This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

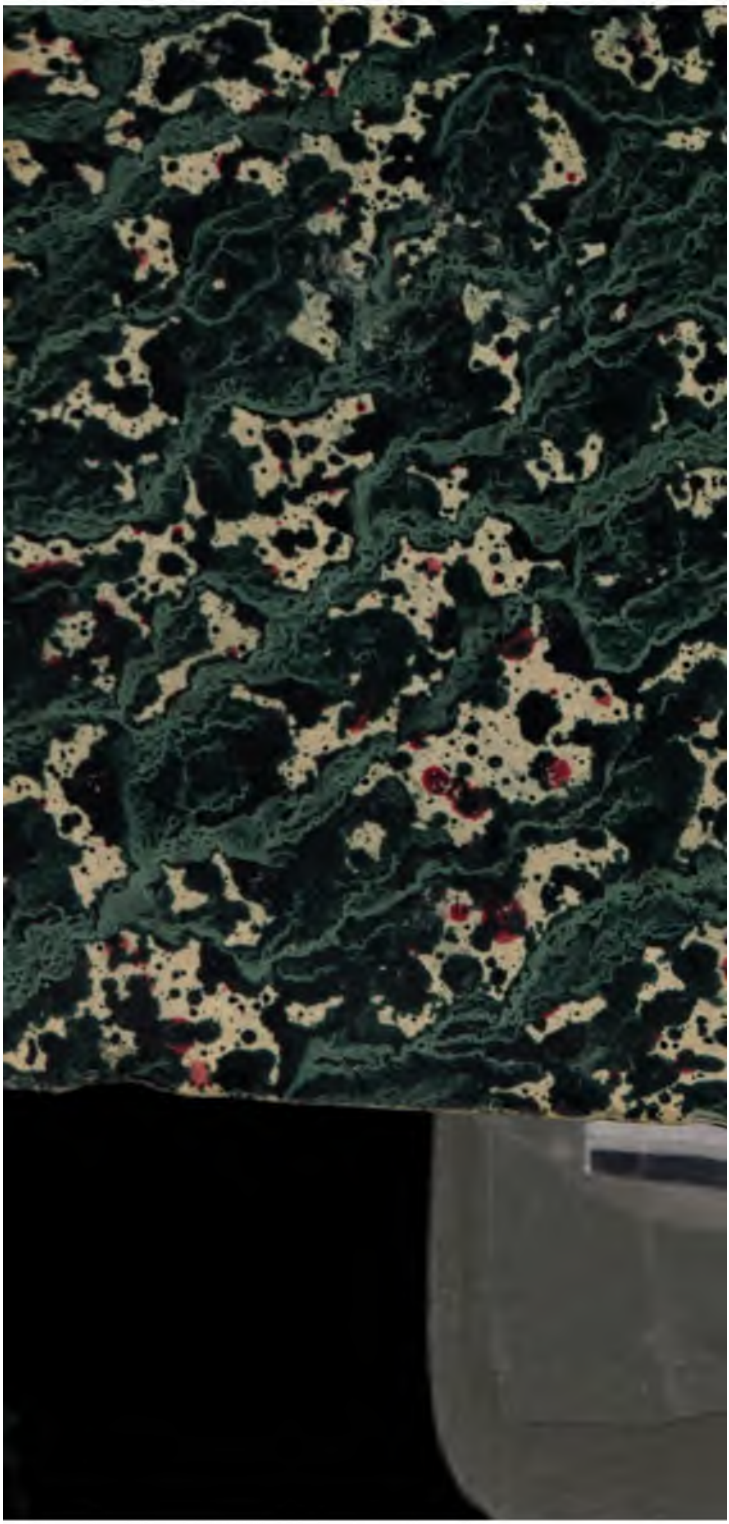
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

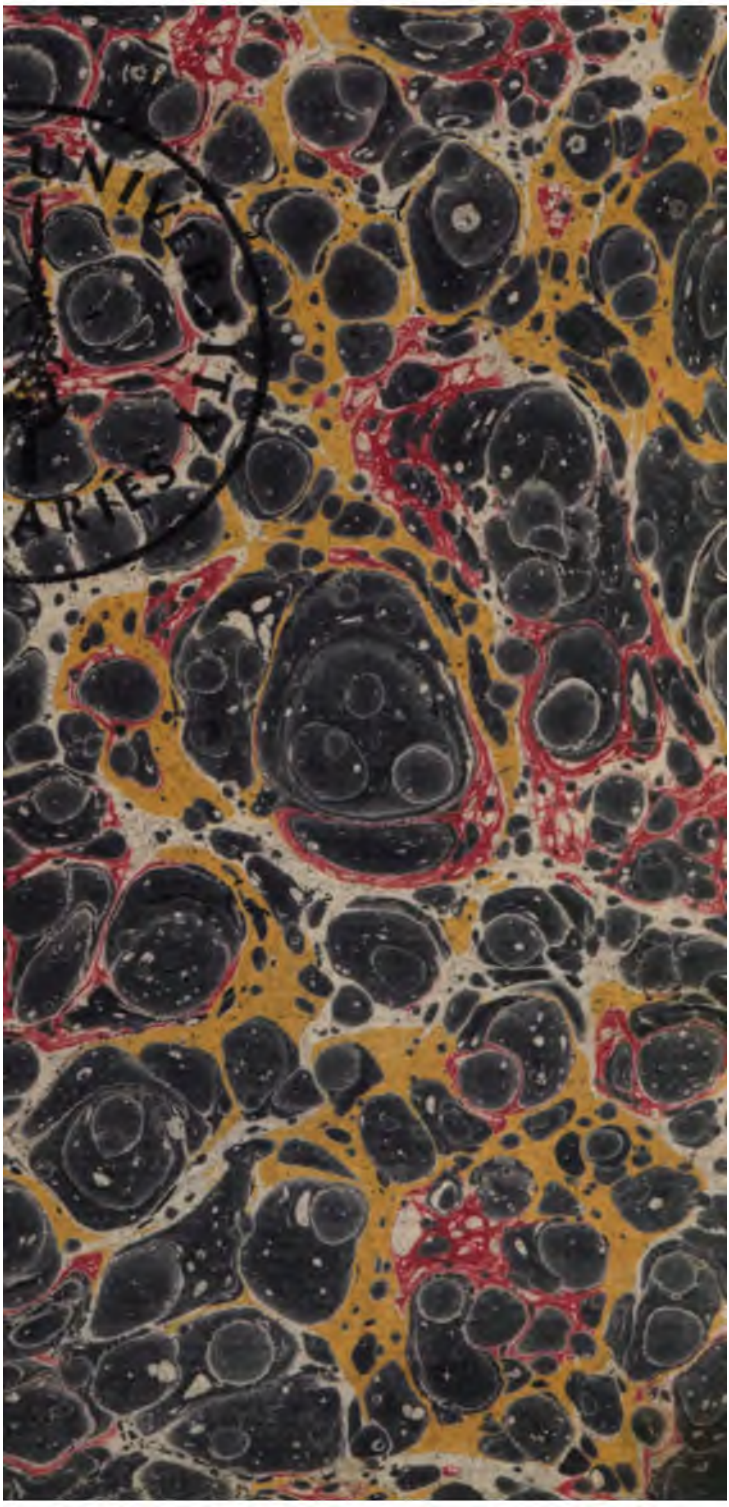
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

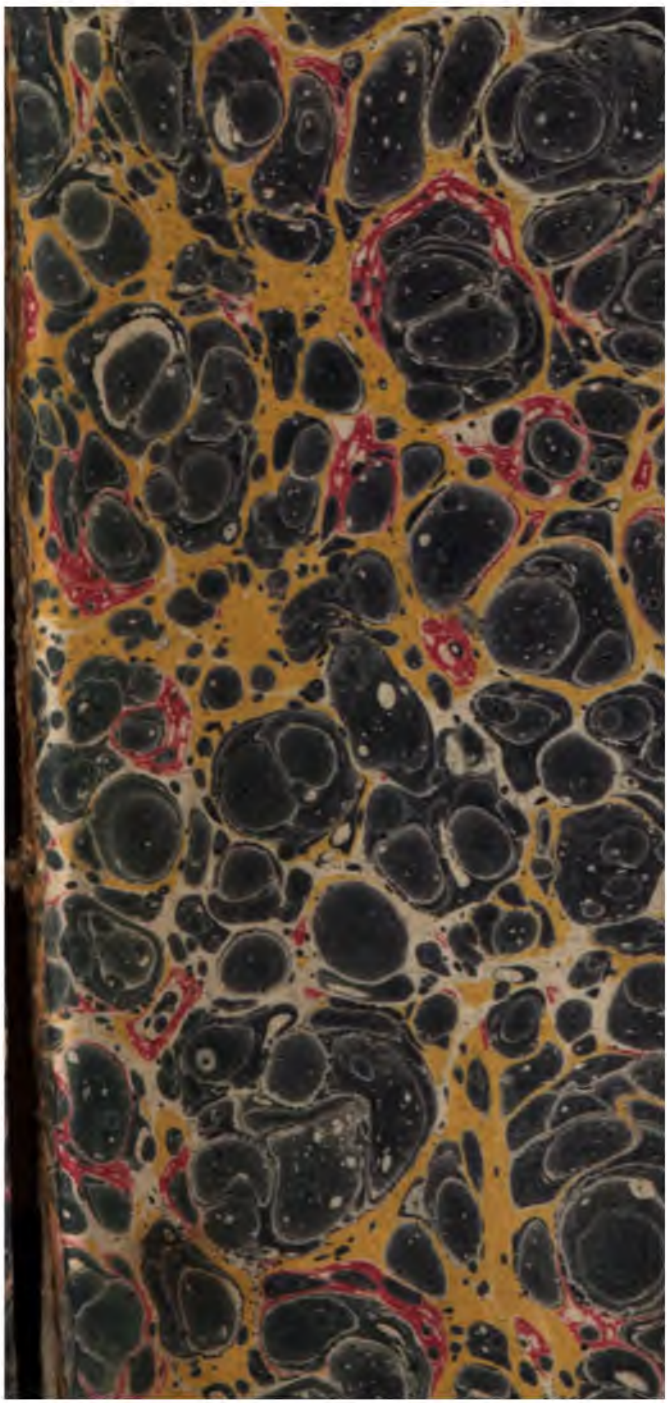
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




UNIVERSITÄTS
BIBLIOTHEK
MARBURG



CHRONIQUES

TOME

ET IMPRIMERIE DE J. CAREZ.

PA

VERDIÈRE, LIBRAIRE, Q

J. CAREZ, RUE HA

18

COMMENT MESSIRE THOM
LAUME HELMEN (ELMHA
DRES ; ET COMMENT
FRANCE ET ANGLETER
BRABANT ET DU COMTE

VOUS pouvez croire et c
Lancastre ne fut mie cou
l'évêque de Norwich qui
dérompue, car par eux a
voyage en Espagne et en
valiers d'Angleterre fur
ou (le) pays, ils furent ac
fut dit que mal ils s'étoier
quand selon le bel comm

en furent en péril d'être
par le roi aux chevaliers
allassent tenir prison au
allèrent.
ent prison en Angleterre se
nd ils furent délivrés ils
en la volonté du roi et de
t mis traités avant pour
s Anglois et les François
en la trève; dont grande-
de Flandre; mais amender

ourbourg demeura le duc
) le comte de Flandre son
t-Omer, et eussent volon-
aix ou unes longues trèves
roi de France son naturel
t le roi d'Angleterre; et
ère il en avoit parlé à au-
terre le lundi que ils vin-

bourg. Et demeura l
de Brabant vefve (ve
remaria, ni n'en ot (
noble duc furent co
moient.

Or revenons aux
étoient mis et assis e
ceux d'Angleterre en
(milieu) chemin au v
parlements et traités
paix ni de profit pou
Et veulent les aucuns
y avoit grand'coulp
(voulut) oncques con

(1) Suivant l'art de vérifie
J. A. B.

lont fut regardé et parle-
; et sur cet état et traité
its. Et eut volontiers vu
eux de Gand fussent de-
s hors des traités; mais
y vouloient assentir (con-
donner et accorder que
close et annexée dedans.
sa teneur sans muer ni
autre. Et étoient Aude-
s.

ıtât ainsi sur la frontière
nrent ardoir les Gantois,
ı garnison d'Audenarde,
Tournay; et s'en retour-
ec) grand pillage en Au-
fêtes de Noël les Gantois
et revenues du seigneur
ville ; dont il fut moult

de la partie de France,
Castille étoient enclos dec
et aussi le royaume d'Éc
çois signifier au plutôt qu
au roi et aux barons et
cosse; et devoient les amb
de par le roi de France
sauf-conduit allant et ret
d'Angleterre. Et aussi de l
compris en la trève tous
et alliés en quelque lieu
étoient ceux de Gand et
pressément nommés et en
dement déplaisoit au c
roient ces trèves tant seu
Michel que on compteroi

apportés à Loz une al
quand ils durent entrer
gneurs de Flandre, de F
bant y furent la vesprée
de la porte des malades
la ville jusques à l'égliſ
ceux qui y furent armés
qui les menoient.

(1) La comtesse Marguerite, d
Flandre, qui fut sa seule héritièr
tards. C'étoit premièrement Loui
polis en 1396; 2°. Louis, tige
sans terre, tige des seigneurs de
dinghe; 5°. Pierre dit Pieterkin
gneur de Grutersalle; 8°. Margu
puis à Hector Werchoute et enfi
Robert Tincke; 10°. Marguerit
J. A. B.

messire Rolant de la Cliqu

Item s'ensuivent ceux c
la guerre.

Et premier monseigneu
second le seigneur de Ra
Bourgogne, le quart le sei

Item s'ensuivent les no
les épées du tournoy.

Et premier, messire, G
second messire Guillaume
le châtelain d'Ypres, et
Honcourt.

Item s'ensuivent ceux
de la guerre.

Et pour le premier, le se
lez (près) lui le seigneur
messire Guillaume de Ho
Salins; pour le tiers mess

/oyès tous les noirs
'obsèque.
; chacun retourna
ourgogne ès garni-
villes chevaliers et
;sent jurées, accor-
Angleterre, et de
rs (alliés) avecques
garde; et puis re-
France; et madame
Artois.

entre Calais et Boulogne,
partement que ils signifier
étoient de toutes parties
aux Escocs (Écossois) et a
nuls mautalens (méconten
émussent de pays à autre
dire les consaulx (conseils
de ce si bien leur devoi
comme ils dussent, car t
voyer, et non firent: ne sç
périt fors en ce espoir (p
Bourgogne, puis les parlem
chargé et ensonnié (occu
grand seigneur le comte de
nance de l'obsèque aussi e
ville de Lille, si comme ci-d

de, et prindrent (prirent)
et dirent que ils l'amen-
t outre ils disoient que
· trèves à eux, si comme
s rien n'en savoient, car
ils n'en étoient point si-
de leur côté ils n'avoient
étoit la guerre ouverte;
premier comparé (payé)

ıvelles s'épandent tantôt
t sçu en Flandre et par
:hands qui issirent (sorti-
nent les Anglois étoient
si le roi Robert d'Écosse
urs mandements et leurs
· venir combattre les An-

ce que les Anglois et les

Entrementes (pendant
France s'ordonnoient, et
terre ils s'appareilloient, e
couroient, dont les nou
s'épandoient, avoit gen
royaume de France qui là
ni en quel lieu ni pays
acquerre et eux avancer,
savoient; car les trèves
Angleterre se tenoient.
Escocs (Écossois) et les A
soit-on à l'Ecluse pour c
semble ils se combattroi
qui ces nouvelles entendi
et parlèrent ensemble, te
Chargny, messire Jean

Anglois sur mer, et firent
Écosse sur un port que on
Quand les Escocs (Écossc
ville entendirent que c'étc
venus pour trouver les a
chère et les adressèrent de
à leur loyal pouvoir. Quan
se furent rafraîchis en c
orent (eurent) appris des n
et montèrent sur hacquen
(Dundee), et firent tant, à
que ils vinrent à Saint-
bonne ville en Ecosse où
(court); et là a bon hâvre
le monde. Eux venus en la
les entendirent que les
que le roi et les seigneurs

(Perth) et firer
ch (Édimbourg)
jeune qui s'appe
re qui s'appelc
ıort, et les com
re et les comt
Dourquenay (C
re de Lindesée
us chevaliers
seigneurs d'Éc
. Michel de la I
ier remontra
ıntion de ses
t venus en Ec
ut nouvelleme
limbourg) les
mard de Mass
Crupenois qu
dites et devis

(Édimbourg) ensembl
là leur fut dit que ils
leurs compagnons et i
nes nouvelles, et tout
cet état s'en retour
(Perth) et recordère
que ils avoient vu et t

urs en Angleterre devers
eil d'Angleterre, chargé
l diroit et devoit dire.
n Angleterre devers le
out le pays ému, et vou-
de rechef mettre leur ar-
osse. Le duc de Lancas-
ge (Cambridge) qui dé-
aller dedans l'an en Por-
'un d'eux, atout (avec)
d'armes et d'archers, car
ar leurs femmes et leurs
la guerre se tailloit bien
Castille et le roi de Por-
n) Ferrand de Portugal
Portingalois (Portugais)

chevalier, à maître Pierre Frise-
pency seigneur d'armes et à qua-
lre en Écosse et pour en revenir
, de l'argent, des vivres et des har-

ouï à faire son message. Le
accordèrent; ce fut raison. I
quel état il étoit là venu e
lièrement et des ambassade
les excusa en disant: « C
bénignement reçu les mess
et entendu à ces traités, ta
ve, il avoit fait à ce entei
avoit pu ses hommes; mais
cosse à la terre du seigneu
de Nortinghein (Nottingh
de Douglas, le comte de la
messire Archembaut (Arc
messire Pierre, messire Gu
mas Douglas et tous ces fr

(1) Jean Ier le grand maître d'avis
Therèse Lourenço ne fut proclamé s
le 6 avril 1385. L'année 1385 comm
(2) Les chefs féodaux limitrophes.

Le roi d'Angleterre
bien le héraut parler et l
et lui répondit le duc de
(vraiment) en seroit-il ré
demeurer à Londres où
attendre et avoir réponse

Au chef de deux jours
du roi, et me semble que
chambellan du roi [1], fit
choses touchées et mises e
(vrai) dire tout considéré,
terre qui, au parlement av
voient pas trop honorab
avoient consenti et envo

(1) Simon de Burley étoit alors g
ports. J. A, B.

liers et écuyers de Fr
rent que les royaum
étoient attrèvés ensen
congé aux barons d'Éc
de Douglas et au comte
avoient fait très bonne
que ces barons d'Écosse
tres chevaliers, ainsi qu
et en langage d'armes ens
avez vu la manière et
mais vous n'avez pas vu t
chez que Écosse est la t
Anglois craignent et dou
pouvons si comme vous ave
à notre aise et chevaucher

ils et entrèrent en mer et
nef qui les devoit mener à
eurent vent contraire
er, et leur convint prendre
le en une ville que on dit
uand ils furent là venus et
voient, être sauvement ve-
ar les Normands avoient
r mer cette bande là ; et
oit, aux Zélandois grand
n trop grand péril ces che-
nce, car entrementes (pen-
nt en la ville leur nef fut
ffres rompus et leurs armu-
furent en grand péril d'ê-

partie du péril où ils
étoit ému sur eux; r
seigneur et du royaum
roit; et leur dit que pa
ner et gouverner. Ils
Que fit Jacques ? Il s'
rin) et leva une nef p
sa compagnie, et dit q
Dourdrech (Dordrec
se aconvenança (enga
entrèrent en la nef et
mier le chemin de D
que il fut temps de re
un autre chemin, si
« Entendez à moi, j'ai
pour faire sur ce voya
ner où je vueil (veux

CHAPITI

COMMENT LE SEIGNEUR D'Es
VES PRIT AUDENARDE D'E
SOURDIT ENTRE LE SEIGN
ÇOIS ACKERMAN; DONT L
OCCIS.

Vous avez ci-dessus b
François Ackerman, ent
étoit au voyage de Flan
vant Bourbourg, prit et
denarde; dont ceux de
nes furent moult ébahis.
avant que les trèves vi
pays et fait moult de do

rent (empressèrent)
chars et ôtèrent les de
et les jetèrent dedans
des aux chartons : « P
Adonc prirent les ga
rent avant, et les che
rent les chars tous coi
aperçurent les gardes
et commencèrent à fra
chartons à eux défend
dessous leurs robes,
occirent deux des gar
car le sire d'Escornay
suivoit fort ; et vinren
s'enfuirent par la vi
Mais avant que la vi
recueillie (assemblée)

en parlèrent ensemble et
t devers le duc de Bour-
nent en bon répit et sûr
ise, et que il leur fit ra-
étoit enfreinte. Ils y en-
xcusa et dit que il ne s'en
it aider, de l'emprise du
savoit rien; et dit que il
olontiers, ainsi qu'il fit.
n mandant que il la vou-
n'étoit pas honorable ni
ève et en répit ville, châ-
Escornay répondit aux
e et aux messages et dit
Audenarde lui avoit fait
èves et tollu (ravi) son
avoit donné ni accordé
oit pris Audenarde en
it jusques à ce jour que
out un, comme son bon

d'Angleterre à avc
et sage qui fut du
le roi et son conse
chevaliers, vaillan
le gouvernement
messire Jean le I
le gouvernement

ıjou qui s'escripsoit (ap-
Jérusalem alla en Pouille
squés à Naples. Mais les
ent (voulurent) oncques
ois (mais) tenoient et sou-
s tenu et soutenu, la que-
e la Paix. Le due d'Anjou
ntiers sur ce voyage. Si
fut à grands coûtances et
ant soit grande, que gens
sent) et mettent à fin, car
il faut que ils soient payés,
qui vaille. Certes ils cou-
ou que on ne le pourroit
qui le plus effondroient
e furent le comte de Sa-
utefois le comte de Sa-
ge, et moult de sa cheva-
yage; et affoiblit le duc
ns et de finance; et ren-

leurs besognes et se miren
que ils purent avecques l
mes. Mais quand ils fure
gnon, et entrementes (pe
à leurs besognes pour pas
ser leurs gens, nouvelles c
d'Anjou étoit mort en u
ples [1]. Le sire de Coucy
plus avant; car bien vé
brisé. Mais le comte de

(1) Louis duc d'Anjou mourut
suivant les grandes chroniques d
Giannone le 7 octobre, suivant S
de vérifier les dates dans la nuit du

ıy de Blois qui étoit cousin
se tenoit pour le temps à
il se partit de Blois atout
vers sa cousine à Angers
un grand temps en la con-
son loyal pouvoir. Depuis
ine qui s'escripsoit (appe-
Sicile, de Pouille, de Ca-
evers le roi et ses oncles,
Bourgogne, pour avoir le
ıx; et amena ses deux en-
; et Charles.
ée des nobles de France et
trahit (rendit) en Avignon
ıt (prit) la possession de la
est terre appartenant au
ouronner du royaume de
crut ce conseil et se or-
ignon et de y mener son
ıe partout on appeloit roi
ıon père. Mais ces choses

rir aucuns châte
noient qui moult
faire et ordonner
foison de haches
en Artois, à Lill
foison de biscuit;
pareiller selon la
fleur [1] et venant
mer jusques à l'É
vre là où on tend

. La duchesse Je
(veuve) de son ma
de Bohême qui m
avoit eu grand do

(1) Le long de la côt

ıait de ceux de Gand.
ıc Aubert bail de Hai-
avoir de beaux enfants
:ux fils et une fille tous
le duc de Lancastre
ıe à ce que Philippe sa
ıe duchesse Blanche sa
ı l'aîné fils du duc Au-
'e héritier de la comté
de Zélande. Si dou-
e, si ces alliances de
aisoient, que les Fran-
ı et que le bon pays
ouvertement des pas-
Flandre ne fut grevé;
Aubert, pour la cause
ois ceux qui marchis-
toit en plusieurs ma-

. A. B.

... et imagination ne se v
mir, mais mit clercs en œ
tant par ses traités enver
le duc Aubert, que un pa
en la ville de Cambray. E
ducs et leurs consaulx (co
core nuls des deux ducs
quel état et propos le pa
droit).

A ce parlement pourtan
être en la cité de Cambr
comme vers l'apparition de
de Bourgogne et le duc
(conseils); et là vint et fu
qui ouvrit tous les traité
ment au duc de Bourgogn
monde un grand sire et

COMMENT AU JOUR QUI
RENT A CAMBRAY OU
LE DUC DE LANCAST
BERT ET QU'IL FUT
ET DOUAIRES QUI SE

SUR cet état se dép
parties et s'en retou
en France devers le
Arras, et le duc Aul
la ville du Quesnoy
bant en son pays. A
tiers et maçons mis
mettre à point les h

y faisoit-on ses pour-
int partir et vider pour
Cambray charpentiers
s) d'ouvrer et de mettre
omme encore il appert;
l n'étoit pas ainsi et n'é-
homme ni en mémoire
si grand' fête eut été à
loit de avoir et être; ni
reiller et jolier et pour
tat n'épargnoient or ni
si il plut des nues; et
'autre.

Angleterre de ces ma-
ourgogne et le duc Au-
s ensemble. Le duc de
oit eu espérance que
idroit à femme sa fille,
fait et donné à enten-
t mérencolieux (triste)

Anglois et leur fit le
sire de Gommignies.

Le maître de l'esta
terre [1] parla premie
lettres de créances,
dement le duc de L
Aubert; et puis parla
étoient chargés. Entre
au duc Aubert, si co
c'étoit son intention
aux enfants du duc d
le duc Aubert mua
(oui), sire, par ma

(1) Le mot Anglois *staple*
matériaux employés dans u
signifie aussi un entrepôt, u
Le commerce des laines éto
naut. J. A. B.

duc Aubert à sa fille
soient les parçons (pai

Le mardi à heure
épousés en l'église cat
bray à grand'solemnit
lieu. qui ot (eut) en
Bruxelles. Là ot (eut) a
noblesses et fit le roi
deux mariés et les deu
seigneurs servoient sur
(étoit assis) à table le
l'amiral de France, et m
et messire Guillaume
tres barons de France

(1) Cet usage s'est conservé jus
plus hauts dignitaires de la cour
roi Georges IV au dîner du cou

Berry et emmenèren
pagné de grand'foiso
de damoiselles et vin
duc et la duchesse ét
qui là très puissamme
conjoirent (accueillir
compagnie. Si furent
venances des fiançaill
de Bourges; et là o
gneurs. Et n'épousère
étoient pour lors mo
ces (promesses) du pe
rent prises, présent
chevaliers; et y ot (eu
de dîners et de soupe
puis s'en retournèren

furent, car ils y alloie
que tel n'étoit mie pr
avancement se mettoi
miral et au voyage. Et
appareillée à l'Écluse, e
tes belles et grandes
soient emporter les se
mer douze cents homn
et avoit-on pris ce ha
Beauté de-lez (près) Pa
res de ceux de Paris, l
foison, on leur avoit fa

En la compagnie d

(1) Le moine anonyme de
frais de cette expédition, Cha
ses prédécesseurs; mais que
procura de profit qu'aux cou
ces monnoies. J. A. B.

saison en Écosse. Pre-
de Vienne amiral de
ré, le seigneur de Wo-
e-Croix, le seigneur de
y de Chargny, messire
ues de Vienne, le sei-
Gérart de Bourbonne,
Florimont d'Ansy, le
re Walleran de Raine-
lt, le seigneur de Wau-
y, le baron d'Yvry, le
re Perceval d'Aineval,
seigneur de Fontaines,
uemont, le seigneur de
e Landon Breton, mes-
sire Guillaume de Cor-
st, messire Charles de
de Winsellin cousin du
t plusieurs autres bons

(1) Jean de Fordun dans son
étoient onze cents. Son continua
Comes de Valentinose, au lieu d
cum duobus millibus armatoru
tes, quorum banerati erant et
quibus viginti sex barones et p
valentibus armigeris et bellato
navibus. J. A. B.

(2) Ils débarquèrent en effet a
du Scotichronicon, à Dunbar

(3) Le second livre de Fr
manuscrits, et dans la tradu

Bourchier) qui avoit en
Richard d'Angleterre la
nes de la communauté
çois Ackerman et Pièrre
nt tout pourvus, avisés
la guerre. Si s'ordonnè-
trèves durant, grande-
leur ville de pourvéan-
saires à guerre apparte-
auvre (Gauray) et tout
ce temps avoit une ma-
iers) ens (dans) ès bois
peloit les pourcelets de
e bois de la Raspaille
que on ne les pouvoit
ens échassés de Grant-
res de Flandre, lesquels
et ne savoient de quoi
oboient par tout où ils
parloit on alors fors des

(redoutoit)-on tant en l
de Brabant que nul n'o
(dans) ou (le) pays.

Le duc de Bourgogne
repourvu parmi Flandr
attendoit à avoir, ses vill
capitaine de Bruges le
cluse messire Guillaum
temps il en étoit sire; et
Ghistelle, et de Courtra
et de Ypres messire Pier
toutes les villes et fort
gens d'armes de par le d

En la ville d'Arden
noient en garnison messi

lesquels étoient bien ce
d'armes. Et pour ce te
Jumont grand baillif de
deux ans en devant,
(redouté) et ressongnié
pour les prouesses et ap
quand il pouvoit attrape
sist (prenoit) nulle ranç
à mort, ou fit crever les y
ou les oreilles, ou les
aller en cet état, pour ex
si renommé par toute Fl
sans point de pitié, et
Gantois que on ne park
de lui.

ernard de la Salle entré
ierre pour elle. Et se te-
e de Coucy en Avignon,
fut au lit d'une chute de
nbe durement mésaisée.
toit souvent la reine et la
faire le savoit; et atten-
y, qui s'étoit mis au che-
ion pour parler au pape
r la reine; car le roi de
oient messire Louis de
nce en Provence atout
d'armes pour guerroyer
noient à obéissance. Les
ion pas tous; mais toute-
t la greigneur (majeure)
loient à la reine: mais la
rascon et aucuns cheva-
ient rendre, car ils di-

et son oncle avoient du
la seigneurie à leur frère
eu) et l'avoient fait mou-
ertus s'en douta trop gran-
jue il n'en étoit pas assuré;
l'emprise qu'il fit il ouvra
btilement), je vous dirai

in usage que toute la terre
it sire il rançonnoit trop
ommes dessous lui deux
ou du tiers de leur che-

uestion dans ce chapitre. J. A. B
ndi). J. A. B.
eur frère aîné Matteo étoit mort
ies; mais il paroît qu'ils le firent
e poussé à bout par sa tyrannie
(Sismondi Répub. ital. T. 6. P.

irent en Poitou et en Li-
Moulins en Bourbonnois
route (troupe) de cheva-
rfournir son voyage; et
ı neveu en sa compagnie.
ait son souverain et spé-
e Berry, d'Auvergne, de
Saintonge et de Limou-
ieues de Poitiers. Entre-
gens d'armes s'assem-
nts se faisoient, se tenoit
c, un moult vaillant che-
e de par le roi de France
ı ens (dans) ès marches
n Angoulemois à (avec)
mes où bien avoit deux
ta devant le châtel de
t qui tout l'hiver et l'été
ié (harassé) le pays.

siége,
du duc
Poussa
n'arrêté
nnèrer
ement
mmer
and'
à ot
ntir
elle
se
et

ues de Saint Jehan l'An-
ly) et à deux lieues de
u monde.

Taillebourg furent ceux
es autres tous ébahis et
t cause, car ils avoient
:e. Non-pour-quant (néan-
as rendre; car ils se sen-
i attendoient confort de
disoit adonc en cette sai-
ordelois, et si assuroient
les forteresses, que le duc
e Bouquinghen (Buckin-
mille hommes d'armes et
ient (viendroient) à Bor-
François et pour lever
ent-ils grand espérance;
: autrement, si comme je
raiment) avant que l'ar-

Tout iansi l'avoient en
pos jeté les Anglois; mais
quand ils sçurent de véri
atout (avec) mille lances,
d'élite, venroient (viendroi
et consaulx (conseils) se t
bouter ni mettre hors de
mes ni archers, ni eux a
grandement le fait des Esc
çois ensemble.

Encore couroit une vo
cette saison ils seroient a
trois parts, l'une par Bret
tagne étoit bon François,
et que le connétable de F

ient sur les bondes
lie pour savoir des

t à parler du duc de
ourg où il fut plus
s comment l'amiral
Françoise prindrent
l semblant de belle
au pays.

XV.

E AMIRAL DE FRANCE
ÉCOSSE; ET DES TER-
) LEUR TINRENT; ET
FFRIRENT.

oit en Écosse avoit
ois de mai que les

armures dont il étoit vêtu;
éloignée; à ce n'avoit nul
la mésaventure du chevali
et les chevaliers courrouc
vint, car amender ne le pu

Depuis singlèrent-ils t
prindrent (prirent) terre à
bourg) [1] la souveraine c
où le roi se tient le plus c
comte de Douglas et le cc
qui les attendoient et qui é
més de leur venue se tenoi
bourc (Édimbourg). Sitôt
de France étoit venue, ils
hâvre et les recueillirent m

(1) C'est-à-dire à Leith, port à ur

ıt(contentèrent);
gens en Hainde-
ils purent; et qui
ogeoit ens (dans)
ırc (Édimbourg),
ége et que ce soit
telle ville comme
ı'y a pas en toute
convint leurs sei-
/illages environ à
ıe Ferry (Queens

ıgneuse de l'Écosse. La
osse est en effet voisine

ıi Sans y comprendre le
e sorte qu'un des fau-
ande Bretagne, Édim-
B.

ue leurs pourveances,
nt toujours au dos; car
)ays: à grand peine y
lu fer pour ferrer les
'aire harnois, selles ni
tes leur viennent par
:la leur deffaut (man-

.evaliers de France qui
)tels à trouver, ces sal-
:s bons mols lits pour
rent en cette poureté
à rire et à dire: « En
'amiral ? Nous ne sçu-
ureté (pauvreté) ni de
trouvons bien les pro-
)ères et nos dames de
:mps passé en disant:
n temps, si tu vis lon-
oures (pauvres) nuits.

ni à Dijon, ni à Beaune
veut vivre en ce monde
bien et du mal. »

Ainsi rapaisoit messi
tres telles paroles, lesq
recorder (rapporter), l
Écosse; et se accointoit
et des chevaliers d'Éco
visité que rien, car, si
petit d'amour et sont
greigneur (plus grande)
ces seigneurs de Franc
Douglas et du comte de
seigneurs leur faisoient
tout le demeurant d'Éc

Encore y ot (eut) pis
pour les François; car

ıul varlet n'osoit aller
crainte) d'être mort:
ois perdirent plus de
ient en fourrage trois
retournoit.
:t avec tout ce le roi
fficulté) de soi traire
isoient chevaliers et
use de ce que ils di-
oint cette saison faire
ıe ils fussent priés et
er. Et convint, avant
sir (sortir) hors de la
Haindebourch (Édim-
ıde somme de florins
promit et scella mes-
t le souverain chef de
ne videroit du pays, si
ens satisfaits ; autre-

LE
IME
BAVIÈ

déconfit
ıffard d
Métiers (1)
fut envoyé

villes et plats pay

)urg, du Dam et de l'E-
nt sur leur garde et soi-
au voir (vrai) dire ce
ioult habile pour embler
t pour faire de soubtives
)it et avoit de-lez (près)
iles et subtils à ce faire.
'issue de mai, François
t mille hommes tous ar-
cette entente (intention)
et écheller Ardembourg,
lre et avoir les cheva-
; étoient; et par spécial
de Jumont, lequel il de-
des autres; car il leur
contraires et de domma-
;ner (blesser) leurs gens,
de couper pieds, poings
ouvoient aimer. Et sur
s'en vinrent ils par un

murs et dressèrent éch
mencèrent à ramper et
heure par dedans la vill
Aubin, messire Gossiau
qui s'appeloit Enguerrar
trois picquenaires [1] a
jouant selon les murs;
avoient été du guet, mai
(retirés), car au voir (vra
sans nulle faute Ardemb
chevaliers et écuyers en

Quand messire Gossi
guerrand Zendequin vir
ment) et que ces Gant

(1) Soldats armés de piques. J.

ville, ou elle est pri-
quatre à l'endroit où les
où ils vouloient monter
es picquenaires escueult
t renverse celui ès fossés
ans.

ette, qui se aperçut com-
et dedans les fossés une
a trompette: « Trahi, tra-
hevaliers qui étoient en
entendirent l'effroi et le
gement) des Gantois qui
leur ville. Si furent tous
et s'armèrent du plutôt
parmi la ville leurs trom-

choses si mettoient et
Gantois de entrer en la
rent et tenoient vaillam-
contre tous et y firent
es, et leur doit bien être

plus soigneux de garder
leurs gens que ils n'eusse
rèrent grandement entre
car si ils n'eussent été, A
et ils avoient tous les go

Vous avez bien ci-dess
le duc d'Anjou qui se di
cile et de Jérusalem fit, le
en Pouille, en Calabre e
les de la Paix; et comme
il mourut [1]. Aussi fit me
et veulent aucuns dire q
royaume de Hongrie par

(1) Le 21 septembre 1384, suivan
et l'art de vérifier les dates. J. A. B.
(2) Froissart veut parler ici d'Éli

:, les hauts barons et les
été leur avis que l'aînée
uerite [2], qui étoit belle
nd royaume, on la don-

le la Paix. Ce roi étoit mort le
arie, contre la coutume de Hon-
de roi. J. A. B.
: la domination de deux femmes
sa fille) et de celle de leurs favo-
de Duras qui, malgré les solli-
'il laissa régente du royaume de
85, pour Signa en Esclavonie et
noblesse dans une diète à Albe-
, ancien style ou 1386 nouveau
le 22 avril, dans l'ancien style),
s par les favoris de la reine, ren-
t tous ses partisans massacrés.
le ces blessures; mais enfermé
1386 ce que le fer avoit com-
j. 245.) J. A. B.
e fille de ce nom. Ses trois filles
ie femme de Sigismond marquis
igellon duc de Lithuanie et de-

lui très haute chose et grand
de Valois d'être roi de Hong
grands royaumes chrétiens du
Hongrois, qui là étoient envo
pays, grandement recueillis,
de beaux dons et grands pr
en Hongrie s'en allèrent am
l'évêque de Massères et mess
quel, par procuration géné
en Hongrie, épousa au no
Marguerite de Hongrie, la

(1) Je ne trouve ni dans les gran
historien aucune indice que cette
Marie, qui devoit succéder à son pè
avec Sigismond, marquis de Brande
les IV. Jean de Thwrocz n'en dit p
rorum. J. A. B.

duc Aubert de Bavière
ande, de Zélande et de
la cité de Cambray
fils et fille, auquel ma-
vint; et fut de grand'
ucuns dire, si comme je
tte semaine que le roi
lucs de Bourgogne et
à, et le duc Aubert, et
urgogne, madame de
ut, que par le promou-
Brabant on traita là un
ie roi de France et de
c Étienne de Bavière;
de bonne mémoire, au
que Charles son fils
pouvoit voir lieu pour

nent erronée, puisqu'il n'y
iarier. J. A. B.
s faits. J. A. B.

fut moult secrètement d
petit de gens parler jusq
raison pourquoi, vous
est d'usage en France que
fille de haut seigneur q
marier au roi, il convient
avisée toute nue par dame
pice et formée à porter en
que cette dame étoit d
que de Bavière, elle amer
voit si elle seroit à la pla
autrement c'étoit tout ro
rent toutes ces choses te
dame environ la Pentecôt
lez (près) la duchesse qui
donna à l'usage de France

ses, lequel pensa mou
répondit: « Beau frère, j
ainsi comme vous me c
heureuse si elle pouvoit
à si haut honneur con
mais il y a moult loin
gard à faire une reine e
trop courroucé, si on a
et puis que elle me fu
cher que je la marie à

Ce fut la réponse
donnée à son frère. De
tentoit assez; et avoit e
sur cette forme aux o

(1) Il veut faire allusion à la c
haut. J. A. B.

fut à Cambr
gne et de H
oncles y fi
e Bourbon,
ble et le
ances qui
emands; c
oire, dam
is n'en o
z, dit la
, et en o
Les pror

it Denis
fille de
lination
portrait
on se d

gnes. Or vinrent le duc
Hainaut et droitement au
rent le duc et la duchesse
qui se nommoit et escrips
trevant, et madame sa fem
gogne, lesquels et lesqu
doucement le duc Frédér
Aubert en étoit oncle, e
comment en avez-vous fin
rent le duc Aubert et sa
que leur frère le duc Étie
dessus dites, y avoit jà été
« Je vous dirai, répondit
eu moult de peine; et to
tanné (fatigué) mon frère
gnie; mais au congé prend

noy en Hainaut le duc
(près) leur oncle et la
en trois semaines. Et en-
fut moult sage tous les
t contenances la jeune
sa nature elle étoit pro-
le doctrine; mais point
La duchesse de Hainaut
ssa mie sa nièce en l'ha-
it venue; car il étoit trop
ce; mais la fit parer, vêtir
ioses aussi richement et
nc si elle fut sa fille. Et
le jour vint que on deubt
t elle et sa fille de Bour-
r se départirent du Ques-
) le chemin de Cambray;
nc Aubert. le duc Fré-

Trémouille et le sire de
l'avoit un petit par ava
Jean et de ce parlé en A
grand' hâte, pourquoi c
étoient là assemblés. Ma
dormir pour faim (désir
sa femme; et demandoit
« Et quand la verrai-je
les dames bons ris.

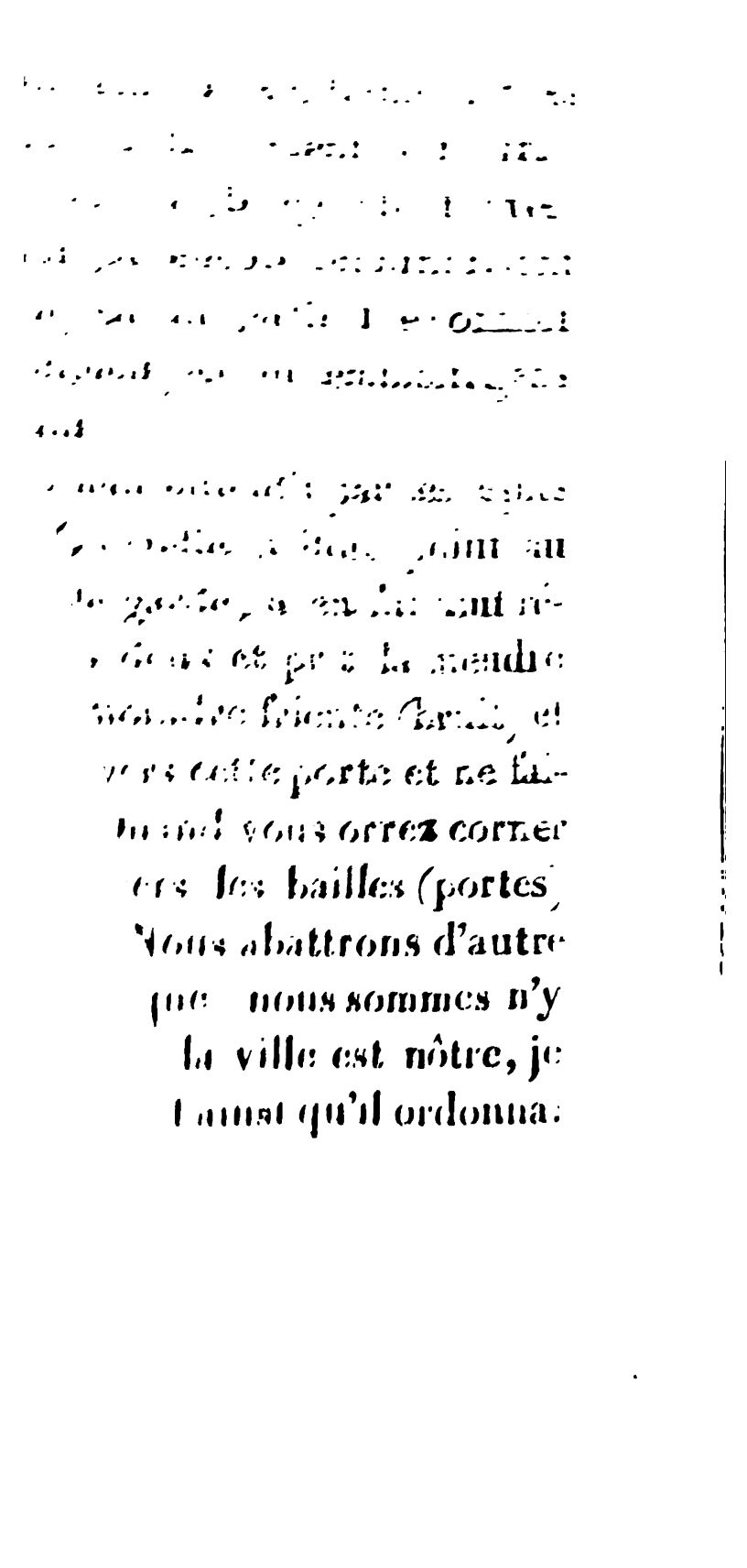
Le vendredi quand l
ordonnée ainsi comme
duchesses l'amenèrent d
venue devant le roi, el
tout bas. Le roi vint ver
et la fit lever et la regard
regard plaisance et am

tantôt hors de
où le duc de
onse. « Dieu y

les seigneurs et les dan
gesir (coucher) à Encr
quesne. Mais ce cons
roi ot (eut) ouï sa mes
soient et appareilloien
demanda au sire de
part irons-nous ? » — «
seigneur votre oncle
épouserez et tiendrez
dit le roi ? ne somme
vaut épouser ici com
le duc de Bourgogne e
Adonc dit le roi : « B
ci épouser en cette b
vons que faire de plu
seigneur, dit le du

lame et ma belle cou-
tre propos d'aller à
e de trop près de ce
ıe pot (peut) ennuit
à sa femme qui sera;
huy (aujourd'hui) et
ı nous guérirons ces
commença à rire et
ıc se départit et re-
neura la chose en cet
tout le jour et se or-
lemain.

autres capitaine que jamais
si auroit pris ou Bruges, o
ou l'Écluse. Car les Ganto
voyage d'Écosse de l'ami
foison de bonne chevaler
guerroyer en Angleterre
que le roi de France et le
qui étoient demeurés au
niés (embarassés) que plu
car voix et commune re
véoit aucuns apparences,
comte de saint Pol et le
foison de Génevois (Géno
voient entrer en Angleter
gens. François Ackerman
en armes et subtil mettoit



les (portes) et firent voie
ville du Dam se commer
veiller; mais ce fut trop ta
pris en leurs hôtels et en
trouvoient armés occioient
rent ce dimanche au mat
ville du Dam et grand av
de vins et de Malvoisies et
tous pleins: si orent (eur
drent (voulurent) ni il n'
Et me fut dit que de l'a
trouvèrent assez dedan
porté sur la fiance du f
riches hommes de B
(crainte) des rebellions

ou le roi étoit logé; et
areillé, et du roi et des
ervoient que comtes et
e journée et persévéra
et en grands reveaulx
s dames couchèrent la
nait l'office; et puis se
t à trouver en son lit.
ole en grand déduit, ce

soir que le mardi après
artiroient et s'en iroient
pays, et prendroient
e mardi, environ neuf
à Amiens que Fran-
ille du Dam. Ces nou-
es François en furent
ils n'en firent compte.

abelle de Bavière eut lieu le 18

gneurs, et mit-on en non-
Dam, fors tant que il fut là
tendroit à autre chose si au
conquis le Dam; car c'étoit
pour eux, c'est à savoir pou
l'Écluse; et iroit si avant en
ce venin étoit issu, qu'il n'
buiron [1] que tout ne fut a

Adonc furent mis clerc
envoyés par toutes les me
gles (limites) du royaume d
commandant que le premie
venu en Picardie pour alle

Ces mandements s'épanc

(1) Instrument servant à la pêche

Gand, et étoit capitaine
de Flandre, le seigneur
gnon le seigneur de Gl
cinq lances, et étoient l
eux, afin que ils ne se r

A un assaut qui fut
les seigneurs furent, qu
jour tout entier, fut fa
laume de Hainaut, de
roi de France; et bouta
fut très bon chevalier e

A cet assaut ne cor
mais y perdirent plus q
çois Ackerman avoit l
gleterre qui grevoient r
il y avoit grand'foison
devant que elle fut pris

'éances; car en devant
'ance avoit intention
ıiral. Encore devoient
ompre les digues de
; et de ce avoient-ils
i comme il fut sçu de-
ahisons faire sous une
ın prudhomme de la
voulut) consentir, en-
parloient de leur tra-
si vint tantôt au sei-
t ainsi: « Tels gens et
ıur nom car bien les
trahison. » Et quand
ıut ébahi et prit ceux
ıixante lances, et s'en
:eux qui la trahison
tous; et les fit mettre
r; et puis monta tan-

partit le chevalier et s'en re
rent tantôt décolés ceux q
pourparlée.

En cette propre semaine
Bourgogne à faire traiter d
sire Guillaume de Namur
héritage et ajouter avecques
et lui rendre terre ailleurs
tois, par manière d'échange
table en rentes et en reve
l'Écluse est. Et de tout ce a
Guy de la Trémouille; ca
grands gens d'armes, il avoi
en fit traiter le duc devers
son conseil; car il étoit en l'
d'armes venu servir le roi.

Quand messire Guillaum
rement aparlé (averti) de ce
dise ce lui vint à grand cont

adonc s'ordonnere
isser le soir toutes
mes et enfants pr
roprement ils firei
qui là étoient, m
scornai, madame
oiselles, et leur d
la cause de ce q
op grand assaut
ébahissiez du
s se appaisèrent
insi. Avecques
çois Acremen (A
nt autour de la v
en ce guet nul
ur dit François
nuit) bon guet
aux pour chose

aisément avenir aux murs(
qui étoient pleins de bo
eut fait un temps pluvieux,
fort à faire, et les eut conve
(voulussent) ou non. Mais
le siége fut là devant oncq
bel, chaud et sec; et avoient
de tous vivres; et pour la p
tuoit en l'ost et des chevaux
en étoit ainsi que à demi co
chevaliers et écuyers furen
loient les aucuns rafraîchir
loger, telle fois fut, à Male
ce mauvais air: mais toujo
ses pavillons tendus sur les
François Ackerman étoit te

trousser le soir toutes l
femmes et enfants pri
et proprement ils firen
ses qui là étoient, ma
D'escornai, madame d
damoiselles, et leur di
pour la cause de ce q
un trop grand assaut,
vous ébahissiez du t
toutes se appaisèrent e
fût ainsi. Avecques t
François Acremen (Ac
allèrent autour de la vi
avoit en ce guet nul
Si leur dit François:
(cette nuit) bon guet
créneaux pour choses

ls pour deçus, et com-
la ville à traiter devers
que ils avoient le soir

e la ville du Dam aper-
man et les Gantois s'en
; que la porte étoit ou-
n après eux, chacun qui
nouvelles en l'ost: plu-
et Bourguignons, et par
gagner, montèrent sur
en chasse et poursuivi-
leux lieues de Gand. Si
occis grand'foison, et
ıs en ceux là y ot (eut)
ceux du Dam qui s'en
endant) que la chasse se
sailloit la ville où point
èrent ens (dedans) les
èrent les fossés à (avec)

delogeroit, et iroit le roi lo
petites lieues près de Gan
dant) que le roi se tenroit (t
mes efforcément chevauche
ou (le) pays des Quatre M
tout icelui pays, pour la cau
en étoient du temps passé ve
ceux de ce pays, que on
plus conforté les Gantois.
Adonc se départit-on du D
min de d'Artevelle; et là vi

Entrementes (cependant)
ce pays des Quatre Métiers
rent tout entièrement et aba
tiers qui toudis (toujours) s'
sèrent oncques entière mais
ni femmes ni enfants; tout
bois, ou tout occis.

assiegée, si fut tout
ri (Sigismond) le
ndebourg) à savoir
quis, par le conseil
ce n'étoit pour autre
loit marier sa fille en
roi de France dont e
confort; et mieux lu
étoit pour elle et po
il l'eut à femme, lui
roi des Romains, q
e s'excusa et dit que
uête ni nouvelle, et
ordée au frère du r

vènements sont aussi
e de cette affaire. J. A.

de Valois, pour l'em-
me laquelle par procu-
sonne, un chevalier de
nouvelles plurent gran-
e et au du de Bourgo-
ue pour entendre à l'é-
ois, on retourneroit en
t assez fait pour cette

n dans les historiens hongrois.

prise du Dam, Guillaume
son pays et avoit pris con
ment furent les Gantois t
doient (croyoient) bien a
tourna le roi de France et
reine sa femme étoit, car
miens pour aller en Flan
son état. Le roi fut, ne sai
à Craail (Creil) et la reine
prochèrent Paris; et vint
chaines (Vincennes) et là
Paris. Et étoit-on embeson
nance et arroy du comte
que très étoffément il s'en
le tenoit pour roi. Mais le
dedans breefs jours au
comme je vous recorderai

rère qui s'appelloit Henri [2]
, lequel étoit marquis de Blan-
g). Le roi des Romains enten-
né de l'état et des traités de
on cousin le frère du roi de
femme l'héritière et reine de
épousée par procuration, et
es (Waradin) et aucuns che-
étoient allé querir. Ce roi
it) plus cher un profit pour
n cousin de France jeta son

n de cette ambassade ni d'aucun de ces
P. Ranzan ni dans aucun chroniqueur
emps postérieurs. J. A. B.
rg ne s'appeloit pas Henry, mais Sigis-
arles IV et il étoit frère de l'empereur
fiancé dans son enfance à Marie reine de
lu depuis en 1386. Il étoit alors âgé

ainsi assiégée, si fut toute
Henri (Sigismond) le ma
(Brandebourg) à savoir q
marquis, par le conseil q
que ce n'étoit pour autre c
vouloit marier sa fille en ur
du roi de France dont elle
nul confort; et mieux lui v
lui étoit pour elle et pour l
que il l'eut à femme, lui qui
du roi des Romains, que l
reine s'excusa et dit que de
requête ni nouvelle, et po
accordée au frère du roi

(1) Ces évènements sont aussi peu h
latif au reste de cette affaire. J. A. B.

aux Allemands comme
me vit qu'il n'en seroit
ıit autrement confortée
eiller; car le marquis
orce il la prenoit il la
et la tenir au pain et à
nt qu'elle put. De ces
ffrayée; car elle se sen-
si étoit là venue sans
;ens, ni de vivres. Si
quis de Blanquebourc
pousa et geut (coucha)
. Si fut roi de Hon-

Sigismond) de Bohême,
Brandebourg) à l'héri-
, dont il fut roi le plus
our, tant que au con-
mais faire lui convint

pour les François; ni jà n'
confortés. On mit ces chos
et pensa-t-on à un autre ma
ce fut à la fille du due de M
de toute Lombardie, laque
grasse que n'est Hongrie, e
François. Nous lairons (lai
marriage et parlerons du d
en Poitou à siége devant I
nerons à l'amiral de France
qui étoit en Écosse, et co
porta.

et en Poitou et y prit
s Anglesches (Angloises)
.e San, Tronchette, Ar-
à huit lieues de Bor-
Tarente (Charente); et
ége devant Breteuil, un
Poitou sur les marches
ıge. De Breteuil étoient
Anglois et Bertran de
ent là dedans avecques
ompagnons. Si y ot (eut)
ɔuches et faites plusieurs
; et presque tous les
it de ceux de dehors à
ıes et faits d'armes où il
: des blessés. Et bien di-
point de là ne partiroit
té; et ainsi l'avoit-il pro-
ırrenière (dernière) fois

pourvéances, sauves leurs
jusques à Bouteville dont
étoit capitaine. Ainsi orent
châtel de Breteuil : si le re
rent de nouvelles pourvé
gens d'armes, et puis s'en p
rafraîchir à Carons une bel
et là environ sur le pays. Et
moges, et là se tint le duc d
ot (eut) conseil de retourne
fit et trouva le roi à Paris et
tous ses mariages brisés. O

(1) Machine à jeter de grosses pierr

(2) Je trouve dans un autre manusc
lecques qui est appelée Escures. » J. A.

ï recorder comment l'a-
grand' charge de gens
e Haindebourc (Édim-
ıment ses gens trouvè-
ıs que ils ne cuidoient
sse et le conseil du roi,
ɔrmé les chevaliers qui
:oy de Chargny et mes-
ı l'amiral de France, ou
chaux passoient la mer
: lances de bonnes gens
t eussent avecques eux
er eux mille en Écosse,
ant (reste) du royaume
ɔien les Anglois, et fe-
vage) en Angleterre que

et bien montroit qu'il n'ét
vaillant homme et qu'il eut
que le chevaucher; mais il a
et ceux aimoient les arme
cosse fut venu à Haindebou
rons de France se trairent (r
s'accointèrent de lui, ainsi c
que bien le savoient faire, et
ces accointances le comte d
Mouret (Moray), le comte d
Surlant (Sutherland) et plus
l'amiral et pria au roi que s
venus au pays étoient on leu
vouloit chevaucher en Angle

(1) Sorte d'étoffe écarlate fort estimé

d armes, I
s, dit qu'il étoit
avoient là sé-
à toutes gens.
rent (prirent)
A cette che-
demeuré en
ous ses en-
à douze
on arroi
liers et
it mal
ir de
étus
ces
it
)

et vinrent tout contreva
(Tweed) en approchant
mer, et chevauchèrent tar
deux tours carrées, fortes
deux chevaliers, le père e
tous deux messire Jean S
adonc bon herbergage (log
son qui fut tantôt arse et l
(eut) fait de grandes apı
sieurs Écossois blessés au
res. Finalement les tours
valiers dedans, par bel ass
et qui vaillamment se déf
purent durer.

Après la conquête de ce
Escocs (Écossois) et les
gneurs on s'en vint devan

et moult bien s'y por-
nieux que les Escocs
dedans les fossés et les
outre. Et là ot (eut)
d'aval grandes apper-
ois montoient à mont
ient combattre main à
t messire Jean Lusse-
e combattit moult vail-
ançois qui montoient
ssaut, fut occis un che-
eloit messire Werry
fut dommage; et moult
rés et de blessés. Mais
d peuple et fut l'assaut
pris et le chevalier, sa
; et orent (eurent) les
èrent plus de quarante
tel ars et détruit, car

(Morpeth) en-mi (milieu)
Neufchâtel (Newcastle) s
tendirent que le duc de L
thumberland, le comte d
gham), le sire de Neufvil
de la marche et de la fron
et de l'archevêché d'Yorl
rem (Durham) venoient à
nouvelles en furent venues
fut tout réjoui; aussi furen
valiers de France qui en sa
ils désiroient à avoir bataill
faisoient nul compte.

Là fut conseillé à Moure
trairoient (rendroient) vers
pour la cause de leurs pour
et pour avoir leur pays au

cossois) étoient entrés
·land et détruisoient et
:hez que en devant ces
eterre étoit tout pour-
ımiral et des François
seignèurs sur leurs gar-
mandement par toute
traits (rendus) sur les
:valiers et écuyers; et
venoient leur chemin
fort les Escocs (Écos-
ɔis tout cet été les plus
:qués mais ils fissent
· mer comme par terre;
ɜques à six vingt gros
ɲces, qui les suivoient
ɾenir au Umbre (Hum-

avoit deux mille lances et vi
roi et les seigneurs qui ven
routes (troupes) bien cinqu
les gros varlets.

Tant exploitèrent le roi d
en venant après le duc de I
qui étoient premiers, que il
d'Yorck; car sur le chemi
nues au roi et à ses gens
voient combattre aux Escoc
che de Northumberland; et
le plus. Et s'en vint le roi
Buvrele (Beverley) outre la
de Durem (Durham); et là
que les Escocs (Écossois) é
vers leur pays: si se logè
gens d'armes en la marche

tout appareillé et encoch
laist (laisse) aller et férit l
la saiette (flèche) tout pai
et l'abat tout mort.

L'autre écuyer, quand
ce parti, s'en foui (fuit); m
et r'allé en son logis. Les a
leur maître et lui contèr
Richard en fit bien compt
mal exploité. « Par ma foi, c
que ce advenist (advint), si
et encore ai-je plus cher qu
qu'il m'eut mort. » — «. Or
chard, ne te mets point en vo
trouver; je ferai traiter de
de Holland par monseigneu
trui. » L'archer répondit et

Nouvelles vinrent à me

prit la franchise; et point
ville est franche; et bien sa
la mort du chevalier granc
savoit que son frère le roi
Donc pour eschiver (éviter)
en la dite ville.

Les nouvelles vinrent au
son fils étoit occis par granc
dit le comte; et qui l'a mort
qui au fait avoient été: « M
roi, messire Jean de Holla
cordé la cause et commen
vous penser et sentir que
son fils, car plus n'en avoi
lier, jeune et entreprenant,

lig
ch
mé
les
lui.
le r
ant,
roi d
tenir
ustice
itre de
te requ
trement
ux) bien
touche d
re et br
evoir pa
plus de
s eroit am

oncques sur tout le chemin
montra semblant de la mort
les barons le tinrent à moult

(1) Le comte de Stafford fit, l'année
salem, probablement à l'occasion de l
l'année d'après à son retour à Rhodes. J

it demeuré derrière;
: que messire Jean de
irement (vraiment) en
le disoit aux barons
: « Seigneurs, faites
grand que vous pour-
t si avant que jusques
Et les Escocs (Écos-
:: « Dieu y ait part. »
autre avis.
ı roi d'Angleterre que
ı) et le Neuf-Châtel
Thin (Tyne) et toute
roi en la cité de Ber-
ıieu Rademen (Red-
t le roi liement; car

tre Berwick et Durham que
A. B.

rivière du Thin (Tyne
(Tweed) et qu'ils étoie
et entrés en Écosse,
« Seigneurs, pourquoi
nous mettons-nous en
ennemis, et eux combat
ainçois (avant) que nou
si vous aviez mille lance
de France vous seriez fo
Anglois : je me fais fort
et plus, et cinq cents arb
chevaliers et écuyers qui
droites gens d'armes et

(1) La Tweed ne sort pas des
du comté de Peebles, autreme
Tweed.) J. A. B.

eu que vous les pourrez
; conseillez qu'ils soient
le par nous refusés, car
s les paroles que vous
ons-nous dites. » — « De
e veuil (veux). »
nguement que le comte
rons d'Écosse menèrent
orte montagne en leur
pas par où il convenoit
ge et tout l'ost. De cette
et grand'foison de che-
ipagnie, virent-ils tout
r puissance : si les avi-
i'ils purent et les nom-
d'armes et bien, que
oixante mille. Si dirent
é, que ils n'étoient pas
e; car des Escocs (Écos-
t mille lances et autant

roient (quitteroient) leur pay
roient) les Anglois convenir
outre, et entreroient en Galles
devant la cité de Carlion (Car
là assez de bon pays où ils se
conseil et avis, par l'accord de
eux. Si se trahirent (rendirent
à l'opposite des Anglois et p
forêts et les montagnes; et air
choient parmi Écosse, eux mê
pays et ardoient villages et
hommes et femmes et enfant
traire (retirer) ès forêts d'Éco
que les Anglois ne les iroient
passèrent tout à travers leurs
roi, pourtant (attendu) qu'il n'

mille hommes et bien autant de
convenoit grands pourvéances; ca
voient en Écosse; mais d'Ang
noient grand'foison par mer et
partirent le roi et les seigneu
(Édimbourg) et chevauchèrent
(Dunfermline), une ville assez
belle et assez grosse abbaye d
sont ensevelis par usage les
d'Angleterre se logea en l'abb
rent la ville, ni rien ne leur
ment elle fut toute arse, abba
minèrent outre vers Strumelin

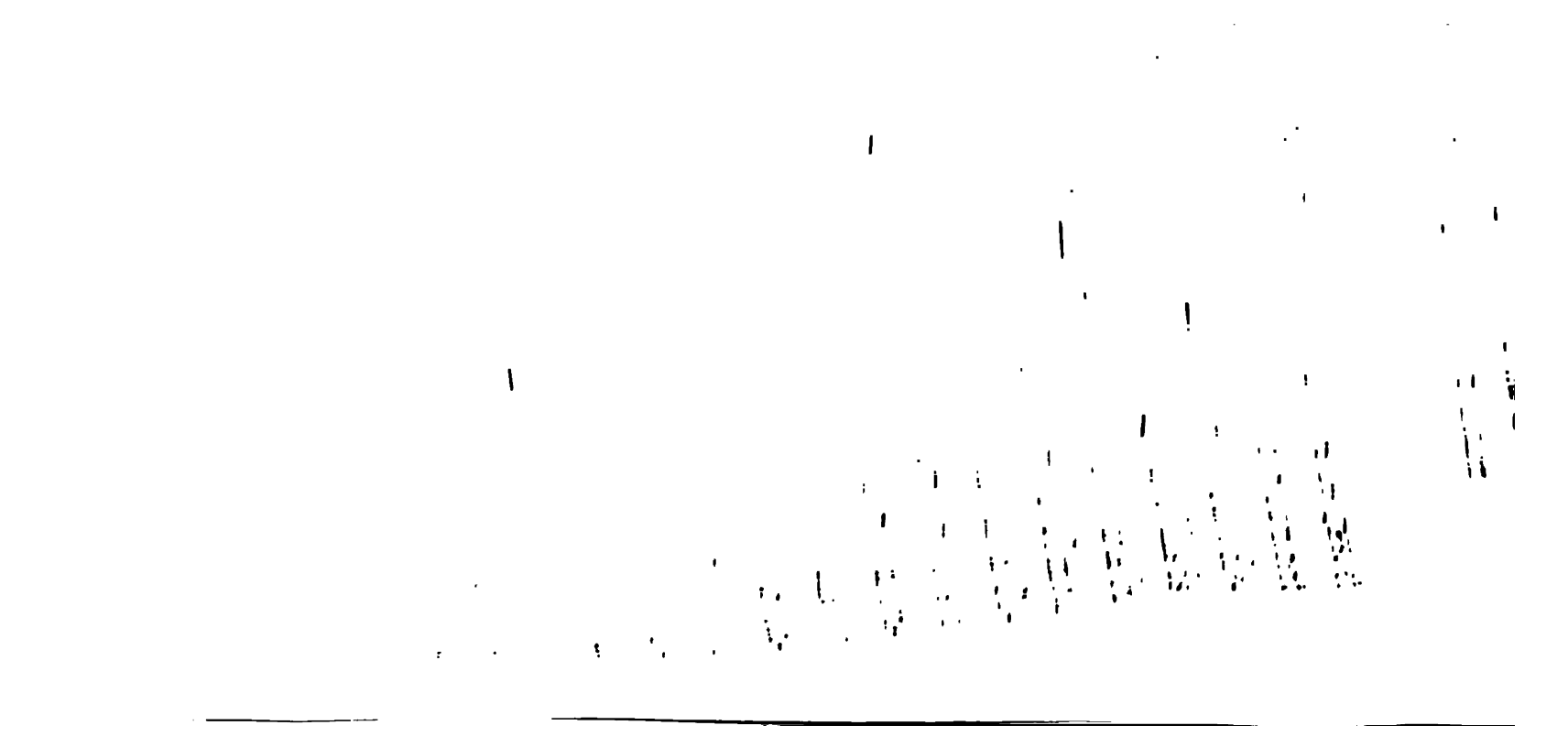
(1) Walter Bower, dans la continua
de Fordun dit que l'église de St. Gi
par cet incendie. J. A. B.

par leurs coureurs que ils
e Galles (Galloway) pour
on (Carlisle), et les mene-
s enclourroient (enferme-
ngleterre, et par ainsi les
e, ni jamais ne retourne-
morts ou pris, car bien
mais (pourvu) que leurs
s. A ce conseil se tenoient-
arrêté. Si couroient leurs
Écosse, ni nul ne leur al-
étoit tout vuiz (vide) de
t avecques l'amiral de
nglois la ville de Saint
se où la rivière du Tay
ort pour aller partout le
)onde (Dundee); et n'é-

ais à une assez grande distance
J. A. B.

partement deNorthumberlan
que on dit Weselant (Westn
parmi la terre du baron de (
du baron de Clifford et ardi
en cheminant plusieurs gros
de guerre n'avoit oncques m
tout vuiz (vide) de gens d'ar
la chevauchée du roi, si n
vant. Et firent tant qu'ils v
Carlion (Carlisle) en Gall
étoit bien fermée de portes,
bons fossés; car jadis le roi A
volontiers que ailleurs, p
sont environ, et pour ce c
d'armes y avenoient.

(1) Voyez ce que j'ai dit sur c
du Ier. Vol. de cette édition. J. A.



les François prenoient i
acheter bien cher; et fur
aventure les François et
mêler, par riote (dispute
tre. Et disoient les Esc
çois leur avoient plus po
glois; et quand on leu
pondoient: en ce que e
pays ils ont foulé et aba
avoines, et qu'ils ne
chemins ; desquels do
recouvrée (réparation)
tissent d'Écosse; et qu
ni maronnier (marin),
mit outre la mer. Et plu
se plaignoient des bois
désertés; et tout ce avo
eux loger.

er; ni de leurs harnois.
gneurs à leur capitaine
ienés; et il aussi le sa-
dirent qu'ils ne pou-
cette peine, car le
in pays pour hiverner
revenu, si ils demeu-
orts de pauvreté; et si
our querre (chercher),
que les Escocs (Écos-
leurs varlets qui les
ourrageant ne les mur-
ts quand ils seroient
oyoient aucune nou-

te ces choses et véoit
roient droit et raison,
ut imagination et pro-
der tout son état au
ourgogne; et devisoit

ou il eut parfaitement ha
déconseilla tout. Je ne s
(but), mais il informa le
puis, et lui dit: « Ha, n
vous qui voulez faire ce
conseillent à faire ? Sach
allez aucunement jamai
duc de Lancastre ne t
qu'il soit roi et que v
vous peut ni ose-t-il cons
pays que point ne conn
gnes de Northumberlan
et détroits que si nous é
n'en serions hors fors pa
cocs (Écossois); nullemen
ger ni péril, pour chose
duc de Lancastre y veut

ıdit à toutes leurs en-
ı cri parmi le royaume
sauroit rien que de-
ourvu) que les dom-
ustement, on se trait
oit satisfait, payé et
moult ceux du pays;
ers tous, et dit bien
oit ni istroit (sorti-
ants payés et pleine-

sieurs chevaliers et
nt en Flandre à NÉ-
ıt, tous affamés sans
maudissoient Écosse
ıtré, et disoient que
t qu'ils verroient vo-
s'accordât ou attrie-

ces; car au matin ils cuido
(poursuivre) les François e
ques en Galles (Galloway
çois (mais) se mirent tous
Or regardez comment
(Oxford), qui étoit pour
roi, rompit ce voyage. E
seigneurs que le roi étoit
avoit toutes ses pourvéanc
ne poursuivoit les Esco
Galles (Galloway); car
chemin rapprochoit-il An
resongnoient (craignoient
disoient que non, et qu'il
comme ils étoient, trop d
d'hiver à passer les mont

e, ou en Irlande voir
(1); et aussi les aucuns
saison par Prusse. Mais
ie revinrent en France
ı Crotoy; et quelle part
t si pauvres que ils ne
et se montoient les au-
rguignons, les Champe-
rains des chevaux des
ils trouvoient sur les
ze (retour) d'Écosse.
ıce fut arrière retourné
oi Charles et le duc de
ne chère, ce fut raison,
ıvelles d'Écosse et de la
du roi et des barons.

(1) e purgatoire de St. Patrick, est

les Anglois et leur puis
car quand, dit-il, je vis l
refusoient et fuyoient les
me missent en lieu où je
rent-ils. Je fus mis sur u
rent tous; et pouvoient
archers et gros varlets et
et disoient les Escots que
d'Angleterre et que nul
Adonc pensèrent un peti
et puis dirent: « C'est
mille archers et de six
d'armes. » — « Tant peu

(1) C'est-à-dire que le caractèr
celui des Anglois. J. A. B.

urvéances; car il fut
grand' faute; et nous
r (enlever) ni enclorre
t le connétable et l'a-
e duc de Bourgogne
un voyage grand et

petit à parler de eux,
de Flandre.

XXVII.

E LA VILLE DE GAND CI ET PAIX A LEUR SEI- UERRE.

e Bourgogne avoit
aison qui retourne-

ces consaulx (conseils) ni
de Bourgogne qui étoit en
le plus grand après le roi,
voyage de mer, avoit plus
bien savoit que tant que la
dre et que les Gantois
voyage de mer ne se pour
plus doux et plus enclin a
de ceux de Gand. Car quo
au roi d'Angleterre, et la
Jean de Boursier (Bourchi
roi Richard leur avoit env
et gouverner, si désiroient-
car ils étoient si menés d
riches et les plus notables
maîtres ni seigneurs du leu
soudoyers par lesquels il c

ɔois volsist (voulut) savoit celui Piètre venoient à paix•que ;vérer en sa mauvai- : ni de traité il ne e monteplier (multi- ɪit parler devant lui ;çut; car sitôt qu'il , comme (quelque) 'il fut, il étoit tantôt

ɪnd avoient mainte- te Louis de Flandre ɪré près de sept ans; venus et descendus der. Proprement les ins s'en doutoient; :oient toutes refroi- s bandes (côtes) de ; à soleil escoussant

comment la paix de ceux
gneur le duc de Bourgogn
derai de point en point,
ment des haines parquoi
vous ai dit et causé toutes
de Jean Piet, de Ghisebr
Hyon et de leurs compl
vous y veuilliez entendre.

En la ville de Gand, p
parle, messire Jean le Bour
d'Angleterre et Piètre Du
tenir son fait et l'opinion d
sages et prudhommes aux
haines déplaisoient trop g
choient moult de près au c
découvrir fors l'un à l'aut

ı se commencerent a
ȝ notables de la ville
ıissance retourneroit
e Dubois ni ceux de
ıpte et disoient que
ɔi de France et les
ils avoient si gran-
e que ils en seroient
.e je dis avoit en la
ȝ hommes sages et
de bonne conversa-
moyen, ni des plus
ıxquels par spécial
e différend que ils
ille ils sentoient en-
ıc de Bourgogne; et
ːs exemples dessus
.s navieurs qui fut
viages en la ville de
oient rien; et s'ap-

volontiers. » Roger ré-
ucherie un des plus no-
) qui y soit, si pourrez
montrer votre courage
nis; et quand vous ver-
tit à petit vous entrerez
art je suis bien de tous
leurs courages (inten-
aît grandement; car ils
montrerai à aucuns; et
les autres et mettront
aurons ces deux mé-
nds et puissants, les
ns qui désirent paix à
r bien, répondit Jac-
aux miens, or en par-

osé ils l'avoient, et en
crètement chacun aux
Saint-Esprit Jacques

OR se mirent ces deux
eux découvrant de leurs
l'un à l'autre comment il
pareillés et desirants de
« Il nous faut un moyen
et secret et de créance, (
à monseigneur de Flanc
leur chey (tomba) en la r
et pour ce qu'il étoit hai
de Gand, si parlèrent à l
ment de leurs secrets e
nous avons tant fait et
ceux de nos métiers qui

(1) Commerce par eau. J. A. I

r pour le fait dessus dit de
leterre et de faire là un grand
armes, il désiroit de venir à
et ses consaulx (conseillers),
rémouille et messire Jean de
ent, et aussi faisoient le con-
le sire de Coucy; si répondit
i tout ce que vous ordonnez;
eux qui ci vous envoient. »
le duc si François Acremen
à ces traités. Il répondit:
; il est gardien du châtel de
sçais si ils voudroient que il
s-leur, ce dit le duc, qu'ils
it; car il ne me portera nul
tends qu'il désire grande-
à amour à moi. » Tout ce
er fit et retourna à Gand
nes nouvelles, tant qu'ils
is alla à François Acker-

à Gand; mais il n'avoit point
avecques lui, mais il s'en fit
rewin et à sire Jacques d'Ard
la chose étoit toute demenée.
péril où le chevalier et eux se
nulle suspeccion (soupçon) ni
voie messire Jean Bourchier c
sent sçu, il n'étoit rien de leu
périlleuse ne fut plus sageme
proprement y ouvra.

Or dirent sire Roger Eur
d'Ardembourg à messire Jea
drez jeudi en cette ville sur l
et apporterez avecques vous
gneur de Bourgogne; si les mc
vons venir à notre entente (
de Gand et leur ferons lire,

: vida la ville, tout in-
devoit faire. Les deux
grand soin pour traire
chef et s'ensonnièrent
mercredi d'aller et de
nis les doyens des mé-
ı orent (eurent) grand'
avoient d'ordonnance
: huit heures ils se dé-
ı bannière du comte de
et auroient un cri en
Le seigneur au pays,
nd, quitte et pardonne
ues ne purent les des-
si sagement ni si se-
s ne le sçut. Sitôt qu'il
levers messire Jean le
taine pour lors de par

en notre compagnie, et crie
Lion ! le roi d'Angleterre au
en la ville de Gand, et meure
quand nous serons venus a
ceux qui sont de notre accor
avecques nous; et là occirons
et les traitours (traîtres) env
à qui nous sommes. » — « Je
sire de Bourchier, et vous av
sera-t-il fait. »

Or regardez si Dieu fut bi
hommes dessus dits, sire F
car de toute cette ordonnanc
devoient faire ils furent in
sçurent, si ne furent-ils pas é
convenoit être, mais fermes

nt en bonne ordonnance;
es d'Ardembourg s'assem-
u où ils devoient être; et
eure) partie des doyens de
(prirent)-ils les bannières
à voie parmi la ville en
on, le seigneur au pays,
, quitte et pardonne tous
en toutes ses franchises. »
et qui véoient les doyens
nnières du comte se bou-
e) et les suivoient le plu-
'en vinrent sur le point
des denrées, et là s'arrê-
ères du comte devant eux;
t gens qui s'ordonnoient

nessire Jean le Bourchier
étoient en La Valle et là

bourg en orent (eurent) d
et plus encore, et fut tout l
d'armes; et tous se tenoien
dant l'un l'autre.

Quand Piètre Dubois v
métiers de Gand et tout
(rendoient) devers Roger l
dembourg, si fut tout ébal
de sa vie; car bien véoit
(avoient coutume de) ser
fuioient: si se bouta tou
ment) hors de la presse,
(vais). » Et se dissimula
messire Jean le Bourchi
étoient et s'en alla mucie
(crainte) de la mort.

ıi ne furent pas trop
quand ils les virent
devant messire Jean
‹ Quelle chose avez-
ni quelle est votre
amis ou ennemis ?
evalier répondit qu'il
ıis de-lez (près) lui,
e ne sçais, dit-il, que
ı (croyois) encore en
ɔux) demeurer au roi
t naturel seigneur à
r, et qui m'a ci en-
ɔus ; si vous en vueil
vérité, répondirent
ɔ ville de Gand ne
rt ; mais pour l'hon-
vous envoye à notre
ni tous les vôtres ;

CHAPITR

Comment lettres patent de Bourgogne aux Ga comment Pièrre Dubois gleterre avec messire J

Adonc se départirent d ment messire Jean le Bou route (troupe). Et les G compagnie se commencère et se retrairent (retirèrent) autres et se boutèrent dess

Assez tôt après entra e sire Jean Delle, si comm vint au marché des denré

nessire Jean Delle de-
ogne qui se tenoit à
ii leur recorda toute
and ; et comment ils
ur le marché des den-
ous désirants de venir
ubois n'y avoit mais
it été sur le point d'ê-
narché, mais François
nment et loyalement

nt (plurent) grande-
t scella une trève et
premier jour de jan-
arlement et une jour-
é en la cité de Tour-
it et scellé en la ville
rent (eurent) grand'
ils désiroient moult
ckerman s'y inclina

travailloient ni occioient
avoit été si bon et si loyal
nul suspecion (soupçon) ni
(égarèrent).

Par ces paroles et par au
bois en paix envers ceux
voient toutes gens que Fi
vérité, et que Piètre Dub
leur opinion bon capitaine.

Les trèves durants qui
scellées entre le duc de B
Gand, furent ordonnés tou
nay de par la bonne ville
François Ackerman y fut é
tant (attendu) qu'il étoit g
ble et bien connu des seign
cipalement avecques lui R

e passa legèrement outre,
ler contre la duchesse de
vint ce jour et entra en la
porte de Malignes, et fut
que.
traités en ce parlement, qui
entre le duc de Bourgogne
alloit messire Jean Delle, qui
ortés, de l'un à l'autre, et en
. A la prière de madame de
Bourgogne et de madame
ourgogne pardonna tout; et
t accordée, écrite et scellée
r la manière et ordonnance
t

de France, duc de Bourgo-
d'Artois et de Bourgogne,
omte de Rethel et seigneur

gneur et les nôtres, et p
icelles ayons remis et
de Gand et leurs comp
faits, et aussi leur ayor
franchises, coutumes et
(viendront) pleinement
seigneur et la nôtre, l
dits de Gand et leurs c
blement de notre dit
leurs lettres et messag
bre qu'ils ont envoyés
notre dit seigneur étan
tous débats et guerres
cœur à la vraie obéissa
de nous, en promettan
bons amis et loyaux et

ous ont fait
quelles nous avons re-
gemment par les gens
et mûre délibération;
t commun de tout le
toutes dissentions qui
ent suivre, de notre
mplation de nos bons
es dites supplications.

ls nous ont supplié que
s) confirmer les privi-
, d'Audenarde, de
nonde, Rupelmonde,
s, Douse (Deynze) et
d'icelles villes, nous
tants d'icelles villes.
nous et nous appor-
uels nous ferons voir

pays hors de notre dit pay
sion des guerres, débats e
que de icelles fissions eux
avons octroyé que si aucu
comme dit est, nous les a
conforterions de notre pou
par voie de fait les voudro
comme bons seigneurs d
sujets.

«*Item*, sur ce qu'ils nou
prisonniers qui ont tenu le
par nous ou nos sujets fiss
ordonné et ordonnons que
se sont mis à rançon, soien
rançons et dépens raisor
aucuns des dits prisonnie

et lieux desquels ils ont été
ux qui ont été bannis par la
dite ville de Gand, ou mis
ıi se sont absentés seront res-
:er et demeurer en notre dite
qui ont tenu la partie de
és ès villes et lieux du dits
eront en la ville de Gand le
cript (écrit), et aussi celui
os officiers quand ils devront
es ils devront être restitués.
que ils garderont la paix et
et des habitants d'icelles et ne
ıeront), par aucune voie di-
i dommage aux dites villes
:s, et pareillement le jureront
notre dite ville de Gand.
s de notre dite ville de Gand
)béiront à la grâce de notre

que nous y commettrons,
la publication de la paix
des pardons et des grâces
sont ès pays d'Angleterre,
et autres pays de çà de l
(viendront) à l'obéissance
la publication dessus dite
la grand' mer, ou à Rom
venront (viendront) à ice
an après la dite supplicat
ront comme dessus est di
et pardons dessus dits. Et
bannis, jugés hors loi,
ville de Gand pour occas
seront restitués en leurs
héritages toutes fois que

ıts et complices et ceux qui
ude soient punis en corps et
ɛ enfreinte, tant par la jus-
ɔus ou d'autres seigneurs,
ɔays, si comme à chacun ap-
satisfaction raisonnable à la
ıs du malfaiteur, et le sur-
ı aux seigneurs où il appar-
ges des villes.
bourgeois de notre dite ville
ıors loi ni bannis pour frac-
ɔposé que par les priviléges
es présentes ne dussent per-
ɔins pour mieux tenir cette
ront, et sur iceux biens sera
artie qui aura été blessée,
ésidu venra (viendra) aux
me s'ils fussent trépassés,
es priviléges de notre dite
ls malfaiteurs ne peuvent

« *Item* que si aucune perso
tre la paix dessus dite elle
naire, et ils en prennent une
paix enfreinte, selon ce que l

« *Item* que cette dite paix d
sujets de notre dite bonne
complices sera criée et pub
icelle ville et en nos autres
de Flandre.

« *Item* que si aucuns dout
noient au temps à venir sur le
sus dits, circonstances et dép
les déclarerions et ferions
par notre conseil raisonnable
tous ceux à qui il appartiend
contents.

« Et nous, Echuvins doyen

Luxembourg et de Brab
très amé frère le duc Aul
nous échevins, doyens,
communauté de la dite v
très haute et puissante
chesse de Luxembourg et
et puissant prince le duc
nommés;

«Et en outre nous duc et
requérons; et nous échev
communauté de Gand prio
du pays de Flandre qui ci
aux bonnes villes de Bruges
Franc; et aux bonnes villes
que pour bien de paix et
et en témoignage de vérité d
sus dites et de chacunes d'ic
tre leurs sceaulx et les sceau
présentes.

sire de Eque (Eck); Jean
Jean à La pierre [2] ; Jean
châtellain d'Ypres; et Louis
rs), chevaliers.
naistres (Bourguemaîtres)
ulx (conseillers) des villes de
us Philippe de Zeldequien,
Philippe de Mont Canart
erroir du Franc, pour et au
erroir), lequel n'a point de
comme maîtres, échevins et
gnes et d'Anvers, avons à la
our bien de paix et en plus
nage de vérité de toutes ces
de chacune d'icelles fait
ux et les sceaux des villes
ites lettres faites et don-

[2] de Massenée seigneur d'Ecke. J.A.B.
an-te-Steene que Froissart a traduit

moult doucement que ils
tenir fermement la paix et a
de gens à ce que jamais ne
leurs seigneur et dame, et le
à grand'peine ils étoient ven
tout en convenant (promesse

Adonc se départirent tou
cun en son lieu. Le duc d
chesse retournèrent en la vil
rent un terme, et ceux de
leur ville.

Quand Piètre Dubois vit
(sérieux) que la paix étoit fa
moyens dessus dits, et tou
avoient grand' joie, et ne se
guerre, rebellion ni maultale

e grands doutes (crain-
de Gand qui seroient
ps à venir, desquels il
e mourir ou d'occire de
choses le mettoient en

çois Ackerman lui dit,
issir (sortir) de Gand :
vous savez, parmi les
eigneur de Bourgogne,
soit jamais, on ne peut
. »—« François, Fran-
ttres escriptes (écrites)
pardons: on pardonne
-t-on lettres; mais tou-
ı couraiges (cœurs). Je
ıomme de petite venue
enu à mon loyal pou-

gogne et de
demeurerai.»

Piètre Dubo
vins et doyens
remontrant et
loyal pouvoir
me suis moult
les beaux ser
de guerredon
autre chose qu
conduire sûre
ma femme et n
sire Jean le E

(1) Ackerman fu
de Harcelles. J. A. E

bien pourvu d'or et d'ar-
ix. Si le convoia (accompa-
: sur le sauf-conduit du duc
en la ville de Calais; et puis
s.
ırchier et Pièrre Dubois s'en
au plutôt comme ils purent,
roi et à ses oncles, et leur
ce et l'affaire de ceux de
étoient venus à paix. Le roi
: Dubois; aussi firent le duc
es, et lui sçurent grand gré
trait (venu) et avoit laissé
ıx de Gand. Si le retint le
cent marcs de revenue par
)e des laines, à prendre à

Dubois en Angleterre, et
à paix. Et fut sire Roger
eurs de Gand qui est un

ge sans bataille. 109
le France envoya une grosse ar-
le siége que tenoient les Anglois
t de plusieurs escarmouches qui
. 113
rançois qui tenoient siége de-
ans rien faire; et comment les
ledans le fort de Saint Léger se
ons. 118
nglois recouvrèrent plusieurs
s au pays de Bordelois. 123
de saint Maubert fut rendu par
cons qui y tenoient siége. 124
de saint Malo rompirent la
et comment les dits Anglois
e. 127
e où messire Oliviers de Glaya-
Anglois de la garnison de Cher-
. 131
ort de Besac fut rendu aux An-
nier; et comment le roi de Na-
ours des Anglois pour lever le
. 136
glois prirent plusieurs forts en
nols sçachants la venue des An-
ne 142

et du mariage du
chard. . . . . .
CHAP. XLVII. Comr
rent les François. (
fut par trahison liv
rigot Marcel prit
CHAP. XLVIII. Co
France; et comme
tiers . . . . . .
CHAP. XLIX. Comr
entrèrent en Rome
CHAP. L. Comment
pape Clément tout
Clément les redon
CHAP. LI. Commen
guerre, d'entre le
le dit Clément fit c
CHAP. LII. Comme
bourgeois en Ga
thieu machina con
blancs chaperons;
CHAP. LIII. Comm
le comte remontre

de France. . . . . .
CHAP. LXXII. Comment le con
mée exploitèrent tant qu'ils vin
et là s'arrêtèrent. . . . . .
CHAP. LXXIII. Comment le con
Bretagne conclurent de mettr
étoit contraire. . . . . .
CHAP. LXXIV. Comment le jeu
de France, et des ordonnanc
couronnement. . . . . .
CHAP. LXXV. Comment le com
devant Nantes en Bretagne; et
chies durant le siége; et comme
faire. . . . . .
CHAP. LXXVI. Des empêcheme
avoit alors, pourquoi il ne pou
des escarmouches qui là se fai
CHAP. LXXVII. Comment quat
rent au ducleur seigneur que il
Anglois, et la cause pourquoi;
rent accordés à faire. . . . . .
CHAP. LXXVIII. Comment aucu

. 430
Anglois nommé Nicolas
mé Jean Bourcinel en fait
ser. 434
la ville de Bruges et du
de l'entreprise qu'il fit sur
. 438
l'Ypres se mirent sur les
Gantois combattre le comte
furent rués jus par le bâtard
bien et autres. 441
Boulle fut par les Gantois
n de Launoy eut la garde du
. 445
le la ville d'Ypres se rendirent
comment plenté de peuple fut
. 446
urtray furent reçus à merci du
t le comte alla mettre le siége
t du confort que les Gantois
eois. 448
Josse de Hallewin cheva-
un passage nommé le Long-
. 450
compagnons partirent de Gand
assaut gagner et piller et ardoir

rand' rudesse. 18
ple d'Angleterre dévoyé et for-
nnes maisons, et par spécial des
roient les nobles à les conduire
. 22
:an Mouton chevalier fut par ce
ondres; et comment le roi pro-
. 25
son conseil vinrent sur la Ta-
it le peuple paysan vint devant
dès outrages qu'ils y firent. . . 31
peuple Anglois s'en vint loger
e ce qu'il fut conseillé et avisé
. 35
ns Anglois occirent au château
ntorbie et autres; et de leurs
. 37
iglois abandonné de ses frères
le dont il contenta une partie,
. 40
obert Salles chevalier fut par
:equis d'être leur capitaine; et
:ent. 46
ard fut en grand péril, en la
loutons paysans furent desba-
ies furent décapités et tout le
les siens. 49

. 121
s Parisiens refusèrent au roi cent
les délivrèrent au duc d'Anjou; et
armée, passa jusques près de Rome. 124
e duc d'Anjou ne demanda rien à
tre en Pouille; et comment Charles
t, et ce que de son adversaire pour-
. 128
le duc d'Anjou ayant conquis la
s, un grand enchanteur s'envint of-
l moyen l'on auroit le château de
. 131
le comte de Savoie fit à un enchan-
ffroit au duc d'Anjou de lui faire
uf. 133
garnison de Ville Vesiouse délibéra
ıis, voulsist le roi de Portugal ou
ers. 136
oine de Robertsart et sa route pri-
u, et un autre fort nommé la Cour-
ville. 140
ine de Robertsart et sa route prin-
Jaffre; et comment ils gagnèrent
. 142
ıevaliers et les compagnons du
lèrent à leur capitaine et firent un
oit Soustrée; et comment le cha-
la besogne. 144

udenarde pour être capi-
e l'assiégea avec grand'
. 221
Flamands partirent du
ux qu'ils commirent en
. 227
'landre averti des outra-
endre le duc de Bourgo-
et ce qu'il en répondit. . 230
e vision, que le jeune roi
la ville de Senlis sur le
. 236
aintenoient leur siége de-
d'Artevelle se contenoit
. 239
rtevelle étant à siége de-
rance; et comment lui et
Angleterre pour traiter
. 242
ls envoyèrent en Angle-
la Breth fut hérité de la
omment il en hérita un
. 245
les Flamands fut ouïe des
t comment ils se retirè-
ise. 246
:e étoit averti de la con-

en la ville d'Ypres;
. 321
le Gand arrivèrent
nt Philippe d'Arte-.
attre les François. . 325
)pe d'Artevelle l'ap-
et tint les champs
. 327
ppe d'Artevelle ar-
ırent ensemble. . . . 328
ıain fut la bataille à
:ssus de l'assemblée
. 331
nviron deux heures
ment les Flamands
conduite. 333
amps emprès Rose-
ıment le connétable
. 336
Flamands partirent
t sur le Mont d'or;
. 340
nçois se mirent en
nds qu'ils tenoient
. 344
Philippe d'Artevelle

CHAP. C
du roi
point
se retr
CHAP. C
éprouv
armes a
CHAP. C
dembo
de Flan
CHAP. C
être cu
coulpe
sur ce.
CHAP. CC
rurent *le*
ble où le
kerque. .
CHAP. CC
banistes
mirent
CHAP. CC
pour al
Gantois;
CHAP. CC
Ypres, se
comment

omas Trivet et mes-
à Londres; et com-
ngleterre. Et du tré-
ndre. . . . . *Page* 1
i fut à l'obsèque du
sa femme. 11
èves les Anglois cou-
ux; et d'une ambas-
sse pour nuncier les
allèrent faire armes
. 19
is et les Escocs, au
gleterre où ils firent
sse envoya un héraut
mation des trèves. . . 26
y de Charguy et les
nger où ils furent en
les délivra. 33
rnay nonobstant les
scord qui en sourdit
ckerman; dont le dit
. 37
épassa auprès de Na-

ment
siège d
CHAP. C
France
les Es
rent. .
CHAP. C
Gantoi
les de l
de Hol
madam
CHAP. C
prindr
ville d
CHAP. C
madam
la trahi
CHAP. C
Dam, e
armée e
CHAP. C
ronné r
de son
CHAP. C
plusie
Breteu
CHAP. C
entrère
du fils

. 169
s furent octroyées du
à Gand et comment
ec messire Jean de
. 177

SECOND LIVRE.

CHAPITRE

Comment messire Jean Fro
ment comment les guer
toutes les parties de la

Je me suis longuement t
des lointaines marches, i
qu'à maintenant, m'ont ét
etsi inclinants à ma plaisa
arrière. Mais pourtant n

(1) La copie de ce livre a été ori
de St. Vincent de Besançon, perd
préface du premier vol. de Frois
copie, très exacte puisqu'elle étoit
avec les manuscrits 8325 et 8328 de
d'assez nombreuses améliorations à
les précédents le texte de sauvage e

s, seigneur d'Aves-
rt et de la Gende,
seigneur [1]; consi-
pérance n'étoit que
ès parties de Picar-
y étoit, et point ne
s bien que encore
rai mort, sera cette
l cours, et y pren-
ɔmmes plaisance et
ntes (pendant) que
ɔoire et bonne sou-
ɜées, engin (esprit)
ɪs les faits dont je
ma principale ma-
ɔur souffrir peine,

[1] duc de Brabant en 1384, en qualité de clerc de sa

très cher et redouté seigne
de Blois, lequel me bail
adressants au comte de
chevauchai en quérant de
par la grâce de Dieu, sa
je vins en son châtel à Or
Béarn, le jour de Sainte
pour lors en l'an de grâc
vingt et huit [1]; lequel c
comme il me vit, me fit
riant en bon François: q
et si ne m'avoit oncques m
avoit ouï parler de moi.

(1) Froissart avoit passé les anne
le Blaisois et tantôt dans la Toura
Béarn, en passant par Avignon,
J. A. B.

notre histoire, se fut part
et monté en mer à Lusseb
ses gens, quoique il eut e
son fils, que il avoit de m
fille au roi Dam Pietre
roi Ferrant de Portugal,
moiselle Bietrix (Béatri
contentoit du roi Ferran
(attendu) que il et sa puis
quinze jours aux champ
Castille et si ne l'avoit vo
fait son accord au roi d
dont grandement lui dépl
le dit comte, quand les t
entamer et à ouvrir entr
« Sire roi, regardez bien
ne sommes pas venus en

r votre chevalier [3]
oulsissions (voulus-
:) d'amener en ce
ınces et la quantité
ers, avec l'aide que
espérance que nous
suis-je ici venu [4],
: vous nous escrisis-
i ils sont de grand'
t bien attendre l'a-
:ontre ceux que le
are) a pour le pré-

e de Castille par l'entre-
: de son fils Jean Ier. qu'il

:r chapitre du huitième

chose où vous ayez tel dom

Et quand le comte de
vit que il n'en auroit au
Lisbonne, il fit appareille
congé au roi de Portugal
gens et ne voult (voulut) p
Portugal de-lez (près) le
devoit être sa femme[1], c
encore jeune assez; et s'en
gleterre avec ses gens ni r
ainsi se porta pour la saisor

(1) Tous ces événements ont été ra
précédent. J. A. B.

ordinance de ce
de ses gens, si
que les beso-
oignoient; et si
gleterre conseil
rop propice, et
uffort (Oxford)
) comte metloit
re le roi et ses
us voulez faire
gneur de Lan-
uge (Cambrid-
it d'Angleterre
uerront jà rien.
de-lez (près) ce
t, que ils soient
voir nul profit;
re héritage, le-
tés) par France

dont dep
entre le
nautés d
gleterre,
l'histoie.
Ne de
de Can
royaum
(tomba
plus d'
que la r
Dam Je
lui étoi

(1) Le
Portugai
sur le cl
J. A. B.
(2) P
FRO

dont depuis par ces parties
entre le roi et ses oncles
nautés du pays, plusieurs
gleterre, si comme je voi
l'histoie

Ne demeura guères de te
de Cantebruge (Cambrid
royaume de Portugal, qu
(tomba) en langueur et en
plus d'un an, et mourut [1].
que la reine d'Espagne. A
Dam Jean de Castille que
lui étoit échu [2] et que il e

(1) Le roi Ferdinand de Portugal m
Portugaise ou 1383 de l'ère suivie en
sur le champ proclamée régente ju
J. A. B.

(2) Pedro Lopez de Ayala rappo

, et que tant qu'à
ıe il avoit courage

Avis) entendit la
és principales de
cité de Lisbonne
nd'affection à lui

: traité de mariage entre
de D. Ferdinand roi de
ıd n'avoit pas d'enfant
ndroit en même temps
ı une fille, cet enfant se-
al; mais qu'au cas où le
ı fille, ce dernier enfant
ainsi séparée de la cou-

roi Ferdinand et se fit
tugal. J. A. B.
dre et de sa maîtresse

les ciels
commun
tre Deni
gouvern
que le
longuem
pagnols
Bougie
noient
Ces
except
noient
disoien
n'étoit
bonn
soit,
voie
lant
ple p

tre Denis (d'Avis) qui étoit s
gouvernement et avoit été
que le pays et royaume de
longuement demeurer sans
pagnols, que pour les mécr
Bougie (Bugia) auxquels i
noient).

Ces quatre bonnes villes e
exceptés, aucuns hauts barc
noient à lui et à cette élect
disoient que il n'appartenoit
n'étoit trop bien dispensé, à
bonnes villes disoient et r
soit, et que il étoit de néc
voient point d'autre seigne
lant homme de sens et d'ar
ple par le roi D. Henri qui a

ımé en 1383 régent et
oient à porter sur le
stro et que le roi de
Das Regras, disciple
eu le Portugal, ayant
ıis de sa patrie, étoit
i perdu sa qualité de
ırta sur le bâtard de
re d'Avis. Il fut pro-
re. Son acte d'élec-
stoire générale de la
e de la chronique de

:mblés en Cortès à
ıin, proclamèrent roi
ns le serment de ne
le la nation. Ce droit
s en usage d'abord
,3 par les Cortès de
placer son frère Al-
ɔn du grand maître
elle de Jean IV de
lphonse VI en 1669
ace son frère Pierre

vers le r
roucé pc
est hoir,
l'avoit d
dit que
titre de
la somm
Ferrand
femme.
le comte
(Burgos
gal deve
Quan
à Saint
ville de
envoyèr
bonne,
ils pus
sage. C

roucé pour deux raisons; l
est hoir, et l'autre pour ce qu
l'avoit de fait couronné e
dit que la chose ne demeu
titre de guerre de demande
la somme de deux cent m
Ferrand lui avoit promis
femme. Si envoya le comte
le comte Ribede (Ribadeo),
(Burgos) et grand'gent en
gal devers ceux de Lisbon

Quand les gens du roi
à Saint Yrain (Santarem),
ville de Castille au-lez (côt
envoyèrent un héraut deve
bonne, pour avoir un sauf
ils pussent aller et retour
sage. Ce leur fut légèreme

ɔrs du con-
[uoi il vous
forfaits et
mande que
ɔondit Dam
sois (Vilha-
ɹue en Lis-
ochez gran-
t bien aussi
ɔpagne à roi
ait)-on bien
tion droitu-
ɡal n'a nul
Dam Pière
ɔnstance et
Lancastre et
leurs maris

Quanc
entendir
réponse
gé, ainsi
tournère
son conse
les répo
Or eu
quelle cl
Conseillé
dants fu
bonne q
raisons. I
de Portu
tille gra
tre le siè
tiroit ta
gueilleu
si il les
roi de (
Yvain (

gé, ainsi comme il apparten
tournèrent à Séville, où ils
son conseil, à qui et auxque
les réponses si comme vous

Or eurent conseil le roi
quelle chose il appartenoit à
Conseillé fut que le roi de
dants fussent défiés, et que
bonne querelle de mouvoi
raisons. Lors fit le roi Jean
de Portugal, et tous ses aid
tille grand mandement et
tre le siége devant la cité d
tiroit tant qu'il l'auroit, ca
gueilleusement. Si leur fero
si il les pouvoit mettre à
roi de Castille à (avec) tou
Yvain (Santarem), où son

(Santarem) et s'en vint
cité de Lisbonne [2] et là
a) le roi et ceux de la ville,
a an [3]. Et étoit connétable
de la Longueville, et ma-
Regnault Limosin. Cil (ce)
un chevalier de Limousin,
nessire Bertran de Claquin
é en Espagne ès premières
it si bien fait et si bien éprou-
'avoit marié et donné bel hé-
dame et riche à femme, dont
nault et Henri; et moult étoit

elle Nouges Vanaros. J. A. B.
siége devant Lisbonne vers la mi-juillet

n, puisque le roi et la reine de Castille
e 1384 à Santa Maria de Guadalupe. Un
Rodriguez de Fonseca est daté de ce lieu

siège le roi de Castille de
hommes. Si y ot (eut) fait
sieurs escarmouches et m
d'une part et d'autre.

Bien savoient les Espag
gal ne seroit point aidé de
communautés l'avoient fait
quoi la chose étoit en gra

(1) Peut-être Diogo Perez Sarmien

(2) D. Pero Ruiz Sarmento. Frois
mots en un. J. A. B.

(3) Le manuscrit 8322 dit messire
J. A. B.

(4) D. Pèdre Alvares Pereira prieu
époque grand maître de Calatrava. J.

(5) Probablement D. Diego Merlo.
confondus en un. J. A. B.

(6) Ruy dias. J. A. B.

(7) D. Ruiz Gonsales Mexia nomm
Cabeza de Vaca. J. A. B.

Portugais: tels sont 1°. Une peri
l'ordre de Saint Jacques, et à Laur
tugal d'emmener avec eux un cert
pour la défense du royaume. Cet acte
lettre royale de protection en date d
au même Ferdinand et à trente che
noms. 3°. Un acte d'autorisation pour
Cornouaille des vaisseaux nécessaires
4°. Des lettres de protection données
nand et à cinquante deux chevaliers po
lettres adressées en date du 16 févrie
Martin Ferrers pour les autoriser à p
rendoient en Portugal avec le maître d
celier: 6°. Un sauf conduit daté du 20
Fernand et Laurent Fogaça qui, dit l'ac
trum angliœ, ut speciales et solemne
regis portugaliœ, pro certis arduis neg
et regnum suum Portugaliœ, specialite
in eodem regno nostro, super expeditio
non modicum, penès nos et concilium n
rati fuissent et adhuc morantur illâ
Rymer plusieurs autres actes relatifs
donné suffit à l'éclaircissement de ces

)éarn) en la comté de
ison de bons cheva-
ıt les armes et qui ne
pour ce temps, quoi-
seigneur les eut tous
bonnes trèves entre le
) et lui. Cilz (ces) man-
spagne et de Portugal
ıochés; et pour ce ne
re ailleurs, en Auver-
rgue et en la terre de

un petit les besognes
:res.

—

rendu au roi d'Anglet
rédemption du roi Jear
la paix qui fut traitée à
confremée (confirmée)
est contenu ci-dessus er

Quand le prince de
terre et que le roi son
tenir en fief et en hérit
la duché d'Aquitaine [2],
et vingt deux évêchés,
sur Gironde, et il ot (e

(1) Près de Bagnères à l'ouest.

(2) Édouard donna en 1362 prince Noir et celui-ci ce partit dre possession de son gouverne P. 150.) J. A. B.

quante mille
ue le dit comte de
la dite somme, ou en
le comte d'Armagnac
à (avec) leur état, qui
t étoffé, vinrent en Bi-
ité de Tarbes.
e et grande, étant en plein
es, et y a ville, cité et châ-
es, de murs et de tours, et
car là vient d'amont d'entre
ne (Béarn) et de Casteloigne
vière de Lisse (1), qui queurt
arbes et qui le sépare; et est
comme fontaine. A cinq lieues
Morlens (Morlas), laquelle est
t à l'entrée du pays de Berne
la montagne, à six lieues de
qui est aussi au dit comte.
et la princesse étoient
Foix en la ville

vaillant homme répondit
feroit. « Car pour quoi,
futes pris par armes et
taille; et mit notre cousi
corps et ses gens à l'avent
fortune fut bonne pour
il n'en doit pas pis val
monseigneur mon père r
rions) gré qui nous prie
ce que nous tenons par
bonne fortune que nous
nous regracions (remercio

(1) Gave, en patois du pays, sig
à Pau, s'appelle ainsi le Gave de Pau

mé; et me fut dit que le
taine séjournant à Tarbe
et plaisance d'aller voir le
à trois lieues près de là e
il fut venu jusques à Lou
et imaginé la ville, le châ
manda moult grandemen
force du lieu comme pou
frontière de plusieurs pa
peuvent courir moult ava
ragon et jusques en Caste
celonne. Si appela tantôt
son hôtel auquel il avait
ment l'avoit servi, et ce c
sire Piètre Ernault, du
pert homme d'armes du

chant le pays, et se mettoie
ture pour gagner, trente
allant ils ne prenoient rien
leur échappoit; et ramenoi
foison de bétail et tant de
savoient où loger; et ranço
cepté la terre au comte de
n'osassent pas prendre une
homme qui fut au comte de
conduit; car s'ils l'eussent
point duré.

Cils (ces) compagnons d
beau courir et chevaucher

Assez près de là, si comm
ville de Tarbes que ils te
(crainte) et tinrent tant qu
(composition) à eux. En re
fort siéd un grand village

rmee, qu
appele Tournay. Les
ut le trespas (1) de ceu
Mauvoisin.
rnay ne faisoient-ils nul
nt (attendu) que ils av
ssage et aussi les gens
té de leur pillage et
muler avecques eux.
oient vivre, car ils n'é
lui (personne). Le cap
scon et avoit nom
homme d'armes dure
Lourdes et de Mau
les marchands duro
e, comme ils faisoi
à pacti (composi
ils n'en épargnoie
pris à faire mon

siéd en beaux vignobles
(quantité), et est avironné
et large assez que on app
ce séjour me vint d'aventu
du comte de Foix qui reto
s'appeloit messire Espaing
me et sage et beau cheval
en l'âge de cinquante ans
gnie; il en ot (eut) grand'
des besognes de France;
chemin, ainçois (avant) qu
(Orthez). En chevauchant
chevalier, puis (dès) que
oraisons, jangloit (causoit

(1) C'est-à-dire à main droite. J.

/ons que deux lieues
trois de France jus-
)ondis : « Je le vueil
« Messire Jean, nous
lâtel de Ortingas (Or-
cinq ans que Pierre
la (enleva) et échella,
le France, soixante
ıt l'eut-il, dis-je au
ai, dit-il: le jour de la
: foire en cette ville
(rend) et y a moult
our Pierre d'Anchin
i qui se tenoient à
s dès long temps à
et n'y savoient com-
nt deux de leurs var-
)lance, envoyés très
r trouver service et
ent tous deux, et fu-

Ortingas (Ortigat), et d
bois eux et leurs chevai
envoyèrent six varlets et
lir et échelle la ville. E
outre les fossés où on leu
parfond (profond), et vi
sèrent leurs échelles; et
dessus dits qui leur aidoi
que leurs maîtres séoient
à passer; et se mirent
des varlets de l'hôtel a
porte; et là avoit deux
clefs. Cil (ce) varlet d
« Tenez-vous ci quoy
avancez jusques à tant
ces gardes ouvrir l'hui

ceux-ci) qui connois-
loient(croyoient) que
le la garde et il siffla
ntôt avant et se bou-
gardes n'eurent loisir
omment que ce fut.
i coiement (tranquil-
. Lors prirent-ils les
l'ouvrirent, et avalè-
oncques personne ne
cor un son tant seu-
it en l'embûche l'en-
ur leurs chevaux, et
e mirent sur le pont,
it tous les hommes
en leurs lits. Ainsi
Anchin de Bigorre

placé J. A. B.

châtelaine qui se véoit p
vais état et dur parti
une guerre à par li (elle)
pour eschever (éviter) pl
le châtel. Et le châtelain
et tout ce qui leur étoit
à Pamiers; encore y so
d'Anchin la ville et le c
que à l'heure qu'il y entra
gnèrent soixante mille fr
que ils trouvèrent que en
ce; mais tous ceux qui ét
ou du Béarn ils délivrè
dommage, et tint depuis

(1) Ces événements doivent se r
part des compagnies pour l'Es

) que Pierre d'Anchin se
tigat, s'aventurèrent une
agnons qui désiroient à
hâtel du Pailler, qui est à
messire Raimon de Pail-
rs François est seigneur,
emprise, combien que
és mais ne l'avoient pu
ils l'échellèrent et le pri-
alier, la dame et les en-
nrent depuis le châtel
enfants aller, mais ils
ois le chevalier dedans
payé mille francs pour
and ils orent (eurent)
le pays, ils vendirent
t le Pailler, à ceux du

l'escarmouche se tenoit.
et ses gens aussi, et vinr
combattoit. Adonc se fut
si il eut put, mais il ne
moult vaillamment main
plusieurs appertises d'ar
trois lieux le chevalier. M
car la force n'étoit pas
morts ou pris. Petit se s
Mongat à Toulouse, et l
de la ville occire ès ma
grand'peine le put-il sau
étoit-il fort haï à Toulou
et avint que le duc de l
eut tant d'amis sur le
délivrer parmi mille fra
pour sa rançon.

de Montpellier qui se
ste, lequel avoit aussi à
gnes. Cil (cet) abbé dit
rais et dépens. Cil (celui-
quand il auroit ses frais
n avec le Mongat lui seu-
irent pas éloigné Mont-
le Mongat le prit et l'a-
irnées) et obliques et par
ue il le tint en la garni-
le rançonna-t-il et en ot
Sainte Marie, sire, dis-
Mongat étoit-il appert
voir (vraiment, dit-il,
sur une place où nous
au pas qu'on dit au
ville que on dit la
le vous ramenteverai
lier, quand nous se-

pays, qui s'appelle le Sa
que elle court roidemen
la Garonne et rompu u
tout de bois, pourquoi il
Montesquieu et dîner et

A lendemain le cheva
seroit au-devant de la v
la rivière. Si chevauchâ
sur le rivage et fîmes tan
fûmes outre; et vous dis
rivière de Garonne à gra
car le bâteau n'étoit pas
mes, car il n'y pouvoit en
coup et ceux qui les ten
batel gouvernoient. Qua
cheismes (arrivâmes) à (

(1) Les gens du parti d'Albret.

lez (côtés) et dedans trois
et gardez bien que nul r
ne soit combattu, car vou
venus par devant Cassèr
du pays, faites là apport
grand'planté (quantité) e
et ficher et enter au-deh
penter au-devant bonnes
car je vueil (veux) que to
y soient tellement enclos
en saillent; je leur ferai

Les deux chevaliers fi
et s'en vinrent à Palami
mes de Béarn les suivoie
s'en vinrent devant cett
logèrent. Ceux qui dec

ntage.
d'Armagnac et messire Ber-
·et) et les chevaliers de leur
irent en ce parti, si ne furent
ies, car ils sentoient le comte
Si eurent conseil que ils fe-
ıi et que mieux leur valoit à
ue là mourir honteusement
le Foix entendit à ces traités,
dire que jà par porte qui fut
roient (sortiroient), mais leur
rtuis (trou) au mur, et un et
its, ils istroient (sortiroient).
ient ce parti, autrement ils ne
)is (avant) que le comte de
(calmé) fussent-ils là dedans

pertuis (trou) au mur qui ne

fait et réparé. »

A ces mots retournâme
vâmes le souper tout prêt,
au lendemain nous nous m
châmes tout contremont l
parmi Palamininch (Palami
la terre le comte de Commi
lez (côté) devers nous, et
si est terre au comte de Foi

En chevauchant notre ch
valier une ville qui est assez
blant qui s'appelle Marcer
est au comte de Comminge
vière, sur les montagnes, m
teaux qui sont au comte de

de pays. » _ « C'est voir
valier, et combien que l'ent
le comte de Foix la conqui
lui et ses gens tout par ci, e
et à Montesquieu et jusques
étoit le passage assez bien
d'Angleterre qu'il avoit en
rent grandement son fait à
aussi qu'il avoit de passer
en la marche de Pamiers.
(près) moi et je vous dira
adonc. » Lors chevauchai-j
Espaing de Lyon et il me c
ration.

« Le comte d'Armagnac
(Albret), ce dit le chevalier
cents hommes d'armes, s'en
Foix et en la marche de Pa

Toulousain et est pour le p
cassonne. Lors demandois
Lyon: « Et cil (ce) messire
chose étoit-il à messire C
connétable de France ? » I
valier, et me dit: « Ce n'es
là; car cil (ce) messire Lo
sire Charles de qui vous pa
d'Espagne anciennement
d'Espagne et de France de
cousins germains au roi Al
servis de ma jeunesse mes

(1) Ils étoient petits fils de Fer
phonse roi de Castille. (Voyez tome
suiv. ce qui concerne Charles d'
J. A. B.

pelle-t-on ces landes
e périlleux passages

ourg siéd le châtel de
st au comte de Foix,
ille de Tournay des-
l le chevalier me mon-
in. Avez-vous point en
vez parlé comment le
fut en ce pays et que il
siége et le conquit et
ivière que nous véons
eigneur de la Barre? »
is-je: « Je crois que je
is oncques informé, si
ordez la matière et je y
lites-moi avant que je
Garonne est devenue,
Vous dites voir (vrai),
tre ces montagnes, et

contraire et de dommage
tous les chevaliers et écuy
vous dis que le comte de F
son compagnon en armes.
de lui; espoir (peut-être) à
l'hôtel du comte de Foix;
d'Anjou comment il vint e
il y fit ». Adonc chevauch
et il commença à parler et

(1) Cesserai de parler. J. A. B.

point desservi (mérité) mc
duc, est bon qu'ils soien
ma foi, répondit le chev
dement pitié. »—« Allez,
volonté. » A ces mots mc
comme il me dit, s'en allc
de Derval; si encontra
Olivier de Clisson qui lui
là où il alloit. Il lui dit: «
seigneur d'Anjou et vais
Délivrer ! dit messire Oli
retournez avecques moi
tourna et s'en vinrent d
pensif à son logis. Messir
lui dit: « Monseigneur, c
« tente (intention)? Ne

ls meurent, dit mes-
, puisque on ne nous
ments). » Lors se par-
)lace devant le châtel;
'osa parler ni prier de
u sa parole, puisque
avoit en charge. Il fit
) étoit la tranche-tête;
iers et deux écuyers
n pleurèrent plus de
iessire Robert Canole
ne hors du châtel, et
les François, décoler
it; ni oncques il n'en
uis fit ouvrir la porte
ssir ses gens qui léans
)utre les barrières, et
:her aux François, et
irsis me dit, que il y
re et très forte: et de

de ses gens devant le châte
véons ici devant nous. E
pagnie bien huit mille cor
vois (Génois) et les comm
sénéchaussées de ce pays.
étoit capitaine pour lors u
peloit Raimonnet de l'Épé
durement. Tous les jours
châtel escarmouches et fa
grandes, et beaux lancés d
courses et envahies (sorti
se désiroient à avancer; et
logés en ces beaux prés e
et sur la belle rivière de L

Le siége étant devant
messire Garsis du châtel
l'ost s'en vint atout (avec)

et robeurs de tous pays
garnison; lequel fort on
un châtel qui toujours a
te de Foix et le comte
'en faisoient compte les
l'Anjou vint en ce pays.
lu châtel fut venu devant
t environner d'une part,
i rivière on ne le peut ap-
ssaut dur et fort et maint
dehors du trait; et y fut
, et tous les jours y avoit
et tant que cilz (ceux)
ls avoient alouèrent (em-
ue ils n'avoient mais rien
s'en aperçurent les Fran-
ntillesse fit messire Garsis
bon sauf-conduit le capi-
t il lui dit : « Bascot, je

seilleriez , car voirement
cousin , mais je ne puis
seul , car autel (égale) pa
sont dedans comme je ai,
souverain et à capitaine
tirerai) là dedans et le
vous me dites. Si ils sont
je ne le débattrai jà, et
tenir, quel fin que j'en d
drai l'aventure avecques
pondit messire Garsis, vo
quand vous voudrez, puis
(intention). »

Atant (alors) s'en retou
au châtel de Trigalet, et q
venir tous les compagnon
et là leur démontra les p

: leur, jusques au châtel
ons tenoient en la fron-

l'ost le Bascot parler à
accorda tout ce qu'ils
: considéroit que le châ-
ger à conquerre et que
le gens. Adonc s'ordon-
t troussèrent tout ce que
avoient-ils assez; ils em-
plus bel et le demeurant
re Garsis du châtel me-
jusques au châtel Tulier.
s en ce temps le châtel de
re Garsis aux communes
;nie étoient, lesquels en
plaisance, ce fut que ils
:nt (détruisirent) en la
uc; car il fut tellement

de Foix; si vous prie, ba
bien garder à mes coust
homme qui vueille mal
«Sire, dirent ceux de Toul
parole (parle) bien; le sér
et prud'homme, il vaut n
autre; » — « Et je le vueil
Garsis. » Ainsi fut le châ
au sénéchal de Nebosen (N
vaucha cette part et se bou
vuit (vide) et sans garde.
semparé étoit, et y mit pou
pays qui s'appeloit Fortesi
s'en retourna au siége de
d'Anjou séoit; et jà étoit r
Châtel et toutes ses gens,
sa chevauchée et commen

t.

ıgnons de
en ce parti
pouvoient
assez, ma
: conseil e
s le duc
ımonnet
t pour v
; légèr
ıeur, s
mes
el de
le d
s-er
ns

(chercher) son mieux. Ma
se tourna François et ser
moult long-temps et passa
et mourut à une escarm
Naples quand le duc d'An
y firent leur voyage.

garder par un chevalier
messire Chiquart de La-
na-t-il au comte de Foix,
le tenra (tiendra) tant
ien garder par un cheva-
e son lignage et le appel-
s Landes. Et quand le duc
de Mauvoisin et délivré
ourg des Anglois et des
e le siége devant la ville
onc se douta grandement
d'Anjou pour ce que il le
savoit à quoi il tendoit. Si
t de chevaliers et écuyers
tes ses garnisons, et mit
Guillaume en la ville de
ec) deux cents lances, et
Pierre de Béarn atout
la ville de Pau. Messire

et n'est oncques an qu'il n'e
car nul plus large (génére
donner dons ne vit aujou
mandois-je: « Sire, et à qu
dons ? » Il me répondit :
chevaliers, aux écuyers qu
par son pays, à hérauts, à n
qui parlent à lui. Nul ne se
qui les refuseroit il le courro
Marie! sire, dis-je, à quelle
gent et d'où lui en vient tan
grandes comme pour tout ce
volontiers voire (vraiment),
le sache. » — « Oil, dit le ch
Mais vous m'avez demandé c
je vous conte l'une après l'a
rai premier de la première.

ance de lui a...
t sçu l'état et l'or-
rez qu'il est aujour-
ive, et que nul haut
ce ou le roi d'Angle-
olontiers le plus enuis
isins, du roi d'Arragon
l compte, car il fineroit
-il acquis d'amis par ses
ar ses deniers, que ces
fois ou deux. Je lui ai
Chypre fut en son pays
le voyage du Saint Sé-
faire un grand conquêt
rance et le roi d'Angle-
ix ce eut été le seigneur
oute (troupe) et qui eut
) fait. Et encore n'y re-
ce pourquoi il assem-
rince de Galles du
taine et qu'il se

conseil du prince brisoit l
guerroyer le comte de Foix
dit comte pour ses vaillant
doutoit et qui sentoit le p
reux à merveilles, commen
sor pour lui aider et déf
sus. Si fit tailles en son pa
core y durent et y durero
prend sur chacun feu par
porte le foible; et là a-t-il
grand avoir par an; et ta
gens que c'est merveilles.
François, Anglois ni pill
ni injure d'un seul dénier;
sauve que chose peut-être
gardée; car en justiciant c'
le plus droiturier seigneur

A ces paroles vînmes-n

[illegible] châtel de Mauvoisin. Quand [illegible]
[illegible] montâmes ès chevaux et parti[illegible]
passâmes à gué la rivière de L[illegible]
vers la cité de Tarbes et [illegible]
sâmes le chemin de L[illegible]
[illegible]hâtel de Montgaillard à [illegible]
[illegible]chessâmes vers un v[illegible]
[illegible]tat Ciotat et le cité [illegible]
[illegible] la terre du seig[illegible]
[illegible] d'un châtel que on [illegible]
[illegible] de L[illegible] tant [illegible]
[illegible]

e Montgaillard, de Salen
t de Tarbes, toutes villes et
uand ces garnisons sent
ourdes chevauchoient ve
assonne, ils se recueilloie
he sur eux pour eux rue
u'ils ramenoient. Une fo
'une partie et d'autre; et
assoient ceux de Lourdes
dvint une fois que Ernau
Mongat de Saint Cor
e Carnillac et bien six vi
'armes se départirent de
utour des montagnes ent
t Lèse et allèrent jusque

en garnison, sans ceux de
de Montgaillard, de Salen
et de Tarbes, toutes villes et
quand ces garnisons sent
Lourdes chevauchoient ver
cassonne, ils se recueilloier
che sur eux pour eux rue
qu'ils ramenoient. Une fo
d'une partie et d'autre; et
passoient ceux de Lourdes
advint une fois que Ernau
le Mongat de Saint Cor
de Carnillac et bien six vi
d'armes se départirent de
autour des montagnes entr
et Lèse et allèrent jusque

et firent leur amas à
étoit communément;et
) d'Espagne qui y vint
ɛat. Et étoient environ
ɛrent leurs espies sur le
ve (arrangement) cilz
tour faisoient. D'autre
des avoient leurs espies
mes se mettroient con-
t firent par leurs espies
vement (arrangement)
e Lourdes entendirent
s chevauchoient et les
ɛnt en doute et se con-
ıment ils se maintien-
ie à sauveté ils mene-
s partirons en deux
devant li (elle), tout
nos varlets et nos pil-

autres, leur dirent: « Vo
et nos prisonniers toute
cendrez entre Tournay
serez au pont la rivière
entre le Civitat (Ciotat)
ferons l'autre chemin d
besan et tous nous retro
gaillard. » Si comme il f
se départirent là sur les c
route (troupe) et en la plu
de Rostem, Ernauton de
gat de Sainte Cornille et
gnons tous hommes d'ar
varlets; et restraindirent (1

(1) Le manuscrit 8325 dit Comb

cés si ils nous échap-
en deux embûches, car
our cela faire. » Adonc
, le bourg (bâtard) d'Es-
de Benac et Augelot de
lances garderoient le pâs
oit du moins que leur
assassent là la rivière de
san et Ernauton Bisett
ances chevaucheroient à
sen verroient ni trouve-
t les uns des autres; et
et le bourg d'Espagne;
pont entre Mauvoisin
irent les champs droite-
evauchons maintenant
trouvèrent, et tantôt
scendirent de leurs che-
aître; et appuignièrent
leurs lances et s'en

... haches et ...
...es à combattre, et à do...
horions, et chacun avoit l...
ce parti d'armes furent-il...
se battirent et navrèrent si...
Et quand il y en avoit auc...
si mal menés que ils ne se...
et foulés jusques à la gross...
ils se départoient et s'en
ou en-mi (milieu) le pré, et...
se rafraîchissoient, et pui...
rafraîchis, ils remettoient...
venoient encore recomme...
ne cuide (crois) pas que o...
fut, ni si dur rencontre, n...
tue puis la bataille des tren...

(1) Voyez dans les additions que j...
la description de la bataille des tren...

à son maître et prit la
il se combattoit, et lui
ton, allez-vous seoir et
ez combattre. » Et
il vint à l'écuyer, et
assinet, que il l'étour-
resque cheoir à terre.
t ainsi féru (frappé),
nce et voult (voulut)
da (crut) férir de sa
se muça (cacha) sous
(atteint); si embrassa
longuement combat-
s lui à la luite (lutte)
vous ne vous rendez
on maître? dit-il. »—

'il ne pouvoit plus res irer

et n'y avoit homme qui r
lui combattre; et tant se
si outrés et si lassés que il
et là furent morts sur la
Le Mongat de Lourdes e
Bisette.

« Adonc se cessa la bat
et de l'autre, car ils étoie
pouvoient mais tenir leurs
se désarmoient les aucu
laissoient là leurs armures
Lourdes le Mongat tout
Tarbes Ernauton Bisette; e
brance (souvenir) de la b
de pierre où ces deux éc
rurent. Velà là, je la vous

A ces mots chéimes (ar

dis-je au chevalier, je
rler et ce fut voirement
e besogne à si petit de
-il à ceux qui condui-
usdirai, dit-il. Aupont
s ai dit devant, dessous
er, ainsi qu'ils l'avoient
ls l'embûche du bourg
t forte assez pour eux
tout au devant. Cils
ent reculer, et pour ce,
vous dis voirement
aussi dure besogne et
si longuement et plus
vous dis que le bourg
armes, qui tenoit une
u'il ne portât à terre;
re, car il est grand et

oncques tant cils (ceux) de
rent adonc. Si furent rançoi
aussi ils les changoient l'un
qui se combattirent droit ci su
fiancèrent plusieurs, par quoi
fussent courtois et aimables à
« Sainte Marie, sire, dis-je au
d'Espagne est-il si fort homr
contez?» — «Par ma foi, dit-il,
cogne, on ne trouveroit point
de membres; et pour ce le tien
compagnon, et n'a pas trois ans
châtel à Orthez un grand ébat
que je vous conterai. Il avint
Noël, le comte de Foix tenoit s
tureuse de chevaliers et d'écuy

etit et dit aux chevaetit feu selon le froid.»
t sa parole: si descendit
s fenêtres de la galerie
vit là une quantité de
venoient du bois pour
n la cour et prit le plus
é de buches et le charent (aisément) et l'aprit la presse des chela cheminée étoient et
eds dessus en la chets), dont le comte de
ceux qui là étoient;
le l'écuyer comment
nargé et monté tant
faire et aussi firent

d'Anjou, quand il fut au
Mauvoisin se fut rendu à
ment il étoit venu devan
il y avoit fait; trop volon
dit ainsi:

« Quand le duc d'Anj
son ost de Mauvoisin, il
Lesse au pont de Tour
Bagnières, une bonne ville
s'en va férir à Tarbes: ca
vient pas, mais s'en va fér
Montmillion (Mr Mélian),
devant Lourdes. Messire J
Jean son frère, Pierre
Rostem, Ernauton de Sai

bien savoient que en la
ville laquelle étoit pre-
fermée que de palis. Et
fut conquise les Fran-
se logèrent dedans en
n'est pas prenable, fors
le duc plus de six se-
: il n'y gagna, car ceux
er ceux de dedans, car
: roche faite par telle
approcher par échelles
: entrée. Et là aux bar-
es escarmouches et de
ites, et y furent navrés
le France qui s'appro-

. B.

si du roi d'Angleterre il n
à la mort. On n'en put oncq
pour don ni pour promesse q
Et quand le duc d'Anjou e
ils n'en auroient autre chos
leur peine, si se délogèrent d
délogement la ville dessous l
arse que il n'y demeura rien

« Adonc se retray (retira) l
son ost en côtoyant Béarn ve
(Mont-Marsan), et avoit bien e
de Foix avoit pourvu toutes s
d'armes. De ce lui savoit-il nul
que ses gens de Béarn tenoient
et n'en pouvoit avoir raison.

« Le comte de Foix, si comm
dit, se douta en cette saison

tel d'Orthez et lui fit
ıu'il put; et lui donna
ıs autres beaux dons,
Anjou quatre levriers
beaux et si bons qu'à
secrets traités entre
Pierre de Beuil, des
.e grand temps. Mais
i en vinrent nous en
se, et la matière je la
(cependant) venrons

duc d'Anjou ot (eut)
:trait (retiré) à Tou-
Foix manda par ses
à Lourdes à son cou-
Béarn qu'il vint par-

ı espagnol *Alano* et origi-

Béarn et point n'y est ent
Foix, et a tendu longueme
Mauvoisin pour être sire de
Frontières de Comminges
pas si ils ont traité entre l
mais je vous dis que, tant q
de Lourdes je ne rendrai,
gneur le roi d'Angleterre;
beau-frère, au cas que je v
mon lieutenant, que vous n
et par votre gentillesse que
et manière que je le tiens,
drez), ni pour mort ni pou
n'en défauldrez (manquerez).

« Jean de Béarn le jura ai
de Lourdes le chevalier, mess
vint à Orthez et descendit à
quand il sentit que point et

rre, je vous ai mandé
nonseigneur d'Anjou
garnison de Lourdes
té ma terre courue, si
s amis que j'ai eu en
e et l'opinion de plu-
ne héent (haïssent),
nt que vous êtes de
d'avoir la malveil-
monseigneur d'An-
n tant comme vous
i, et par la foi et
, que le châtel de
Et quand le cheva-
t ébahi et pensa un
il répondroit; car il
parloit acertes (sé-
sé et tout consideré
nent (vraiment) je

valier disoit bien: « Ha, mon
tes pas gentillesse. Vous m'a
ciez. » Toutes voies point
tant qu'il lui eut donné cinq
puis après commanda le comt
fosse (cachot), et il le fut, et l
povrement curé (soigné) de se
Marie, dis je au chevalier, et
cruauté. » — « Quoique ce
valier, ainsi en advint-il. On s'
roucer, mais en son courroux
son cousin germain le vicomte
est son héritier, huit mois
en prison; puis le rançonna-
francs: « Comment, sire dis-
donc le comte de Foix nuls en
(entends) dire que le vicomte

et dit: « Vez-ci (voici) Béarn
min croisé et ne savoît leq
Morlens (Morlas) ou à Pau.
le chemin de Morlens (Morl
les landes de Béarn qui sont
mandai, pour le remettre en
Pau siéd-elle près de ci ? » —
en montre les clochers, mais
qu'il ne semble; car il y a très
vaucher pour les graves [1]. Qui
min folie feroit de lui y embatr
notre main siéd la ville et le châ
« Et qui en est capitaine pou

(1) Lieux situés sur le bord des rivières
vants. J. A. B.

:, et si le duc de Berry
e et comment il s'en est
ondit le chevalier, je le
é le duc de Berry lui a
; et ne désiroit le duc
raison fors le comte de
r un moyen dont vous
er quand vous serez à
d. »—« Et, doux sire,
le duc l'eut en hai-
:u, nennil, dit le che-
la cause. Quand Char-
ce roi Charles qui est
le ce siècle, le royaume
parties quant au gou-
d'Anjou qui tendoit
que il fit, s'en déporta
duc de Berry et le duc
rry ot (eut) le gouver-

ıt grands et puissans et
jeune et embesogné
es de son oncle le duc
Flandre, et se véoient
et pillards tant qu'ils
dussent faire, si en-
le comte de Foix, en
de florins que tous les
il voulsist (voulût)
t la garde de leur cité
usain et aussi des au-
ı étoit. Si le prioient
ils le sentoient juste
icier et moult redouté
ıé en ses besognes. Et
toujours grandement
ɔpice et bon voisin. Si
ıement et jura à tenir

comte de Foix en grand n
songnoit (mêloit) si avant
vouloit tenir ceux de Tou
envoya gens d'armes au
ment recueillis et repous
Foix, et tant qu'il les con
sissent (voulussent) ou no
que gagné. De cette chos
ment le duc de Berry sur
soit que le comte de Foi
et le plus présomptueux
pouvoit le dit duc ouïr p
Mais point ne lui faisoit
Foix avoit toujours ses vi
garnis et pourvus que nu
Aussi quand le duc de

it et où elle alloit. « Mon-
vais en Arragon devers
rgel et ma belle ante
ux) tenir, car je prends
vecques mon mari, mes-
fils au comte de Bou-
royois) qu'il dût recou-
mminges devers le comte
, et ma sœur autant
n'en fera rien, car c'est
ne veut autre chose que
manger et de aloer (ris-
et sitôt comme il sera
de son héritage du meil-
aire ses volontés; et pour
avecques lui. Si ai pris

cette fille le mettoit en grand' j
doute. »

Quand le comte de Foix o
Aliénor sa cousine si fut moult
tantôt en soi-même, car il est un s
ginatif, que encore cette fille lui
ment à point; ou il en pourro
avec ses ennemis, ou il la pou
lieu et si hautement que ses e
roient (craindroient). Si répondi
et cousine, je ferai très volontie
priez, car je y suis tenu par li
votre fille ma cousine je gardera
de li (elle), tout en telle mani

ils feroient leur paix; car
ésent est vefve (veuf) et
r; et me semble, à ce que
u pape qui m'en a parlé
du père, le duc de Berry
eut avoir à femme et à
ie! dis-je au chevalier,
gréables et que elles me
ıtes (pendant) que vous
es perdrez pas, car toutes
en remontrance et chro-
ursuis, si dieu me donne
rner en la comté de Hai-
nciennes dont je suis na-
ıcé d'une chose. » — « De
— « Je là vous dirai, par
si haut et de si vaillant
Foix est, il ne demeura
ousée. » — « M'ait (aide)
car si il en y eut eu un

hoirs de terre. » — « Pourqu
de bons hoirs. Ne véez-vou
couronnèrent à roi un bâta
de Portugal ont couronné
bien vu avenir au monde e
pays que bâtards ont par
Guillaume le conquéreur
Normandie, et conquit to
du roi qui pour le temps étc
tous les rois d'Angleterre de
dis-je, sire, tout ce se peut
qui n'avienne. Mais cils (
trop forts, et ainsi seroit dc
en guerre. Mais dites-moi,
vous point dire, pourquo
mièrement entre ceux de
lequel a la plus juste cause

a par mariage au comte
emps étoit, et la mains-
oix qui neveu étoit du roi
rte le comte de Foix les
gon et sont pallées d'or
ue vous le savez bien.
Béarn ot (eut) unedure
gne qui pour ce temps

ncade. Il commença à régner en
st celui qui bâtit Orthez et fit
essais historiques sur le Béarn,

pas d'héritier mâle. Ces quatre
l'infant d'Arragon; Marguerite
te de Foix; la troisième Amate
illemette, la quatrième, mariée

e d'Armagnac, comme je l'ai
ousé la troisième, et le comte

toutes ses gens au pont à Or
et se logèrent entre Sauveterre
d'Espagne atout (avec) bien v
étoit logé assez près de là.

« Messire Gaston de Béarn
attendoient le comte d'Arma
(croyoient) que il dût venir, e
jours. Au quatrième jour le co
voya ses lettres par un chev
messire Gaston de Béarn, et lu
pouvoit venir et que il ne lui
core armer pour le pays de Bé
rien. Quand messire Gaston ou

(3) Il s'agit probablement de la guerre a
qui se termina l'année suivante. J. A. B.

(ainée) de mes filles s'est excu
et n'est pas venu défendre
où il avoit part; pour quoi je
y attendoit de la partie ma
forfaite et perdue et vous enh
de Béarn, après mon décès
toujours mais; et prie et veui
à tous mes habitants et su
seellent et accordent avecq
tance, Jean, fils de Foix, que
répondirent: « Monseigneur
tiers. »

« Ainsi ont, été et par telle v
anciennement les comtes de F
et seigneurs du pays de Bé
armes, le cri, le nom et le pr
pas cils (ceux) d'Armagnac
disent à avoir clamé quitté. V

s le demandez,

ɔuis chevauchâ-

:SSES QUI ÉTOIENT
IÈRE DE LA MORT

s dîner à Mont-
n coup à Ercies
ur le point de
ier descendit à
a Lune sur un

les. Quand il me vit, il me f
tint de son hôtel où je fus
et mes chevaux bien repus
ses bien gouvernés aussi.

L'accointance de lui à
telle que je avois avecques
quel je avois fait à la requê
monseigneur Wincelant (
duc de Luxembourg et de
nus au dit livre qui s'appe
les chansons, ballades, ronc
gentil duc fit en son te
parmi l'imagination que je a
en vers) et ordonner le livr

(1) C'est-à-dire qu'il faisoit la mérid
(2) Gaston III de Foix mourut le
(3) Le manuscrit 8325 dit qu il s'ap

oit environ cinquante
j'ai en mon temps vu
ces et autres; mais je
le si beaux membres,
belle taille et viaire
, les yeux vairts.
plaisoit son regard à
il étoit si très parfait
ier. Il aimoit ce que
'il devoit haïr. Sage
rise et plein de bon
nul mahomet (mé-
rud'homme en rè-
et) planté (beau-
n nocturne du
Saint-Esprit,
ous les jours
nnoie pour
à toutes.

plus spécial homme auquel
contrôleur, et à celui tous
rendoient leurs comptes de
contrôleur comptoit au c
ou par livres écrits, et ses
vers le dit comte. Il avoit
chambre où aucune fois et r
il faisoit prendre de l'arge
gneur chevalier ou écuyer
devers lui; car oncques nul
partit de lui; et toujours m
les aventures et les fortunes
Il étoit connoissable et acc
doucement et amoureuseme
bref en ses conseils et en se
tre clercs secrétaires pour
Et bien convenoit que ces
quand il issoit (sortoit) hors

sées pour souper qui
oit à lui à sa table si il
par coutume foison de
t les cuisses tant seule-
t. Il prenoit en toutes
d ébatement, car bien
nt lui ses clercs volon-
deaux et virelais. Il
heures et aussi il véoit
, et iceux vus, tantôt
bles des chevaliers et

sidéré et avisé, avant
ois été en moult de
rinces, de comtes et
fus oncques en nulle

mets (service) nul à ui ne

ou par eux ou par le comte qui
loit.

Je tendois trop fort à deman
tant que je véois l'hôtel du com
(libéral) et si plantureux, que
comte étoit devenu, ni par que
mort; car messire Espaing de
voulu dire; et tant en enquis q
et moult notable homme le me
conte ainsi en disant:

« Voir (vrai) est que le com
de Foix sa femme ne sont pas
été trop grand temps a, et l
entr'eux est meu (excité) d
fut frère à cette dame; car le

mère fut bien de votre pè
point, vous prendrez un pe
mettrez sur la viande de v
que nul ne vous voie. Et s
mangé, il ne finira jamais
chose, fors que il puisse
mère avecques lui, et s'en
mais si entièrement que j
départir l'un de l'autre; et t
dement convoiter qu'il av
que de ce que je vous dis v
homme qui soit qui le dise
perdriez votre fait. » L'enfè
en voir (vérité) tout ce que
oncle lui disoit, répondit e

« Sur ce point il se parti
oncle et s'en retourna à O

jouent) et s'ebattent en
rent leurs cottes, et tant
la poudre et la bourse
du lit d'Yvain frère de
ssez malicieux sentit la
anda à Gaston son frère:
que vous portez tous les
le cette parole n'ot (eut)
« Rendez-moi ma cotte,
que faire. » Yvain lui
vêtit. Si fut ce jour trop
té au devant. Si avint
si comme Dieu voult
le comte de Foix, que
rère Yvain pour le jeu
e jouée (soufflet). L'en-
et enfélonna (irrita) et

jeu de cache et lui donna une

« Ho, dit le comte, tais-toi
te descueuvres (découvres) :
de ce que tu m'as dit. »—«
fès (enfant), volontiers. »

« Le comte de Foix entra
tion et se couvrit (retira) jusq
et lava et s'assit comme lesau
salle. Gaston son fils avoit d
de tous ses mets et faisoit essa
que il ot (eut) assis devant l
mets et fait ce qu'il devoit fai
yeux, qui étoit tout informé d
pendants de la boursette au
fils. Le sang lui mua et dit: « (
je veuil (veux) parler à toi en
s'avança de la table. Le comte

en vit la manière, si
bien cause, et se leva
voult (voulut) lancer
cis sans remède, mais
: au-devant et dirent:
nerci, ne vous hâtez
la besogne avant que
mal. » Et le premier
t en son gascon: « O
ır toi et pour accroî-
retourner, j'ai eu
ınce, au roi d'Angle-

e espèce de pain sans levain
de plat ou d'assiette pour
é ainsi par les sauces et le jus
un gâteau. (Voyez Le Grand
is, livre premier P. 81. Édi-

eux en la tête. J. A. B.

dit le comte, mettez-le en la
gardé que on m'en rende com
Lors fut mis l'enfès (enfant
Le comte fit adonc prendre
qui servoient son fils et tous
moult s'en partirent, et enc
l'Escale d'encostes (près) Pa
fut souspeconné (soupçonné
autres; mais il en fit mouri
horriblement; et la raison
étoit telle que il ne pouvoit
de ses secrets et lui duss
« Monseigneur, Gaston p
trine telle et telle. » Rie
moururent horriblement,
écuyers; car il n'y avoit
si beaux, si acesmés (par
toujours a été le comte d
gante) mesguiée (suite).

l'en avez. »
qui prioit pour
pourpensa que
roit en prison
oit en quelque
tant que il au-
tement) et que
it en meilleure
a à son peuple
oix ne se vou-
es assuroit que
ent-ils l'enfant.
sse), mais bien
mps en prison
e (promesse) se
demeura Gas-

usieurs lieux, et
nzième en Avi-
'Amiens en lé-

fut la c
on lui
mange
noit d'
cuns di
que on
ries (di
comme
comte
la chan
fortât;
ainsi co
grandem
dissoit l'
pour être
Le jou
manger
« Gaston
Gaston n
celui) qu

on lui apportoit tous les
manger. Mais quand il avo
noit d'une part et n'en teno
cuns dire que on trouva les
que on lui avoit portées, ni
ries (diminuées) au jour de s
comment il put tant vivre. I
comte le faisoit là tenir sai
la chambre avecques lui, qui
fortât; et fut l'enfès (enfan
ainsi comme il y entra. Et s
grandement, car il n'avoit
dissoit l'heure que il fut o
pour être venu à telle fin.

Le jour de son trépas, c
manger lui apportèrent la
« Gaston, vez-ci (voici) de
Gaston n'en fit compte et d
celui) qui le servoit de ce q

nt a son nis, et tenoit
tel par la pointe et si
/ avoit pas hors de ses
sseur d'un gros tour-
r) en boutant ce tant
fils, il l'asséna ne sçais
traitour (traître)! Pour-
Et tantôt s'en partit
i faire et rentra en sa
sang mué et effrayé de
ies ce que il étoit foi-
ou sentit la pointe du
rge, comme petit fut
e tourna d'autre part

ntré en sa chambre,
de celui qui adminis-
ii lui dit: » Monsei-
— « Mort ? dit le

que je vous conte de
père l'occit voirement
varre lui donna le co

CHAP

COMMENT MESSIRE PIER
FANTÔME ET COMMENT
TIT DE LUI.

A ouïr conter le cont
mort au fils du comte
à mon cœur grand' piti
dement pour l'amour d

ais sa femme ni ses en-
vecques lui. » — « Et
ous dirai, dit le cheva-
a de usage que de nuit
rme et trait (tire) son
à qui voire (vraiment),
le lui. Mais ses cham-
varlets qui dorment en
t, quand ils l'oent (en-
it au devant et l'éveil-
se maintient, et il leur
ils mentent; et aucune
rmures ni épée en sa
evoit, et nulles il n'en
ibouris (tapage) et tel
tous les diables d'en-
ssent là dedans avec-
on les lui a laissés;
rmer et désarmer et.

sauvez-vous, car si le roi Dam
vous fera mourir ou mettra en
courroucé sur vous pourtant
devez avoir dit et témoigné qu
lit la reine sa femme, la sœur a
à la reine de France; vous en
nulle autre, car vous étiez de
cette doubte (crainte) la comte
caye se partit de son pays à (ave
ainsi que usage est que chacu
mort volontiers; et se mit au pa
ques) et passa parmi, et fit tant
elle vint céans devers monse
toute son aventure. Le comte q
et damoiselles doux et amour
et la retint et la mit avecques
une haute baronneresse en c

-je lors à l'écuyer,
) venir à messire
ıe je vous oy (en-
mir seul en une
il se relève tout
s ? Ce sont bien
ı foi, dit l'écuyer,
sçait à dire dont
: on s'en aperçut,
auquel il avoit
un ours merveil-
'oit occis quatre
tant que tous les
nessire Pierre de
il portoit et s'en
la cause de ses
le dit ours et là
:nt et en fut en
grand'peine ain-
Finalement il le-

« Monsei
que j'aie
moi cong
et Adrie
Pierre lu
tit en bo
(elle) tou
bien savo
prenoit
voyage e
d'aller vo
et vint de
est-elle là
enfants. E
jour mess
et occis ,
moit dar
veut-on
comme e
chassé un

moi congé d'y aller et que je y p
et Adrienne ma fille. Je le vous
Pierre lui accorda trop légèreme
tit en bon arroi et emporta et
(elle) tout son trésor, or et arg
bien savoit que plus ne retourne
prenoit point garde. Toutefoi
voyage et pélerinage et prit a
d'aller voir le roi de Castille so
et vint devers eux. On lui fit bo
est-elle là et ne veut point retou
enfants. Et vous dis que, en la
jour messire Pierre avoit ch
et occis, entrementes (penda
moit dans son lit, cette fan
veut-on dire que la dame
comme elle vit l'ours, et q
chassé une fois; et que en cha

dessus toutes ses pucelles ell
valier, si dit: « Actéon, qui
guères; je ne vueil (veux),
que ci, que tu te vantes qu
mes pucelles; et pour l'outr
t'en faut avoir pénitence. J
sois tel et en la forme que
chassé. » Et tantôt Actéon
rut aval la forêt comme un
semblable cas le cerf de sa
Ainsi peut-il avenir de l'o
fait votre conte, ou que la d
ou savoit que elle ne désist
la doit-on tenir pour exc
pondit: « Il peut être. » Ai
conte.

ıete, ou qu'il soit, ce
l le tiers jour que je
t Saint Nicolas en
é par toute sa terre
t plus que le jour de
ınt, car je fus là à tel
l'Orthez et toutes les
ts en procession allè-
te au châtel; lequel
s processions partit
saint Nicolas et là
ultier David qui dit
ıs qui docet manus
neos ad bellum. Et
ie, ils la recommen-
fut amené jusques à
ce aussi solemnelle-
de Pâques on feroit
. de France; car à ce
e bons chantres. Et

cuyers de
là vey (vi
de sa forc
l'en vis p
semblan
lesquels
pour ce
de Foix
me acc
inform
avenu
quelle
temps
Là
Bâtar
viro
blan
tel
ton
con

l'en vis plus volontiers et lui
semblant. Là vis chevaliers
lesquels étoient de l'hôtel du
pour ce temps se tenoit à Bo
de Foix fit bonne chère et dc
me accointai de ces chevalier
informé de grand'foison de
avenues en Castille, en Navai
quelles je parlerai clairement
temps et lieu en sera.

Là vis venir un écuyer G
Bâtard de Mauléon, et pouvc
viron soixante ans, appert hc
blant et hardi; et descendit
tel où je étois logé à Orthez a
ton du Puy. Et faisoit me
comme un grand baron, et ét

ane. Et ainsi qu'on pa-
rmes, une nuit après
endant la mie-nuit que
souper, son cousin le
le recorder de sa vie et
s il avoit été, tant de
trop bien lui en souve-
essire Jean, avez-vous
ont je vous parlerai? »
s. Aie ou non aie, faites
entends) volontiers d'ar-
; du tout souvenir et
té de tout informé. » —
l'écuyer. » A ces mots il
ainsi:
: fus armé, ce fut sous
le Poitiers, et de bonne
; prisonniers, un cheva-
endirent l'un par l'autre
ée après je fus en Prusse

(1) Les Jacq

France et le roi d'Angleter
varre faisoit guerre pour sa
royaume de France. Le comt
pays; mais mon maître le c
et en la compagnie du roi
niers et à gages. Et lors fûm
que nous avions, au royaun
cial en Picardie où nous fî
prîmes moult de villes et de
Beauvais et en l'évêché d'
lors tous seigneurs des char
conquerismes (conquîmes),
grand'finance.

« Quand les trieuves (t
France et d'Angleterre, le r

(1) Les Jacques bons-hommes. J. A.

auléon sa parole et
tre les deux rois, il
d'armes et de com-
, vider et laisser les
ls tenoient. Adonc
de pauvres compa-
, et se remirent en-
taines conseil en-
rendroient); et di-
ait paix ensemble,
inrent en Bourgo-
outes nations An-
rrois, Allemands,
s pays assemblés;
t nous trouvâmes
de Loire plus de
Et vous dis que là
is ou quatre mille
erts et aussi sub-
rroient être, pour

Rhône.
pont Sa
les card
pouvoie
que les
trouvèr
le marq
valier, l
Quand
naux tr
Anglois
mille fra
plusieurs
messire
vaillant c
Carsuele
teuil, le
lier et plu
et rendir
toutes le
nous de

les cardinaux et leur firent n
pouvoient être quittes ni n'e
que les compagnons eussei
trouvèrent un moyen. Ils ma
le marquis de Mont-Ferrat
valier, lequel avoit guerre
Quand il fut venu en Avigno
naux traitèrent devers lui et
Anglois, Gascons et Allem
mille francs que le pape et le
plusieurs capitaines de ces ro
messire Jean Hasconde (H
vaillant chevalier Anglois, r
Carsuele, Naudon, le Barg
teuil, le Bourg Camus, le Bo
lier et plusieurs autres, si s'en
et rendirent le pont-Saint-Es
toutes les routes (troupes) l
nous demeurâmes derrière,

au Puy en Auver-
tefol avoit laissé
) en Auvergne, où
le) pays cent mille
à Orléans et aussi
hiprêtre qui étoit
qui étoit lors bon
emédier, fors tant
ns, par quoi à sa
se pour lui; et fit
p grand bien en
é de Nevers, au-
urue par trop de
narche, que villes
Ni il n'étoit che-
e, si il n'étoit à
osât issir (sortir)
faisions lors au vu

à deux
Jean Jo
le Bie (B
lant en
sous mo
marche
et envir
Moûtier
« Qua
captal m
gens à p
le voir, je
et me mis
messire J
mage et s
devers le
histoire t
— « C'es

(1) En 13

lant en Bourbonnois; et avoi
sous moi. Et fis pour ce tei
marche de Moulins moult gr
et environ Saint-Poursain et
Moûtier.

« Quand les nouvelles me
captal mon maître étoit en (
gens à pouvoir, pour le gran
le voir, je me partis de mon fo
et me mis en la route (troupe)
messire Jacqueme Planchin
mage et sans rencontre qui
devers le captal. Je crois bien
histoire toute la besogne ainsi
— « C'est vérité, dis-je. Là fu

(1) En 1364. J. A. B.

rta paiement et

uchoit messire
le plus grand ca-
noit côtoyant la
urité. Si fut ren-
le Rougemont et
ns l'archiprêtre:
èrent jus; et fut
l les paya tous
dommage il ot
sance et jura que
les r'auroit re-
de compagnons
a aux capitaines
e Pierregort et à

ille d'Aljubarrote qui'
mais il en va parler.

donne g
vaut noi
mes-nous
et nous
tinent.

« Or ac
affaire fu
temps il y
Bourgogn
chart Alb
de garder
et les enf
lors cheva
l'abbaye
Sancerre
frère à All

(1) St. Thil
Loire. J. A. B

et nous ordonnâmes sur ce
tinent.

« Or advint, dit le Bâtard
affaire fut sçue en la ville de
temps il y avoit un capitaine
Bourgogne des basses march
chart Albregon, lequel s'acqu
de garder la ville, le châtel e
et les enfants et seigneurs;
lors chevaliers. Et Guichart
l'abbaye de Saint Thibault
Sancerre [1]. Si fut envoyé ci
frère à Albregon en la Charit

(1) St. Thibaut est située au bas de
Loire. J. A. B.

de Berry et de
garnisons de là
atre cents lances
elle embûche de
Sancerre en un
l escousant (cou-
âmes tout ordon-
ly (Pouilly)[1]. Et
r grand'foison de
et puis nos che-
vière de Loire, si
es tout outre en-
ievaux tout belle-
faisoit jour), nous
s à demeurer der-
la navie (flotte).
nes au chemin le
'embûche qui onc-

arité et Cõsne. J. A. B.

ne savior
poussis c
aussitôt q
et nous
gréva ce
étions ent
étoit encl
entr'eux
quantité
mont ès v
loux, tell
poient tou
grand'pein
une monta
fut navré a
notre souv
de la mai
grand'pein
une maiso
à l'hôte de

gréva ce fut que nous ne pou
étions entrés en un chemin l
étoit enclos de hautes haies
entr'eux qui connoissoient l
quantité de eux et de leurs va
mont ès vignes qui nous je
loux, tellement que ils nou
poient tous. Nous ne pouvio
grand'peine au monter contr
une montagne. Là fûmes-nou
fut navré au corps tout outre
notre souverain capitaine et q
de la main Guichart Albreg
grand'peine à lui sauver, et
une maison et le fit jeter sur
à l'hôte de l'hôtel: « Garde

erre, le sire de la
Louis de la Croise,
utres. Et vous dis
: et un rencontre
s et nous défen-
t que de l'un côté
s occis et navrés;
nous avoient plus

is pris, Carsuelle,
l) de Pierregort,
igerot de Lamon-
ourton, l'Esperat
Armesen et tant
viron. Si fûmes
conjoys (reçus) à
ume de France
oupe) n'y perdi-
ent là. Toutefois
isonnier, car cil
par sa grand'-

cette sais
(Guesclin)
d'Andreh
che empr
gne [1] pou
Dam Pièt
sogne d'A
Caurelée (
née fut po
me valure
dix lances
verly) en
Piètre. Et
Piètre et
(voulut) re
fus, et tou
sire Hue d
tournai en

« Or se

(1) En 1369

che emprindrent (entreprirent
gne [1] pour aider au roi Her
Dam Pietre. Mais avant je fus
sogne d'Auroy et me mis dess
Caurelée (Calverly) et là me re
née fut pour nous; et y eus de
me valurent deux mille francs.
dix lances avecques messire H
verly) en Espagne, et boutâm
Pietre. Et depuis, quand les al
Pietre et du prince de Galles
(voulut) remettre en Castille,
fus, et toudis (toujours) en la
sire Hue de Caurelée; (Calverl
tournai en Aquitaine avecques

« Or se renouvela la guerre

(1) En 1369. J. A. B.

et Guy. Si lui chéy
ntrer à Olivet messire
)bert Thein; il les com-
les rua jus; et furent
si furent toutes leurs
) pris homme à rançon.
la bataille de Merck en
ıs de messire Bertran de
rua jus; et bien sept
morts. A cette besogne
:is aussi des capitaines
Richart Helme. Je en
ils n'aient été tous occis
ours tenu frontière et
;leterre; car mon héri-
s. J'ai aucune fois été
ır quoi monter. A l'au-
les bonnes fortunes ve-

châtel de Thurit en Albigeoi
puis m'a valu, que par pillage
positions) que par bonnes forti
cent mille francs. Et vous dira
et conquis.

« Au dehors du châtel et d
belle fontaine, où par usage toi
mes de la ville venoient atout
ches) et autres vaisseaux, et là
portoient amont en la ville sur
en ce parti d'armes et en cet a
l'avoir; et pris cinquante comp
son du châtel Cuillier, et che
jour par bois et par bruyères;
environ mie-nuit, je mis une
de Thurit, et moi sixième tant

ıgage à feinte (foible) voix:
ıssions outre; et vînmes ainsi
ıd nous y fûmes venus, nous
ɡarde que un savetier qui
ırmes et ses rivets. L'un de
pour attraire (attirer) nos
t en l'embûche. Le savetier
is bien ouït le cornet son-
Femmes, haro! Qui est cela
L'un répondit et dit: «C'est
champs, je ne sais s'il est
lle. »— « C'est voir (vrai),
'rançois notre prêtre; trop
hamps pour querre (cher-
incontinent, nos compa-
la ville où nous ne trou-
mît main à l'épée ni soi

e châtel de Thurit qui

A ces mots répondit le bou
pane et dit: « Cousin, vous di
pour le fort de Carlat que je
suis-je venu apprendre des no
l'hôtel du comte de Foix; car n
cerre, maréchal de France, doi
(bientôt), il est tout coi à Tha
ouï dire à ceux qui l'y ont vu.

A ces mots demandèrent-ils
et bûmes, et puis dit le bâtarc
« Messire Jean, que dites-vo
informé de ma vie. J'ai eu en
ventures que je ne vous ai dit
ni ne vueil (veux) pas de tou
ma foi, dis-je, sire, ouil. »

---

nul courage de bien faire ni

Avint que Louis Raimba
étoient compagnons d'arme
(tombèrent) en haine, je vous
Raimbaut avoit en Brude (Br
femme à amie et l'aimoit de t
tement. Quand il chevaucho
à Anse (Eause) il la recomma
étoit son compagnon d'arme
confioit. Limousin fit de la
bonne garde que il en ot (eu
et tant que Louis Raimbaut
plus ne put.

« De cette aventure il cue
son compagnon que pour lui
il le fit prendre par ses varl

e la Volte un baron de-
ıône, car il l'avoit servi
s'avisa que il retourne-
t lui crieroit merci et lui
roulût) faire sa paix en
ırs mais bon et loyal
Volte; moult bien y sa-
n un hôtel, car il étoit
il sçut que heure fut, il
neur. On ne le vouloit
outefois par couvertes
ortier le mit dedans la
ıe il n'allât plus avant
volontiers.
vint à heure de relevée
ır, et vint en la porte.
noux devant lui et lui
ınoissez vous pas?» —

son châtel et sans point laisser
(eut) à Limousin acquis sa paix
mousin pot (put) par honneur
de la Volte le monta et arma et
vers le sénéchal de Villay (V
de lui. Là fut-il enquis et ex
Brude (Brioude) et aussi de I
quand il chevauchoit quel che
nut tout et dit. « Quand Louis cl
avecques lui pas plus de trer
lances; les chemins que il fait
cœur, car en sa compagnie
été trop de fois; et si vous vou
chevauché de gens d'armes, je
per si vous ne le tenez deda
Les seigneurs se tinrent à son

Ploustrart,
et toutes les
en trois cents
ıay; et par le
ɔûches. Le vi-
Chalençon en
la Volte, le sire
ırnon, le sire de
justement partis
le Polignac et les
ıt-Rambert en Fo-
is Raimbaut et les
ire à pont, ou ils la
ssus le Puy.
(eut) fait ce pourquoi
se partit atout (avec)
t (croyoit) avoir nulle
en rien de Limousin;
) pensée que il eut. Et
nin que il faisoit au

(éviter)
Nonnay
Volte c
baut n
lieu) e
tout p
s'en v
gnons
en y
jeure
Et fu
val
blar
et to
rier
sor
av
tic
gr
(e

baut ne se donna de garde,
lieu) eux. Le sire de la Voll
tout pourvus de leur fait a
s'en vinrent écriant la V
gnons qui chevauchoient
en y ot (eut) de première
jeure) partie de coups d
Et fut Louis Raimbaut jout
val d'un écuyer d'Auverg
blardon de Villerague. On s
et tout le demeurant (reste
rien n'en échappa; et trouv
somme de trois mille fran
avoit reçu à Anse (Eause)
tion) des villages de là e
gnons orent (eurent) gran
(eut) sa part.

èrent les seigneurs à
voit talent (volonté).
Raimbaut rendirent
oude) la ville au sé-
u'ils avoient perdu
de leurs gens il n'y
ent ceux d'Eause et
Velay et en Forez
és (joyeux) ceux qui
laissa partir sauves
t fut amené à Non-
ipsit (écrivit) devers
ut) grand'joie de sa
onna; il me semble,
ot (eut) la tête cou-
vignon; et ainsi ad-
t l'âme de lui.
Mauléon, vous ai-je
er la nuit, et toute-

grâce de
jours. »
A ce
qui s'a
eut vo
cordé
anglo
arme
loisi
tel s
d'O
com
mer
l'hô
tel
éto

(

qui s'appeloit Ernauton et c
eut volontiers, à ce que je m
cordé la vie et l'affaire de lui
anglois son frère et comment
armes en Auvergne et ailleu
loisir de faire son conte; car l
tel sonna pour assembler tout
d'Orthez qui étoient tenus
comte de Foix. Lors firent
mer torches. Si nous partîm
l'hôtel et nous mîmes au chem
tel et aussi firent tous chev
étoient logés en la ville.

(1) Je l'écrirai en forme de chronique

trop parler en tout bien
our le temps que je fus à
utre dont je ne puis mie
is bien que par le temps
le choses qui me tournè-
vis seoir à table le jour
de son pays, les deux
Urbanistes; l'évêque de
alle étoient Clémentins,
uis après eux l'évêque
ur les frontières de Bor-
ux étoient Urbanistes.
x et puis le vicomte de
vicomte de Bruniquiel,
et un chevalier anglois
ii pour lors se tenoit à
là envoyé; et nommoit-
llepy (Willoughby). A

J. A. B.

de Cabestain, messire Nouvau
sire Pierre de Vaux en Bierne
ses deux frères bâtards, messi
et messire Pierre de Berne (B
servoient devant lui, messire
cale) à asseoir tout seulement
la coupe au vin. Et vous dis
menestrels, tant de ceux qu
d'autres étrangers, avoit en la
grand loisir leur devoir de le
sique). Et ce jour le comte de
menestriers comme aux héra

(1) Sinner, dans le deuxième vol. de s
la bibliothèque de Berne, P. 239 et suiv.
non Bascle, ce chevalier étant de la f
J. A. B.

tré au pays et auquel
besognes, m'accointa
me savoient recorder
; et requérois à savoir.
; besognes de Portugal
'y étoit porté le temps
lles et des rencontres
adhérents et aidants
re; desquelles choses
ivant juste record.
ssus est contenu, com-
stille, avoit assiégé la
isbonne) et le roi Jean
roi de fait les bonnes
uronné pour sa vailan-

s étoient très petites de façon
le des couleurs étoit dominante

glèterre étoit en la marche de
en déduit; et ses trois oncles le
comte de Cantebruge (Cambrid
et messire Thomas, le com
(Buckingham) étoient aussi cl
en leurs pays. Tant eurent pl
gers du roi de Portugal; et pre
rent (rendirent) devers le duc
tenoit à Harford (Hertford) à
dres. Le duc les reçut moult
les lettres qu'ils lui baillèrent
trois fois pour mieux les enten
et dit: « Vous soyez les bien ve

(1) Voyez la note première P. 235. Ch. I

a. Si aurons ensem-
r le mieux nous en
urnerez à Londres
on frère sera appro-
is. »
(Portugais) furent
t se départirent du
nt été avecques lui
es et là se logèrent
e Lancastre ne mit
t dit, mais escripsi
e comte de Cante-
ales sur l'état que

le son frère le duc,
s ne demeura gai-
ntà Harford (Hert-
uc se tenoit, et là
onseillèrent cette
t se ordonnèrent

pas légèrement assentir (
voyage en Portugal quand o
grandement, et avoit coût
gleterre cent mille francs,
fait.

Les ambassadeurs de Po
les paroles du comte et di
adonc fut; or est à présent
cui (à qui) Dieu pardoint (p
gnoit (craignoit) tant les
de lui, mais notre roi de à
et imagination; car si il se t
à (avec) mains (moins) de ge
nemis ne fussent, si les com
que il en dut venir, et de
loyalement. Avecques tou
ici êtes, votre querelle est

ins. »
parlement et demeu-
;ais) à Londres atten-
uc de Lancastre et le
idge) retournèrent en
Angleterre en la mar-

t le parlement à Wes-
rocha le roi la contrée
ıdsor et de là à Quar-
:s (Staines) et toujours
ine sa femme, et aussi
squesuffort (Oxford);
:t sans lui n'étoit rien

)arle) étoient les guer-
de Bourgogne et les
:nt retournés en An-
ı (Norwich), messire

ments qui furent en cette sa
plusieurs consaulx (conseil
réitérées tant pour les Flam
de Portugal et aussi pour les
soient guerre. Le duc de L
tiroit à ce que il put avoir
gens d'armes et d'archers pou
et démontroit aux prélats et
seil des communautés des vi
ment on étoit tenu par foi
jurée, à lui aider et son frère
tage de Castille qui se perdo
promis quand leur neveu le
apparoient toutes ces choses
encore se complaignoit le du

royaume, qui plus
ller devant lui. Au-
ut accomplie, et les
oient que on feroit
it (dégarnissoit) le
mille hommes d'ar-
our envoyer si loin
car les fortunes de
ses et l'air de Por-
si le pays d'Angle-
s ce seroit un dom-
ant tous ces points
ites que mettre ni
ordonné que à l'été
mer et auroit en sa
ois mille archers, et
ce voyage iroient
n réserva que si au-

rent r
certif
de L
lui é
joie,
pour
car
mill
à l'
terr
au
en
fois
et
fair
ad

Li
ch
Br

de Lancastre devoit venir, e
lui étoit baillée, dont les Por
joie, un grand empêchemer
pourquoi il convint son voya
car l'amiral de France Jean
mille lances de bonnes gens
à l'Écluse et alla en Écosse
terre, dont le roi d'Angleterr
au devant; et il est contenu t
en l'histoire, si n'en ai que
fois; mais vueil (veux) parle
et du roi d'Espagne pour
faire de tout juste narratio
adonc informé.

Le roi D. Jean de Casti
Lisbonne, nouvelles vinren
chands de son pays qui ver
Bruges, comment le duc de

meilleurs gens d'ar-
étoient passés à Or-
our aller en Castille
Roic, Bourguignon,
, et Geffroy de Par-
(troupe).
éarn tels que je vous
baron et compagnon
de Lignac, messire
de l'Espres, le sei-
des Bordes, messire
de Moriane, messire
n Aseleghie, messire
Pierre de Sarrabière,
messire Raymon de
vefane, messire Au-
autres; et messire Es-
messire d'Espagne
u comte de Foix, se
ernes (Béarnois).

chevaliers de son hôtel messi
messire Pierre de Cabestain q
semble au châtel à Orthez, ca
payer leur bien aller. Cils (ce
ce fut raison; et vinrent à Or
les recueillit doucement et gr
messeil les fit tous entrer en
puis commença par grand c
dit: « Beaux seigneurs, est-ce
tention) que vous partirez d
(laisserez) la guerre en la ma
gnac et vous en irez faire la
pagne. Cette départie me to
« Monseigneur, répondirent c
faire le nous faut, car sur ce
donnés, et avons reçu les gag

epondirent-ils, pu.
ant, nous parferons le
! dit le comte. Or, allons

avecques ses barons et
lle où les tables étoient
nt à loïsir et furent ser-
jour appartenoit. Après
na les chevaliers en ses
d'usage de ruser [1] et de
, il entra à eux en parole
vous vois enuis (avec
on pas que je sois cou-
t honneur, car en tous
ugmenter et exaulcier
ai grand'pitié de vous,
e la chevalerie de mon
z en lointaines marches

A. B..

serez ou tous morts ou tou
commencèrent à rire et di
nous en faut attendre l'avent

Adonc entra le comte en
cestes (celles-ci) ester (rester)
parlant la manière et la na
comment ils sont ors (sales)
vieux sur le bien d'autrui, et
bon avis et bon conseil: et qua
plusieurs choses il demanda
burent tous ceux qui là étoie
eux et bailla à chacun la main
et puis rentra en sa chambre;
tèrent au pied du châtel; et
leurs harnois partis et venus
rent loger ce soir, et lendemai

sire Geffroy de Partenay
)es) de Bretons qui pre-
ıt ce) que ils trouvoient
oit de payer. Si se saisi-
: des deux châteaux, et
tiendroient contre tout
u voudroit faire.
llèrent ils occirent plus
;, et eussent occis Gef-
e sauva par les murs de
ı hôtel. Adonc se recueil-
qui étoient là en route
le Saint Yrain (Santa-
'and assaut; mais ils y
ıgnèrent et si n'y firent

l'ost au roi de Castille
Santarem) étoient tour-
ndre la ville et les châ-

en disant: « Nous connoissons
Limosin pour un gentil et va
vons bien qu'il est maréchal d
nir jusques à ci, si il lui plaît,
ra-t-il en la ville, autrement
nous il y parlera. » Ce fut tou
porta arrière à messire Regnau
dit: « Je ne viens pas ci pour
dommages, mais pour savoir l
et il m'est autant à entrer en l
armé tant que j'aie parlé à eu
du lieu où il étoit et chevauc
lement, sans armes, et laissa s
mettre pied à terre droit dev
on le vit en cet état, ceux qu
ouvrirent et abaissèrent le pe

bonne vérité je serai pour v
rent : « Monseigneur, grand
fions bien en vous, que s
informé sur nous, que vous
moyen (médiateur). » A ces
sire Regnault Limousin et se
monta à cheval et retourna à
doient sur les champs et puis
vint en l'ost devant Lisbonn
logis et puis alla devers le roi
que il avoit vu et trouvé en
(Santarem). Quand le roi en
« Par ma foi, ils ont fait sage
asseur (en sûreté) de ces pilla

Or advint ainsi que quan
Partenay et messire Geffroy
(troupes) virent que ils n'auroie

ir enterinement (entiè-
and vous entrâtes pre-
Saint Yrain (Santarem)
vous en fut baillée, et
ue vous y venez, nous
onseil tant de noblesse
era, et trouverez toute
à votre pauvre peuple
ppressions que on leur
le et votre noble con-
âce et rémission. »
sire Regnault Limou-
uillant devant le roi:
uï votre pauvre peu-
) complaindre et dé-
ait, si en veuillez ré-
roi, nous savons bien
r que ils se lèvent et
Saint Yrain (Santa-
nous y serons anuit

— « M
Lor
cheva
rem)
trouv
avoit
jouis.
conti
fraîc
et se
se lo
grei
ges
la c
pero

à genoux et lui dirent ainsi:

« Très redouté sire et nobl
sommes ci envoyés de par la
de votre bonne ville et châte
(Santarem), car on leur a d
vous êtes grandement courrou
est ou soit, très redouté sire
offense ne vient pas par eux
injures et oppressions que les
lesquels étoient en leur ville
ment, car tous leurs malins et
vent pas être venus tous à c
n'en encoulpons (inculpons)
liers, écuyers ni capitaines, fo
et perpétrés (commis). Si en c
Bretons que merveille seroit à
et nous ont tenus un temps e
la dite ville et en la châtellerie

nie de gens d'armes.
evaucha à l'encontre
nt et grandement,
mena les capitaines
and' joie de leur ve-
nault que ils fussent
e vouloit. Il le fit tel-
t. Ainsi se portèrent
Saint Yrain (Santa-
n. Et tenoit bien lors
Castille quatre mille
l'autres gens. Si ap-
nce pour avoir con-
t maintenir en cette
nt et à grands frais
ien fait; et crois bien
venus qui rafraî-
lonté, il se fut parti
retrait vers Burges
ens s'ennuyoient de

je donn
gens co
Et vou
Les
nouve
les ar
loient
« Sire
petit
ple, s
dison
toute
ce con
grand
aises
comm
non
sage
élire
pouv
Fr

nouvellement venus en l'ost d
les armes et n'avoient encore
loient desservir (mériter) leu
« Sire, vous êtes un puissa
petit vous coûte la peine et l
ple, spécialement quand ils so
disons pas, si ils étoient en é
toutes pourvéances, que ils n
ce conseil, car là seroit la pein
grand sans comparaison, car i
aises, si comme nous pouvo
comme si ils étoient en leurs
non pas par manière d'arrêt de
sage assez par votre haute pru
élire que vous teniez encore l
pouvez tenir jusques à la Sain

avecques tout il fi
commandement, que toutes n
avoient vivres et pourvéances
fissent amener à (avec) somm
l'ost (armée) devant Saint Yr
quelles choses on mit prix rais
les étrangers largement, car
donnance du ban que ils en
tous autres, dont les Espagnc
de cette ordonnance.

Or advint qu'en la propre
Castille se délogea lui et toute
Lisbonne, entrèrent au hâvr

(1) C'est-à-dire, tous ceux qui étoient
la même langue. J. A. B.

u pays de Bordelois
voient plus faire de
que ils étoient tous
n'avoient qu'à per-

ps arrivèrent à Lis-
ul chevalier, mais
nt leurs capitaines.
'autre Marberri et
e (Hartsel); et n'y
t d'âge plus de cin-
ns hommes d'armes
guerre.
urent les Lisbon-
roi de Portugal qui
alais devant le roi.
eur demanda si le
là. « Par ma foi,

« Sire ,
ne désir
nous p
mis. »
veaux
deux c
en la
payés
clercs
ler et
comm
méfai
(rend
T
tuga
trop
dit
de
co

mis. » Le roi de Portugal en fi
veaux venus en son palais à
deux cents et commanda que e
en la cité bien à leur aise. Il
payés de leurs gages pour trois
clercs en œuvre et fit lettres es
ler et envoya par tout son roya
commandant sur quan (tout ce)
méfaire que toutes gens portai
(rendissent) vers Lisbonne.

Tous ceux à qui les lettres
tugal vinrent n'obéirent pas ,
trop de gens en leurs hôtels, ca
dit royaume se dissimuloient
de Lisbonne, pourtant (atten
couronné ce roi qui étoit bâtar

a fut deporté (dispensé)
Castille, mais ses gens
ais) le enhardissoient et
cause et querelle à la
Portugal vit que à son
ent trop de son peuple,
désobéissoient, si fut
(triste); si appela ses
les chevaliers de son
ne à son couronnement
rrant son frère, messire
ean Tête d'Or, le sei-
ssire Guillaume de Car-
Coudirch (Coutinho) et
son frère, et messire
un chevalier de Castille
s (Potugais), car le roi
hors de son royaume;
l retenu et fait capi-

J. A.B.

honneur et profit, que au plu
vous vous traiez (rendiez) su
ce que vous avez de gens et v
aussi nous demeurerons avec
rons jusques à la mort. Car n
gneur et roi de cette ville.
aucuns rebelles ou arrogants
disent les plusieurs de cette
cause de ce que on ne vous a
vaucher ni montrer visage
avez eu jusques à ores (mai
renommée d'être vaillant h
besoin votre vaillance vous
ce qui a fait énorgueillir vo
vos subgiez (sujets); car si il
de vaillance et prouesse, ils

ıges terres où la con-
Et au parfait de l'hé-
s que par bataille. Et
ım Henri votre cou-
à présent de toute
ɔulète (Tolède), de
: Seville. Il vint à
:, ni jamais il n'y
; savez comment la
es et d'Aquitaine
e cousin en la pos-
:ncloses dedans les
ıne journée de ba-
ıi devant Mancueil
icelui roi Henri en
laquelle journée il
aussi vous faut-il
: à honneur. » —
dites voir (vrai) et
tre conseil que ces-
ble et honorable. »

si en fu
toutes
arche
les av
rent
et se
sur
Le r
vers
volo
si a
valc
nem
eux.
req
cin
qu
av
rec
en

rent à un jeudi, après boire, de
et se mirent sur les champs et
sur une petite rivière à deux
Le roi et tout son ost (armée
vers Saint Yrain (Santarem) dis
volonté que jamais en Lisbon
si auroient vu leurs ennemis
valoit que ils envahissent et re
nemis la bataille que leurs e
eux. Car on en avoit vu plusi
requérants et des non requér
cinq les quatre requérants avoi
que presque toutes les victoi
avoient eues en France sur les
requis; et que on est par natur
encouragé en assaillant que o

)ute véritable ni oncques
a bonne fortune et aven-
ois. Et étoient les Gan-
'e, qui fut par un samedi
)sse lieue près, si comme
endemain quand ils eu-
:onfortés du perdre que
ıs-nous être si nous vou-
ırmes. » Ainsi se devi-
Lisbonnois ce jeudi l'un
l il fut informé de leurs
confort, il en ot (eut)

li au matin on sonna les
le Portugal, tous s'ap-
et prindrent (prirent)
) suivant la rivière et
roi qui les suivoit et
nèrent ce jour quatre

roi partiroit et iroit comba
s'ordonnèrent et montrèrent
joie de cette journée et de ce

Quand ce vint le samed
trompettes et claronceaux (
parmi l'ost et ouït le roi me
but un coup et aussi firent
tèrent à cheval et se trai
champs en bonne et bel

(1) Suivant les chroniques Portug
la bénédiction de l'archevêque guer
sa poitrine ainsi que toute son
d'Urbain traitoit de schismatiques
de Clément, et les Espagnols
aussi leurs adversaires du parti d'
deux papes rivaux avoient distri
mis le ciel aux martyrs de leur c

et avecques eux un
homme d'armes qui
Iédine et étoit monté
et bien courant à mer-
) que ces trois chevau-
ıamps avant et arrière
(tenue) des Portinga-
t largement deux mille
's Gascons, Bourgui-
Bretons aussi bien aroiés
ıés de toutes pièces que
t être et bien vingt mille
l et chevauchoient tout
vauché le trait d'un arc,

Portugal avoit envoyé
rs pour aviser justement
e et contenement (tenue)
s deux étoient Anglois
nes d'armes: l'un étoit
d'Arteberi (Hartlebury)

et sachez que ils sont grand'
peut bien avoir trente mille ch
avis. » Adonc demanda le roi:
chent-ils tous en flote (troupe)
ils sont en deux batailles. » Ado
de Portugal vers ses gens et dit
vous, ci ne faut point de couard
nous combattrons, car nos enne
ont grand'volonté de nous trou
veront, car nous ne pouvons fuir
sommes issus de Lisbonne grai
Or, pensez du bien faire et de v
m'avez fait roi aujourd'hui; je ve
de Portugal me demeurera pa
tout sûrs que jà je ne fuirai, mai
ture avecques vous. » Et ils rép
ait part et nous demeurerons a
vous. »

prendre avantage
lieu où ait avan-
ous faites aller cette
fortifierons par telle
nous ne serons pas
en nous, comme si
es plains. » Lors dit
t et il sera ainsi fait

sont arrêtés le roi de
ont jeté leur avis où
us devez savoir que
siéd la ville de Jube-
lage auquel les Lisbon-
eurs pourvéances, leurs
car ils avoient intention
t loger, eussent bataille
oient issir (sortir) à hon-
le, ainsi comme au quart
le abbaye de moines où

nons là par telle manière et par
d'armes doivent faire. Parquoi
ils viendront sur nous, né nous
nis ni wuids (dépourvus) d'avis
tôt fut fait: on se trait (rendit)
berot (Aljubarota), et sont lors
l'église. Adonc ont les Anglois
(Hugues) Navaret, et aucuns va
Portugal et de Lisbonne qui là
l'environ pour le mieux aviser. Si
Anglois: « Vez-ci (voici) lieu for
on y aidera, et pourrons bien
ment attendre ci l'aventure. »
côté devers les champs abattr
cher de travers, afin que de plai
cher sur eux, et laissèrent un che

l recouvrir (remède), car
roient douze en fuyant;
)yez gens d'arrêt et de
ps et vos membres aux
aginez en vous que si la
i comme elle sera, si Dieu
)norés et parlera-t-on de
les nouvelles iront. Car
les victorieux et abaisse-
z à ce que vous m'avez
.us hardis et plus coura-
ıs que, tant comme cette
n, je me combattrai, et si
)rise je recouvrerai autre
veux) défendre et garder
)ur moi et le droit que
monseigneur mon frère,
r l'âme de moi que on me

homme de petit courage qui n'os
ture de la bataille, si se traie (r
donnez bon congé de partir d'av
car un mauvais cœur en découra
de bons; ou on leur fasse tranc
présence de vous, si donneront
tres. Le roi dit: « Je le veuil (veu
deux chevaliers de Portugal ord
de chercher tous les hommes
aussi de eux admonester et enq
nul s'ebahissoit en attendant la
liers rapportèrent au roi quand i
tout partout où ils avoient été vis
tablies (compagnies), ils n'y avoi
qui ne fut, par l'apparent que
tout conforté pour attendre la ba
mieux, dit le roi. »

:t en la tete et il
vueil (veux) que
l appartiendra à
au premier chef
ous y ayez hon-
ne seroient pas
ılier répondoit à
: devant le roi :
ît, tant que nous
ɔus. »
galois (Portugais)
près de l'église de
. Et n'y ot (eut) ce
ılut) devenir che-
ıs requis et admo-
t pour ce jour. Et
:s Espagnols com-
Portingalois (Por-

Jean de Castille et

demanda quel chose en étoit b
l'heure répondu: « Sire, c'est bo
battus, nous n'y véons autre ch
ont rapporté nos chevaucheurs, i
grand'doûte (crainte) pourtant
sentent loin de toutes forteresse
retraire (retirer). Lisbonne leur
ils n'y peuvent courir à leur a
r'atteints sur le chemin, non si
soir l'avantage de la nuit. Si c
puisque nous savons, où ils so
nions nos batailles et les allio
mentes (pendant) que vos ge
(disposés) de bien faire. » — « E
le roi à ceux de son pays, c'est
Daghomez Mendrich (Diego de
Digho Persement (Diego Perez

et par nos chevaucheurs que
adrons) sur les champs en plu-
enement; afin que s'il avient
le mie-nuit ils se délogeassent
ssent) retraire (retirer), nous
Ils ne nous peuvent fuir
n plein pays; il n'y a place,
lieu où ils sont; de ci à Lis-
puissions avoir à notre aise
donnons. »
un petit et abaissa la tête et
rangers et lors parla messire
uel étoit, si comme vous sa-
l'ost. Et dit pour complaire
ge Espagnol, afin qu'il fut
car bien le savoit parler, tant
nourri entre eux; et tourna
agnols qui de-lez (près) lui

ont que leurs corps singulièrem
premièrement ils veulent avent
requis au roi et prié que ils aie
taille, et le roi encore leur en a
gardez donc la grand' vaillance
premiers ils se veulent pour vou
turer. Il pourroit sembler à aucu
envie sur eux et que vous ne vo
fit et honneur leur vint ou que l
ses ennemis qui l'ont guerroyé
tant que ils fussent en votre co
gens d'armes qui tendent à tout
neur ne doivent pas cela regar
mais être tout uns et d'un accor
et outre encore, par vous et pa
le roi, monseigneur qui ci est, s

...tus; vous vous mettez
e ce pays vous queurre
ı que le roi vous tienne
te) les têtes et vos ter-
n pour vous fors que le
. qui plus en ont vu de
îtes oncques ni ne ver-

Espagne la tête, et fut
éjoui des paroles que
(eut) dites, et les Espa-
idièrent (crurent) pour
que ils n'avoient, car
es represist (reprît) et
it-il bien parlé et loya-
on ne pouvoit mieux,
fit parler et pour com-
ers étrangers dont il y
ésiroient à avoir la ba-

arla et dit: « Je vueil

et tant que uns que autres
cent et quarante , lesquel
de grand' volonté l'ordre de
hors premièrement plusieurs
bannières et aussi plusieurs
messire Jean de Rie.

Là pussiez voir entre ce
toute friqueté (vivacité), joli
leté); et se maintenoient si
que grand' plaisance étoit d
comme je vous dis, une bell
vinrent devant le roi le sire
de quelque nation que ils
toient point des Espagnols
gers, on les tenoit ou non
au roi et requirent eux tou
les plus notables armés de

s le nôtre à par nous; et
s (laisserons) combattre et
e. Jà ont-ils dit, et se sont
assez pour déconfire les
Or soit ainsi, nous le vou-
bon que nous demandis-
meurer avec nous ou aller

e ensemble moult longue-
lui demanderoient ou si ils
resoingnoient (redoutoient)
de messire Regnault Lymo-
sidéré, ne véoient-ils point
Si s'avancèrent six des plus
rochains de son corps et en
èrent ainsi:
s véons bien et entendons
e nous aurons aujourd'hui
s. Dieu doint (accorde) que

le point de vêpres (soir),
lle vint devant Juberot
du lieu où le roi de Por-
ordonnés. En l'arroi des
bien largement deux mille
) et habiles gens et aussi
ourroit (voir) et soulhai-
me ils virent leurs enne-
esserrèrent) et joignirent
fait et de bonne ordon-
e chose ils devoient faire,
ès que jusques au trait
enue dur rencontre; car
illir et acquérir grâce et
t de grand' volonté en
par leur sens et leur art
t dedans, pourtant (at-
pas bien large, ot (eut)
chef pour les assaillants,

nay, et leurs gens étoient entré
telle peine que leurs chevaux q
doient dessous eux par la force
gens d'armes de leur côté en gra
lever ils ne pouvoient aider l'u
pouvoient élargir pour eux dé
leur volonté. Et vous dis bien
galois (Portugais) virent ce m
premiers requérants, ils furc
nouveaux et aussi légers à cou
pouvoient être. Là étoit le roi
nière devant lui, monté sur u
paré des armes de Portugal,
meschef et de la déconfiture q
ses ennemis, et disoit à la fois
ter ses gens: « Avant bonnes ge

oient et gouvernoient
et plus prestement con-
ne fut; car si le roi de
roupe), où bien avoit
venus par une autre
is, on dit bien que la
ais ils n'en firent rien,
et dommage. Aussi au
bataille assembla (atta-
aisoient pourtant (at-
voir l'honneur et pour
et en grâce, lesquel-
roi.
s, si comme je fus in-
enir si très tôt; car ils
s François, et avoient
nvenir et lasser; ils
Ces François sont trop
t hautains, et aussi
s en eux; et puisque il

(peut-être) loin le tr
tèrent. Au voir (vra
voir leur conteneme
étoient bien montés
et entrementes (cep
toient, ceux qui étoi
et qui tant de loisir
dre. Et sachez que
y firent grand' foiso
part et de l'autre; ca
ils se prirent à leurs
bassinets de moult
meshaignoient (bles

Qui est en tel pa
et les Portingalois é
faut que il attende

t haut : « Seigneurs,
fait or prime : vez-cy
grosse bataille qui
le chevaux tous cou-
rière. »
es, si eurent un bref
nécessité. Si ordon-
fait ; car il fut com-
là mort sans merci,
que tantôt il l'occît
dissimulé, comme
nme noble, comme
t. Là furent barons,
toient en dur parti :
e fussent morts, les-
lieux çà et là et tous
t) être sauvés, mais
) dire ce fut grand'-

sire Pierre de Sarebière, messir
tin, messire Raimond de Cora
de Havefane et bien trois cent
Béarn; et des François messire
Geoffroy Ricon, messire Geoff
plusieurs autres. Or regardez la
car ils occirent bien ce samedi
sonniers dont ils eussent eu
francs l'un parmi l'autre.

barota) où
's) étoient,
volonté et
ar devant
ette heure
her). Ervo
nt arroy à
outes gens
Et entrent
reçus aux
e venue le
t(eut)pour
Encore ne
s le grand
ni que les
croyoient)
loient res-
, si comme
et fière et

iessire Dam Pierre
Maurique) de Ver-
ive et un sien frère
ui s'appeloit Digo
oussart (Gonzalez)
'errant de Valesque
(Gonzalez) de Sé-
iego) de Hoies, le
messire Radigo de
; et chevaliers d'Es-
le Nadres (Najara)
: roi D. Henri, il n'y
de Castille comme
berot (Aljubarota)
Seigneur mil trois
n samedi, le jour

ndit et vit que ses

aussi si vous faites que sage; s
contre vous, une autre fois vous

Le roi de Castille crut conse
et monta sur un coursier frais
ot (eut) appareillé sur lequel
jour, lequel coursier étoit grand
et léger. Si férit le roi des épe
aux ennemis et retourna vers
rem) où retournoient les fuyant
loient sauver.

Avenu étoit que ce jour le
un chevalier de son hôtel qui s'
tin Harens, lequel chevalier
roi auquel avoit un cercle d'or
res précieuses qui bien valoie
et le devoit le roi porter ce jour
Ainsi l'avoit-il ordonné au ma
de Saint-Yrain (Santarem); m

ulin a aller vers Ville-
yoient les un ça et les
ts et ébahis; mais la
allèrent à Saint-Yrain
oir tout ébahi et des-

ıols qui fut à Juberot
:t les Portingalois ob-
(eut) grande occision
and' si ils les eussent
is les Anglois dirent
;nols tourner le dos
ı ses gens: « Sire roi,
ıs mettons en chasse
ı la greigneur (ma-
ɔrts et le roi aussi si
ferons, dit le roi, il
nos gens sont lassés
ire nuit, si ne sau-
ue ils fuient si y a-t-

puisque l'honneur et la victoire
la nous a envoyée que ce que
ril, puisque point il ne nous be
assez, Dieu merci, pour vous
Cette parole ne fut depuis relev
cet état la besogne.

Ainsi advint que je vous ai
gne de Juberot (Aljubarota).
gagna et obtint la place et la jo
là mort bien cinq cents che
tant ou plus d'écuyers. Ce fu
Et environ six ou sept mille ho
Dieu en ait les âmes. Toute
au dimanche à heure de prim
de Portugal et ses gens en leur
ne s'en bougèrent ni ne se
mangèrent tout droit ou en

l'ost de partir de
iberot (Aljubarota),
)ient la nuit et tout
:s au lendemain au

t et laissèrent l'église
orts, et se retrairent
là se logèrent ce di-
ensuivant. Le lundi
e ils se retrairoient
Si sonnèrent parmi
ent, puis s'ordonnè-
)partenoit de toutes
devers Lisbonne et
ies près de Lisbonne,
le atout (avec) grand
nd triomphe. Et fut
menestrels, et à pro-
'glises de Lisbonne

gal, que
loient à
sermen
de viv
fit plu
digne
Ai
spéc
C
apr
reg
for
le
m
la

loient à l'encontre de lui vin

serment et hommage et lui

de vivre, et que Dieu l'aimoi

fit plus puissant roi que il n

digne de porter couronne.

Ainsi demeura le roi en la

spécial de toute la communa

Or parlons un petit du roi

après qu'il fût déconfit à S

regrettant et pleurant ses ge

fortune que il avoit eu quar

lerie de son pays et du royau

meurée sur les champs. A cel

la ville de Saint-Yrain (San

encore le grand dommage

mais il le sçut le dimanche

rauts cerchier (chercher)

(croyoit) bien que la greigne

vint en la ville et de-
s'appeloit messire Mar-
issinet du roi qui étoit
r· les riches pierres qui
arlé en l'hôtel du roi
avoient dit les aucuns
t et frauduleusement il
retourneroit. Quand le
vers le roi et se jeta à
ne manière tant que le
ien pour excusé. Ainsi
, et retourna le roi de
ue il fut venu à Saint-
(Burgos) en Espagne,
e gens d'armes congé.
aités entre le roi d'Es-
et furent prises unes
lichel durant jusques
er entre ces deux rois

Grand'merveille est à penser
chose que je vous dirai et qu
tel du comte de Foix à Orth
ment qui me informa de la
(Aljubarota) et de tout ce qu
voyage, et je vous dirai de quoi
l'écuyer n'ot (eut) comté son c
éclaircirai ensuivant, certes j
et penserai tant que je vivrai.

« Voir (vrai) est et fut, ce
que à lendemain que la beso
berot (Aljubarota), si comme
conté, le comte de Foix le s
grand'merveille comment ce
manche tout le jour, et le lund

llaume qui est un très
i bien connoissoit la
ère le comte se tut un
à éclaircir son coraige
avoit porté son anoy
ole et parla plus haut
ois et dit: « Par Dieu,
que je vous dis, et
velles, car oncques le
t depuis cent ans sus
à cette fois en Portu-
cuyers qui là étoient
ndirent le comte no-
s et devant dix jours
ar ceux qui à la be-
èrent, premièrement
us ceux qui ouïr les
si comme à Juberot
tées, dont renouvela
u pays qui y avoient

aucune vo
savons en
use forsq
dis-je, le
les-moi
chose
jamais
ma bo
ne vo
parle
sont
A
glet
puis
en
R
P
d
t

dis-je, les imaginations que vous
les-moi éclaircir et je vous en sa
chose qui appartienne à céler je
jamais, tant que je sois en ce pa
ma bouche. » — « Je vous en prie,
ne voudrois pas que on sçut que
parlent bien les aucuns en requo
sont entre leurs amis. »

Adonc me traist (tira)-il à un
glet (coin) de la chapelle du
puis commença à faire son conte

« Il peut avoir environ ving
en ce pays un baron qui s'ap
Raymond et seigneur de Corasse
l'entendez, est un châtel et une
de cette ville de Orthez. Le sire
temps dont je vous parle avoit u

mettre par la vertu
ession de ce dîmage.
t) grand' indignation
gnes et vint au de-
tre Pierre ou maître
appeloit, pensez-vous
perdre mon héritage.
ırdi que vous en levez
ienne, car si vous le fai-
lais allez ailleurs empe-
de mon héritage vous
fois pour toutes je vous
ıbta (effraya) du cheva-
ıel), et n'osa persévérer.
e il s'en retourneroit en
comme il fit; mais quand
présence du seigneur de
par votre force et non de
lez (ravissez) les droits de

ou il se dormoit en [illegible]
messagers invisibles qui comm
et à tempêter tout ce qu'ils t
châtel, en tel manière que il se
sent tout abattre; et bûchoient
à l'huys (porte) de la chambre
dame qui se gisoit (couchoit) e
toute effrayée. Le chevalier oyoit
ne sonnoit mot, car il ne vouloi
rage (cœur) d'homme ébahi; et
assez pour attendre toutes aven

Ce tempêtement et effroi fait
parmi le châtel dura une longu
cessa. Quand ce vint à lendemain
(domestiques) de l'hôtel s'asser
au seigneur à l'heure qu'il fut

ıambre du chevalier.
milieu) son lit et ne
stenir que il ne par-
:e là qui ainsi buche
:? » Tantôt lui fut
is-je. » Le chevalier
l m'y envoie le clerc
ui tu fais grand tort,
de son héritage, si ne
ıt que tu lui en auras
ontent. » Dit le che-
:-t-on, qui es si bon
Orton. » — « Orton,
clerc ne te vaut rien,
eux croire; je te prie,
e t'en saurai gré. »
de répondre, car il
it: « Le voulez-vous? »
; mais (pourvu) que

l'huis ou aux fenêtres de la chan
quand il étoit reveillé lui disoit
dormir, je t'en prie. »—« Non
si t'aurai ainçois (auparavant) di
avoit la femme du chevalier si
que tous les cheveux lui dres
(cachoit) en sa couverture. Là lu
valier: « Et quelles nouvelles me
pays viens-tu? » Là, disoit Orto
gleterre, ou d'Allemagne, ou d
autre pays, et puis je m'en partis
et telles y sont avenues. » Si sa
Corasse par Orton tout quan (au
par le monde; et maintint bie
six ans; et ne s'en put taire, mai
comte de Foix par une manière

« Le premier an, quand le sir

ne vous coûte rien et si
uan (autant) que il avient
ılier répondit : « Monsei-

Corasse servi de Orton et
sais pas si cil (ce) Orton
ais toutes les semaines de
l venoit visiter le seigneur
it des nouvelles qui étoient
voit conversé, et le sire de
rivoit) au comte de Foix
oie, car c'étoit le sire en
tiers oyoit (entendoit) nou-
Une fois étoit le sire de
e Foix; si gangloient (cau-
ısemble de Orton; et chéy
e comte lui demanda: « Sire
point encore vu votre mes-
Par ma foi, monseigneur,

ouïr Orton et n'en avoit mais n
Lors vint Orton et tire l'orei
Corasse qui fort dormoit; le sir
tantôt et demanda : « Qui est
« Ce suis-je voire (vraiment) (
viens-tu ? »—« Je viens de Pra
perière (l'empereur) de Rome
quand mourut-il ? »—« Il mou
« Et combien a de ci en Pragu
« Combien, dit-il, il y a bien sc
« Et si en es si tôt venu? »—« M
(vraiment), je vais aussitôt ou
« Et as-tu ailes? »—« M'ait (ai
« Et comment donc peux-tu
pondit Orton : « Vous n'en av
voir.» —« Non, dit-il, je te ve
savoir de quelle forme et fa

alade et que point
e à son seigneur qui
re (vraïment), dit la
a foi je ne le veuil
encontrer. » Or dit
» Il sault (sort) tout
ssiéd sur l'esponde
croyoit) bien adonc
s ne vit rien. Adonc
rit pour voir plus
vit rien chose que
jour passa, la nuit
fut en son lit cou-
parler ainsi comme
le sire de Corasse,
ur); tu te devois ai
et tu n'en as rien
a'ait (aide) Dieu. »
ous pas, ce dit Or-

de moi: si je t'avois vu une seu
drois plus jamais voir.» — « Or
verrez demain; et prenez bien g
chose que vous verrez quand v
hors de votre chambre, ce se
dit le sire de Corasse; or, t'e
donne congé, car je vueil (veux

Orton se partit. Quand ce
heure de tierce que le sire de
appareillé, si comme à lui appar
hors de sa chambre et vint en
gardoient en-mi (milieu) la cou
ses yeux, et la première chose
en sa cour a une truie la plus
avoit vu; mais elle étoit tant
blant on n'y véoit que les os e
tettes grandes et longues et pen
tées; et avoit un musel long et

: : « Je crois que j'ai
repens de ce que j'ai
) mes chiens sur lui;
r il m'a dit plusieurs
ucerois je le perdrois
plus. » Il dît vérité:
ıôtel du seigneur de
r dedans l'an ensui-

a vie de Orton et com-
ıvelles trop volontiers
est vérité, dis-je à l'é-
t et dit. A ce propos
es, le comte de Foix
» Répondit l'écuyer:
gination de plusieurs
ï); car on ne fait rien
nd il y met parfaite-
ıche tantôt, et quand
rde. Ainsi fut-il des

CHAPITRE XX

COMMENT LE SIÉGE FUT MIS DEVANT
ET COMMENT PLUSIEURS FORTERES
GLOISES) D'ENVIRON LE PAYS D
RECOUVRÉES ET FAITES FRANÇOIS

En ce temps que ces avenues
en Castille et ens (dans) ès loin
ordonné de par messire Olivier
connétable de France à mettre u
fort et garnison du châtel de B
que les Anglois tenoient et avoie

(1) Les grandes chroniques mettent ce sié
J. A. B.

ce aussi que il vit volontiers
Brest, car on dit en plusieurs
s duc de Bretagne qui n'est
ne fois mis siége devant, mais
t s'en étoit parti; et disoit que
faire, dont aucuns chevaliers
agne murmuroient en der-
il se dissimuloit et que ceux
ses grands amis, et ne vou-
aix que il fut en ses mains
de France, car si les Fran-
seroit point sire mais plus
and ils le tiennent ne l'osent
toutes ces choses considé-
nnétable de France que le
qui là étoient en ferme
is au royaume de France,
agne le mettoit en non-
isoit pas honorablement
liers de Bretagne. Si or-

fleres traire (tirer) et lancer
Brest qui aussi les recueilloien
ment, et quand ils s'étoient là é
pace, et, tel fois étoit, navré
ils se retraioient (retiroient).
étoient que il n'y eut quelq
avenue de faits d'armes.

En ce temps se tenoit en la
un vaillant chevalier de Fran
messire Gautier de Passac gran
gens d'armes. De la nation de
res de Limousin étoit le chev
devant sa venue le sénéchal
Hue de Froideville et le séné
messire Roger d'Espagne écrit
conseil du roi l'état du pays,

qui faisoient en la marc
Rouergue guerre d'Anglois
tier de Passac à (avec) u
mes et de Genevois (Gén
livrer le pays des ennemis.
et fit là son mandement
de là environ, et escripsit
Roger d'Espagne le séné
quel le vint servir, car me
mission générale sur tous l
doc, pourquoi cils (ceux
mandés étoient venoient à
de gens. Si vint le dessus d
soixante lances et à cent
Rouergue à (avec) autan

pes) furent venus de-
:rent et tantôt allèrent
Genevois (Génois) à
ı et si fort que à peine
ts pour le trait démon-
lu fort; mais les Fran-
:r jour pour assaut que
t au soir ils s'allèrent
ıt aise. Ils avoïent bien
atin après boire on se
ɔmpettes à l'assaut son-
:s seigneurs en ordon-
'inrent tout le pas jus-
vit donc gens d'armes
:s targes sur leurs têtes
ırs lances et aller tout
, il y prit grand'plaisan-
:nt passés, et ils eurent
e ressongnièrent (crai-
:nt de grand' volonté,

lots) parmi les têtes, de quoi le
aux défenses étoient redoutoi
trait.

Tant dura cil (cet) assaut
Forget et si bien fut assailli et
que ceux qui étoient au pied d
pour piquer en abattirent un
furent ceux de dedans ébahis
dre sauve leurs vies, mais on n'
ils chéirent (tombèrent) en si
messire Gautier commanda qu'i
Depuis cette parole nul ne fu
furent tous morts, oncques nul
eurent de première venue les ba
de France qui là étoient venu

?uand on fut venu à la
?ge environ et avisè-
? le pourroit assaillir
?oins travailler fati-
? eurent bien tout ce
?rrionnèrent un jour
?is le tenoient le plus
?nois arbalètriers or-
?irer par derrière
?aient vaillamment
?aicient (tiroient) si
à ceux de dedans
?trer. Ernauton de
?orte où il y avoit
?es d'armes et tant
: « Vela un écuyer
armes sont bien
aider et avoir; ce

de
de
d
lo
p
d
p
t
r
v
s
v

devant à l'assaut et fit signe à
loit parler à lui pour son gran
pondit que bien lui plaisoit. I
de cette part, car toujours a
part. Si dit Guillaume à Ern
trop grandement bien. Les
m'envoient devers vous et on
vous êtes pris par force, c'est l
souverain capitaine, messire G
vous serez mort sans nul remè
ceux de Saint Forget. Si vou
rendre le fort, et je le vous con
telle aventure; car bien sach
point ne partirons de ci si l'a
nauton: « Guillaume, je sais
présent vous soyez armé cont

roideville: « Allons
core ne sçais-je quel
n que j'aie mené le
s que nous lui ferons
devers messire Gau-
part moult détroite-
lire ainsi le sénéchal:
raiter devers le capi-
nné volonté de nous
ıme elle est; mais il
à dedans sont, partir
re conduits jusques à
ls en veulent porter
ıt devant eux. Or re-
voudrez faire; nous
nos chevaliers ou
l'un trait ou d'un jet
accident périlleux et
oit) que vous n'au-
nort quand pris les

de tels pillards et de tels robeu
fait pendre et noyer plus de cinq
dront ceux à cette fin. »

Adoncs'en retournèrentceuxqu
de traiter devers la barrière où l
fol les attendoit. Ce dit Guillaum
vitErnauton: « Par ma foi, Ernaut
tous vos compagnons, rendre gra
sire Hue de Froideville, car il a fa
comme vous l'avez demandé. Vou
ment, vous et les vôtres, atout (a
en pourrez et serez conduits jusq
« Il me suffit, dit Ernauton, puis
trement être. Sachez, Guillaume,
enuis(avec peine) de mon fort, car
de biens. Depuis la prise où je f
Tournay dessous Mauvoisin de

que vous demeurerez bon
serez juré. » — « Grand
nauton; mais ce parti ne
demeurerai encore An-
m'aist(aide), jamais être
ez vers vos gens et leur
ur nous ordonnerons nos
tin nous vous rendrons le
ordonnez qui nous con-
es. »
l'assaut du châtel de la
retrairent (retirèrent) les
passèrent la nuit à paix
le quoi. Quand ce vint
rce que tous furent ap-
ot (eut) regardé qui con-
ourdes qui devoient ren-
passère), on envoya mes-
le sénéchal de Toulouse,

gneurs et leurs gens et s'en vinr
de Pulpuron que grands pillard
Augerot et le petit Meschin étoi
pitaines; et avoient fait moult de
pourquoi messire Gautier de Pa
de son père que nuls n'en seroi
à rançon, mais seroient tous pen
autre fin s'il les pouvoit tenir.
cils (ces) seigneurs et leurs ge
devant Pulpuron et y mirent le
qui siéd sur une motte de roch
est moult joli et de belle vue; e
siége jura messire Gautier que j
tiroit si l'auroit et ceux de de
voloient ainsi comme oiseaux. I
assauts faits, mais petit y gagnèr
le châtel est de bonne garde. «
sire Gautier, comment les cho

partir quand ils vou-
e croute (mine) qui est
une allée dedans terre
eue; et là où elle vide
nin et ordonnance on
l Augerot le capitaine
lu siége des François,
nt sans ce qu'ils eus-
mer ou autrement, si
nons : «Seigneurs, je
le Passac nous a trop
:, et me doute que par
i-dedans; et pour ce il
bastide et laisser seu-
ar nul de nous ne s'en
vous dirai que nous
nôtre et de nuit nous
trons en ce conduit
rand' et cil (celui-ci)
e en un bois à une

ville et châtel de Pierregort
Mon-troial. Le seigneur du
lier le recueillit (reçut) douce
car il, et toute sa terre est Angl
ques ne se voulut tourner F
tres se tournèrent; Toutevoi
sieurs de son opinion.

Ainsi se sauvèrent et échap
de la garnison de Pulpuron, r
let ils ne laissèrent derrière; et
(aussi) près, là où ils vouloie
sçut en l'ost que ils étoient
après cette issue et departe
donnèrent un assaut; et avc
engin sus quatre roues, auqu
ges et en chacun étage pouvo

duit?» — «Par ma foi, sire, rép
je avois bien ouï dire que t
mais point n'y pensois ni ne n
que ceux qui s'en sont allés s
la cave.» — «En nom Dieu,
si ont fait ainsi comme il app
châteaux de ce pays de telle o
dit messire Hugues, de tels ch
ce pays; et par spécial tous l
furent à Regnault de Montaul
dition: car quand lui et ses fr
roi Charlemagne de France,
de telle façon par le conseil de M

(1) La lecture des romans de chevale
tous les châteaux et l'histoire de Charle

tente (intention) de venir
de Crimale, dont Espagno-
s (Biscayen), étoit capitaine
son de pillards et robeurs.
seigneurs, les gens d'armes
es) que ils vinrent devant la
Rabestan et là s'arrêtèrent

parfaitement authentique. (Voyez les *Caroli magni et Rolandi et Gesta Carbonam*, publiés par *Sebastiano* a3). Ces romans ont fini par prendre et devenus même aujourd'hui des tras habitants des Pyrénées connoissent ses douze pairs. « L'un, dit M. Faget Béarn), vous montre cette montagne d'un coup de cimeterre; on l'appelle vous indique l'endroit où l'hypogriffe aut un espace de quatorze lieues, et s pieds ferrés. Près de Bayonne on rragus et l'on voit à Roncevaux le pas lu dans son enfance le merveilr cousin le subtil Maugis. » J.A.B.

il y avoit une voie dedans terre
y a à la Bousée (Bassère). Il ré
oil, car par la croute fus-je pris;
grand temps à être perdue, m
tiennent mon châtel la rempa
par cette voie. » — « Et sçavez o
abouche, dit messire Gautier. » —
dit-il; elle vide en un bois qui n
ci. » — « C'est bien, » dit messir
atant (alors).

Quand ce vint au chef de qu
mener, et avoit en sa compagn
gros varlets du pays bien armés
sire Raymond de Crimale en sa
au bois où la croute (mine) se vi
Gautier vit l'entrée, il la fit déc

ı ou entroit en la
ent-ils à férir et à
uignies (coups de
orte, et étoit ainsi
ons du châtel fai-
ıe on vouloit par
ent tantôt sus et
i se devoit cou-
ter bois, pierres
le la croute pour
l'entrée que on
: autre défense
ens (dans) ou
ınt de leurs ha-
, mais pour ce
ıçois (mais) eu-
d ils virent que
e mirent au re-
it. Si recordè-
voient trouvée
ent perçus de

ADONC se c
arbalêtriers
vouloit assa
fut tout m
et puis ren
il devoit êt
encore g
(préparati
saillir, mes
quérir le
pettes en
traire (tire
il devoit
avec ceu
part étoi
Carcasso

(1) Basée
Languedoc,

Adonc se cessa cet avis et fut m
arbalêtriers se tenoient pour trai
vouloit assaillir qui étoit encor
fut tout mis par pièces et charr
et puis remis et redressé sur ses
il devoit être et aller; et avecqu
encore grand' plenté (quantité
(préparatifs) d'assaut; et quand t
saillir, messire Gautier de Passa
quérir le châtel et ville de Crim
pettes en l'ost et armer toutes
traire (tirer) chacun en son ordon
il devoit être. Là étoit le sén
avec ceux de sa sénéchaussée
part étoit messire Roger d'E
Carcassonne avecques ceux de s

(1) Basée ou Barsoins dans le comté de P
Languedoc, année 1384). J. A. B.

si joli (brave) qui
i en étoit atteint il
onvenoit du mieux

assac tout devant
son pouvoir et di-
ment, seigneurs,
daille ! Si ce fus-
n'en émerveillasse
e il ne doit avoir
ledans. C'est l'in-
) dîner anuit (ce
) si vous avez vo-

gnons qui dési-
e grand'volonté.
ù le grand engin
) arbalêtriers se
mur. Lors mon-

dînèrent
gens d'a
et rendi
ville au
ler autre

Après
ouï, se
(troupes)
on disoit
dommage
les autres
lit. Ceux d
coup) ne f
le fort aus
dans étoie
deux autr
messire G
noit les for
mort ou pe

ville au Seigneur de Crimale e
ler autre part quérir aventure su

Après la prise de Crimale, s
ouï, se départirent les seigne
(troupes) et se mirent au chemi
on disoit le Mesnil, lequel avoi
dommages et destourbiers (troub
les autres. Sitôt comme ils furen
lit. Ceux de dedans se défendiren
coup) ne fut-ce pas, car par ass
le fort aussi, et ceux tous mor
dans étoient. Quand ceux de R
deux autres forts d'ennemis, e
messire Gautier de Passac ou
noit les forts, et n'étoit nul pris
mort ou pendu, si se doutèrent

'assoient) le pays et
rre au seigneur d'Au-

e Passac et ces sei-
nguedoc se furent re-
en la bonne cité de
prirent le chemin de
'ils vinrent devant le
t là s'arrêtèrent et di-
nt, si en auroient dé-
: de messire Gautier
: Nebosan, lequel est
mais messire Gautier
là avecques lui pour
du pays, car autant
naussée de Nebosan,
nme ils faisoient ail-
oi le sénéchalde Ne-
e Gautier et encore

li
si
fu
de
roit
part
de r
et le
un m
ainsi a
Aprè
aussi qu
(sortis)
demi. M
Julien ét
portèrent
Lourdes. I

si ils le tiendroient ou si ils l'al
fut pour le mieux que il seroit al
de ceux de Lourdes qui leur son
roit avenir que quand les seig
partis, ils le viendroient prendre
de rechef. Lors fut-il commandé à
et le fut tellement que encore so
un mont, et n'espère-t-on pas que
ainsi alla du Dos-Julien.

Après s'en vinrent-ils devant
aussi que compagnons aventurie
(sortis) de Lourdes, avoient ten
demi. Mais quand ils entendiren
Julien étoient partis, ils se dépa
portèrent ce que ils purent, et s'e
Lourdes. Là étoit leur retour et l

ntagnes et sus les fron-
nviron quinze jours et
On conquêta la basse
mais une grosse tour
iaute ne put-on con-
:ndre.
que ils perdoient leur
utan qui tenoit le fort
é, ni vendre, ni rendre
i retournèrent à Tarbe
Gautier de Passac à
e (retirer) et de aller
payés de leurs gages
ce ceux qui l'avoient
ne s'en partit aussi et
ne et là environ.
il séjournoit là, lui
:t commandement de
t) devers la garnison

R
ri
né
lui
gra
C
et ét
est s
teaux
tant l
grand
ens (d
Vous t
à la cité
mommer
s'appelle
ran, Rion
tel en d'O
Sainte-Bas

FROISSAR

grand'foison de bonnes gens d

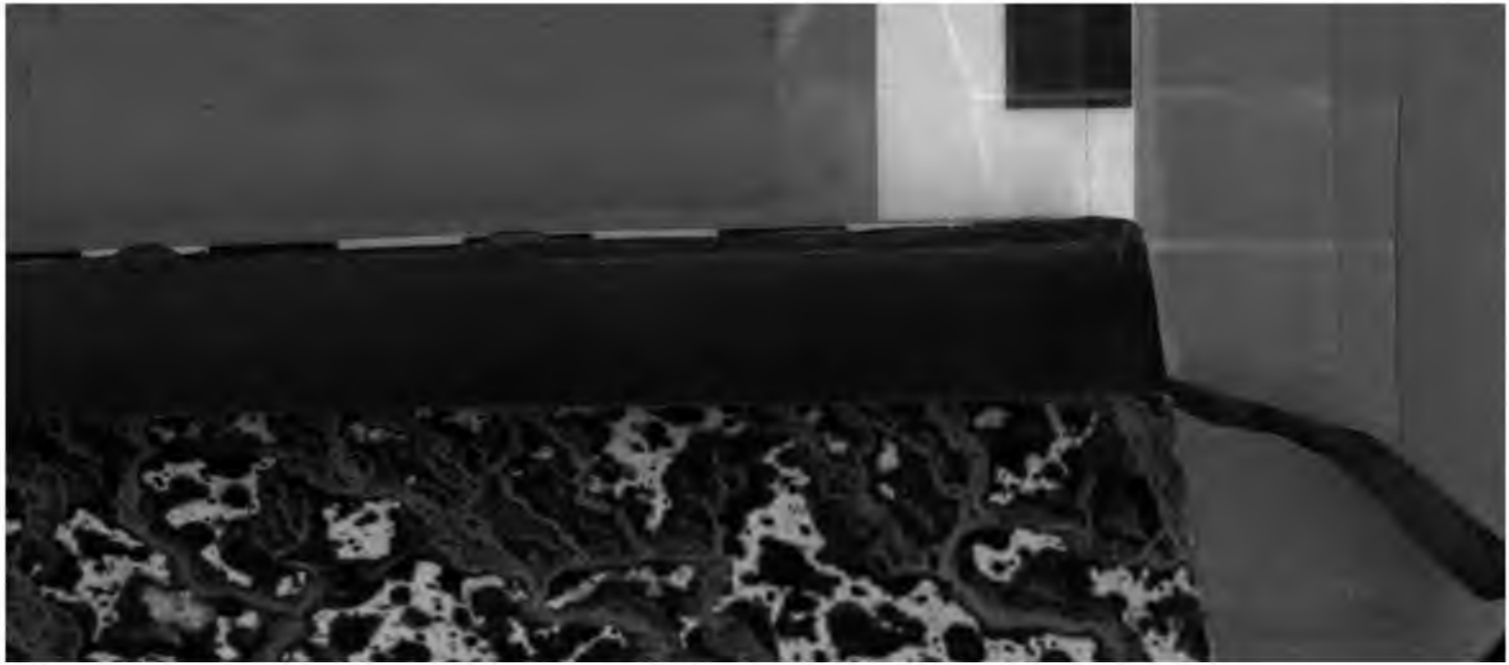
On se pourroit bien émerve
et étrange du noble royaume d
est situé, et habitué de cités,
teaux si très grand' foison que
tant bien ens (dans) ès lointa
grand' plenté (quantité) et de
ens (dans) ou (le) droit cuei
Vous trouverez en allant de
à la cité de Bordeaux les ch
mommerai, séants sur la rivi
s'appelle Gironde à Bordeaux.
ran, Riom, Cardillac, Langon,
tel en d'Orte, Candrot, Gironde
Sainte-Basile, Marmande, Cl

de la guerre, et
nent; ni oncques
nt (de suite), ne
oir (vrai) est que
'Angleterre et le
sance de Gasco-
ne il est contenu
re. Et tout par le
ce, le fils au roi
à) à soi par dou-
des plus grands
et le seigneur d
alles les perdit
r je qui ai ditié
fus à Bordeaux
orgueil des An-
nce que ils n'a-
et ne pouvoient
Aquitaine qui
e, venir à nul

plus fait
tienne e
le seigne
la sœur
fut donn
en a de
quelle l'a
une fois
Paris où
role que
ébatteme
parla par
valier de
Car le ch
son pays
François
porte ass
avoient n
partie du

la sœur de sa femme, madame
fut donnée au seigneur de Lab
en a de beaux enfants, et ce
quelle l'amour s'entretient plus
une fois dire au seigneur de
Paris où j'étois avecques autres
role que je notai bien, mais je
ébattement (raillerie); toutefoi
parla par grand sens et par g
valier de Bretagne qui l'avoit
Car le chevalier lui avoit dema
son pays et comment il le sa
François et il répondit ainsi:
porte assez bien, mais j'avois
avoient mes gens, quand je
partie du roi d'Angleterre qu

les François furent occis et le roi d'Esp
déconfits . . . . . .
CHAP. XXI. Comment le roi de Castille et
taille furent déconfits par le roi de Portuga
ou village appelé Juberot. . . . . .
CHAP. XXII. Comment un malin esprit non
un temps le sire de Corasse et lui rapport
tout le monde d'huy à lendemain. . . . . .
CHAP. XXIII. Comment le siége fut mis de
gne et comment plusieurs forteresses An
pays de Toulouse furent recouvrées et faite
CHAP. XXIV. Comment le châtel de Crim
Mesnil séants ès parties de Bigorre furent p
et tous ceux de dedans morts et pendus .

FIN DE LA TABLE DU NEUVI

STANFORD UNIVE
STANFORD,
94